



Maîtrise du langage et de la langue française

Littérature de jeunesse pour le cycle 3

Document d'accompagnement des programmes
applicable à la rentrée 2004

Liste de référence (2004) Romans et récits illustrés

Ce document correspond aux pages 66 à 110 de l'ouvrage
Littérature (2), cycle 3 édition SCÉRÉN 2004, ISBN 2240016159

Document élaboré par les membres de la commission nationale
de sélection des ouvrages de littérature de jeunesse pour l'école primaire,
sous la présidence de Christian Poslaniec.
Coordination Viviane Bouysse, bureau des écoles, DESCO

décembre 2004



5. Romans et récits illustrés

ALCOTT MAY LOUISA

* *Les Quatre Filles du docteur March*

Les Quatre Filles du docteur March

trad. Vielhomme-Callais Paulette
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
375 p. – 6,50 €

Les Quatre Filles du docteur March

adaptation Joba Anne
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche
jeunesse – 279 p. – 5,20 €

Les Quatre Filles du docteur March

adaptation Rémi Simon
Nathan – coll. Bibliothèque des grands classiques
187 p. – 3,20 €

Les Quatre Filles du docteur March

Casterman – coll. Classiques bleus
188 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman narre une « année fertile en événements » dans la vie de la famille March, établie aux États-Unis. Pour le moment, la mère assure seule, avec l'aide d'une servante, la charge de ses quatre filles. Le père est parti sur le front de la guerre de Sécession. Après avoir été aisée, la famille se retrouve plutôt démunie. Les deux filles aînées travaillent donc ; l'une s'occupe d'enfants dans une famille, l'autre tient compagnie à une tante argente qui vit seule. De la préparation de la fête de Noël au Noël de l'année suivante, les quatre filles, passant par diverses épreuves mais aussi par des expériences heureuses, grandissent et mûrissent. La mère, très soucieuse de leur éducation, surtout aux valeurs morales, les conduit à surmonter leurs penchants naturels tout en respectant les aptitudes de chacune et en donnant une place importante à la parole dans la construction de l'entente familiale. Cette entente rejaillit sur la maison voisine où un grand-père sévère élève son petit-fils orphelin. Les deux familles se rapprochent et s'entraident, l'une rompant l'isolement de l'autre, l'autre venant en aide matériellement à la première. Toutes les épreuves sont surmontées grâce à l'entraide et à la force de caractère des protagonistes.

Les élèves seront frappés sans doute par les règles de vie, les principes éducatifs décrits tout au long de ce récit. Leur étonnement les conduira à en faire un relevé et à les comparer à ce qu'ils perçoivent des principes éducatifs actuels.

L'écrit tient une place importante dans la vie décrite ici : l'une des filles (Jo) lit beaucoup ; elle emprunte des livres chez le voisin protecteur de la famille ; elle écrit, et l'un de ses textes est publié dans le journal local ; on s'envoie des billets d'une maison à l'autre ; une correspondance régulière a lieu avec le père ; pour la fête, les jeunes mettent en scène une pièce de théâtre ; un jeu lors d'un pique-nique consiste à inventer une histoire en se donnant le relais ; la plus jeune des filles rédige un testament...

Les élèves pourront prolonger ces écrits, en imaginer de nouveaux et les insérer dans le roman. Une transposition de quelques-unes de ces scènes dans le contexte d'aujourd'hui leur permettra de se poser la question de la place de l'écrit dans la vie actuelle.

Dans une note biographique sur l'auteur en fin d'ouvrage, il est dit que le personnage de Jo est porteur des traits de l'auteur ; Jo est souvent qualifiée de « garçon manqué » ; un débat sur l'éducation différenciée des garçons et des filles, les aptitudes naturelles ou non des uns et des autres aura donc tout à fait sa place à la suite de la lecture de ce roman. L'adaptation cinématographique du roman sous le même titre par Gillian Armstrong, en 1994, peut être un support intéressant pour un débat sur les choix interprétatifs.

ARKIN ALAN – FRANQUIN GÉRARD

Moi, un lemming

trad. Delouya Roland
Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche
86 p. – 3,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Tout apprentissage commence par des questions » affirme ce court roman dans lequel Bubber, le lemming, refuse de suivre ses frères de race irrésistiblement attirés par l’océan. Avant de sauter dans le vide, le jeune héros demande aux adultes « Est-ce qu’on sait nager ? ». Mais, trop soucieux de laisser une trace, ceux-ci répondent par la tradition, ligotant la jeunesse dans les savoirs anciens. Bubber assistera, impuissant, à un suicide collectif duquel naîtra une nouvelle génération admirative de ses aînés ; il refusera de prendre la tête d’un mouvement de reconstruction de la race, choisissant la solitude, compagne de recherche de liberté et de connaissance de soi. Le texte est tout entier construit autour des valeurs qu’il défend.

De courts chapitres, dialogués, sont comme autant de tableaux présentant les contradictions qui interfèrent dans le choix des grandes décisions. On entendra dans ce récit la voix de Rabelais et de ses moutons de Panurge et d’autres, plus récentes, invitant à ne rien oublier des drames de l’Histoire au risque de les répéter ; on sourira aussi car l’humour est constitutif de la dimension tragique de la vie. Un livre qui invite à une réflexion sur les façons qu’ont les peuples de réagir à leurs propres crises.

AYMÉ MARCEL – SABATIER ROLAND

Le Problème

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
58 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Dans l’ambiance de la France des champs, décor des *Contes du chat perché*, et de l’école rurale, « les fillettes », comme l’auteur les nomme, ont un épineux problème de mathématiques à traiter. On retrouve les parents, gens simples mais très soucieux de la réussite scolaire de leurs enfants ; on en recherchera les raisons avec les élèves afin de dégager la satire sous-jacente. Intervient aussi toute la communauté de la ferme et même celle des animaux de la forêt qui va s’engager dans une action de solidarité inattendue car, a priori, cette affaire ne concerne pas vraiment les animaux qui le font remarquer. C’est le chien qui coordonne les opérations ; la petite poule qui, grâce à sa sagacité, entraîne tout le monde dans la résolution la plus évidente ! Occasion d’observer les relations sociales tissées entre tous ces personnages par l’auteur. On s’intéressera particulièrement

au personnage du porc dans son dialogue avec le sanglier sur les rapports domesticité/liberté, à sa compréhension du monde et à sa vanité (discours rapporté des parents qui louent son embonpoint... du moins le croit-il).

Texte où se dessine la distance entre l’école et la vie ; entre le problème qui n’existe pas et la situation-problème : « les bois de la commune » représentent un enjeu alors bien plus important que le contenu arithmétique. Aussi la maîtresse, débordée par la situation, se trouve-t-elle désavouée par l’Inspecteur en personne ! On s’amusera en lisant ces lignes : elles égratignent gentiment l’École qui, quoi qu’il advienne, y compris face à un public d’élèves on ne peut plus inattendus, s’applique à remplir scrupuleusement la mission du savoir et de la discipline. On remarquera la fascination que son image exerce puisque même les moins intégrés au système scolaire redoutent ses sanctions qui les stigmatisent.

Toute cette société animale entre, bien sûr, dans le réseau des fictions où elle transpose la nôtre en décrivant nos travers et même nos conduites absurdes. L’humour, le traitement de la caricature pourront être abordés au fil de la langue classique mais accessible qui est à l’œuvre ici.

BAUM FRANCK LYMAN

Le Magicien d’Oz

Le Magicien d’Oz

ill. Voutch & Denslow William Wallace – trad.
Pracontal Mona de
Gallimard Jeunesse (1^{re} éd. 1900) – coll. Folio junior – 188 p. – 5,20 €

Le Magicien d’Oz

trad. Métral Yvette
Hachette – coll. Livre de poche – 256 p. – 5,20 €

Le Magicien d’Oz

trad. Métral Yvette
Flammarion – coll. Castor poche – 268 p. – 5,50 €

Le Magicien d’Oz

ill. Zwerger Lisbeth – trad. Métral Yvette
Nord-Sud – 112 p. – 19 €

Le Magicien d’Oz

condensé par Fuller Donna Joe
ill. Santore Charles – trad. Tenaille Marie
Livres du Dragon d’or – 92 p. – 22,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Vingt-quatre chapitres structurent ce récit merveilleux en six parties dont on répartira la lecture dans le temps entre lectures magistrales et lectures individuelles des élèves.

Dans la maison de ses oncle et tante au Kansas, Dorothée et son chien Toto sont emportés par un cyclone, qui les dépose dans un autre monde, le pays d'Oz. Le voyage de la fillette, ponctué de multiples rencontres, est motivé par son désir de retrouver au plus tôt sa tante qui, pense-t-elle, doit s'inquiéter de sa disparition. Elle fait connaissance avec les Grignotins, habitants du pays de l'Est, qui la remercient d'avoir, dans son atterrissage précipité, écrasé la méchante sorcière qui les opprimait. Elle chausse les souliers d'argent de celle-ci et, sur les conseils d'une petite vieille dame, se dirige vers la cité d'émeraude où elle pourra demander l'aide d'Oz.

Dorothée se lie d'amitié avec les personnages rencontrés, l'épouvantail, le bûcheron de fer blanc et le lion qui tous ont une demande à faire au magicien d'Oz. Le premier désire un cerveau, le deuxième un cœur et le troisième souhaite devenir courageux. Puis commence le voyage semé d'embûches, d'obstacles à franchir, d'aides à requérir. Arrivés dans la cité d'émeraude, Dorothée et ses compagnons munis de lunettes vertes demandent à être reçus par le magicien. Un par un, ils sont admis dans la salle du trône devant Oz qui prend à chaque fois une nouvelle apparence physique. Il leur signifie que leurs requêtes n'aboutiront que s'ils s'allient pour tuer la méchante sorcière de l'Ouest. Grâce aux singes ailés et aux objets magiques emportés par Dorothée, ils satisfont à la demande d'Oz et reviennent au palais. Mais l'entrevue avec Oz s'avère décevante. Oz n'est pas le magicien qu'il prétend être. La résolution des problèmes personnels de chacun des personnages sera donc fonction du degré de croyance dans le pouvoir du magicien et de leur force personnelle acquise au cours de la quête.

Le système des personnages est relativement complexe et les situations de lecture viseront à les repérer et à identifier leur rôle, transitoire ou permanent, conforme ou non aux attentes du lecteur. Ainsi, on s'attardera sur le personnage ambigu d'Oz qui se construit peu à peu aux yeux de Dorothée, comme à ceux du lecteur au fil des chapitres. On pourra s'appuyer pour cela sur de bonnes adaptations, comme celle éditée par Les Livres du Dragon d'or (ill. Santore) dont l'illustration favorise la compréhension du récit, et demander aux élèves de noter ce qui a fait l'objet de condensation ou de suppression dans le texte.

La fiction se développe selon deux espaces-temps, l'un présenté comme réaliste – la vie à la ferme du Kansas –, l'autre relevant du merveilleux. De ce point de vue, le retour de Dorothée dans la vie réelle s'accompagne de la perte de ses attributs magiques. Les différentes scènes sont décrites avec force détails plastiques et sensoriels. Ainsi, on pourra demander aux élèves de représenter la cité d'émeraude décrite

au chapitre 11 et la confronter à la description faite par Oz lui-même au chapitre 15. La fonction des lunettes vertes portées par les habitants leur apparaîtra alors plus clairement. Bien qu'on ne dispose que de deux versions illustrées (Santore et Zwerger) et des images du film de Victor Fleming, on comparera les productions avec les choix effectués par les artistes et on les discutera, ce qui pourra faire émerger une lecture symbolique de cette scène.

Enfin, si les élèves ont été mis en situation de jouer le rôle du magicien et de résoudre les problèmes soumis par les différents personnages, un débat interprétatif s'engagera entre les élèves sur les mises en jeu et les choix opérés, à partir de la dynamique du texte, des références intertextuelles (le lion, roi des animaux) et du système de valeurs (le courage, avoir du cœur, être intelligent...).

BEAUDE PIERRE-MARIE – DI CONNO GIANNI

* *Jeremy Cheval*

Gallimard Jeunesse – coll. Hors-piste

176 p. – 9,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Une fois n'étant pas coutume, on peut présenter aux élèves la couverture du livre, et leur demander d'exprimer à l'oral ou à l'écrit, leurs attentes quant au récit : sur le recto, apparaît le visage d'un jeune garçon et derrière lui, la silhouette d'un cheval ; au verso de la jaquette, apparaît une tête de cheval avec, en arrière-plan, un village indien sous la neige. La jaquette repliée, dans le cercle évidé de la couverture, l'œil de l'adolescent devient l'œil du cheval.

La métamorphose en cheval de Jeremy, enfant indien à la recherche de ses origines, est au cœur de ce récit.

Dans l'Ouest américain, Jeremy découvre qu'il n'est pas le fils naturel du couple d'éleveurs de chevaux, mais qu'il a été recueilli sur le parvis d'une église. À la mort de sa mère adoptive, il se sent abandonné une seconde fois. Mais il a Flamme, un cheval apaloosa indomptable. Lorsque l'étalon s'enfuit du ranch, il part à sa recherche et le retrouve au sein d'une horde de chevaux sauvages. C'est alors que se produit l'incroyable : Jeremy se métamorphose et devient lui-même cheval ! Désormais, il va devoir affronter avec les siens, sous la conduite de la Cavale blanche, les dangers qui menacent la horde, les pumas, les Indiens, le feu, le froid et surtout les loups... En approchant des campements sioux, Jeremy Cheval est envahi par le désir de retrouver sa vraie mère et ses origines, dont seuls témoignent quelques dessins sur la couverture qui l'enveloppaient bébé. Il quitte la horde et part vers son nouveau destin accompagné de Flamme.

C'est une quête initiatique qui mêle aventures et magie imprégnée de culture indienne. Jeremy Cheval est pris en charge par la horde de chevaux qui va assurer son apprentissage de la vie et lui faire acquérir les qualités nécessaires. C'est une éducation exigeante et rude qui lui permet de surmonter les épreuves mais aussi de découvrir fraternité et liberté. Contrairement au monde humain dans lequel il a vécu, les membres de la horde sont solidaires et généreux jusqu'au sacrifice de leur vie. Dans quelle vie Jeremy Cheval est-il le plus heureux ? On pourra demander aux élèves de justifier leurs réponses en s'appuyant sur le texte et sur leurs connaissances de la culture indienne, de ses mythes.

Mais Jeremy Cheval, s'il éprouve les mêmes sensations que les chevaux, est toujours un être humain. Il a gardé sa connaissance du monde des hommes et les élèves pourront la comparer avec l'interprétation que les apaloosas en font, par exemple lors de la capture de Cheval Poète.

Il serait également intéressant de demander aux élèves d'explicitier, à l'oral ou à l'écrit, les blancs du texte, en particulier entre le dernier chapitre et l'épilogue.

Enfin, le roman peut être mis en réseau avec d'autres récits de métamorphose et d'apprentissage comme *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf, dans lequel le jeune Nils, devenu lutin, est éduqué par un troupeau d'oies sauvages, sous la direction de la vieille Akka. Afin d'apprécier la singularité de ce roman, on pourra faire appel à la culture des élèves pour évoquer d'autres exemples de métamorphoses en littérature, comme *Le Rêveur* de Ian McEwan (Gallimard) où le héros se transforme en chat le temps du rêve. La métamorphose de Jeremy est un passage important : le lecteur y croit-il ?

BEGAG AZOUZ – LOUIS CATHERINE

Un train pour chez nous

Thierry Magnier – 32 p. – 13,49 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Début août. La famille du narrateur enfant, comme celles de milliers d'Algériens, prend le bateau à Marseille, puis le train à Alger, direction Sétif pour un retour au pays le temps des vacances. Le récit du voyage est précis, coloré, vivant. La nuit étoilée sur les transats du paquebot, la grande ville d'Alger encombrée par les porteurs importuns. Le long voyage dans le train qui s'essouffle dans les montées, et les petits vendeurs d'eau et de figues qui le suivent en courant. Les voyageurs qui partagent pastèque, sardines et lait caillé. Et puis l'arrivée à Sétif où le père retrouve ses connaissances de toujours. La fierté de l'enfant et l'émotion du père qui, ici, est quelqu'un.

Les images sont des dessins en noir et blanc, colorisés et solarisés qui imitent de vieilles photos. Les gris colorés, jaunes et bleus, sont plus lumineux au fur et à mesure du voyage. À la manière d'un album-photo, le livre permet des rêveries de longs voyages. Il est surtout l'occasion d'un témoignage et d'une réflexion sur le peuple algérien de France et son statut.

BELFIORE ROBERT

* *La Petite Joueuse d'échecs*

Mango Jeunesse – coll. Biblio Mango – 69 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Octavio est riche et puissant. Sa passion, c'est de jouer aux échecs. Sa partenaire habituelle, un robot, n'étant pas disponible, on lui envoie un jeune androïde, Gwendolyn. Celle-ci, peu diplomate, ne le laisse pas gagner. Octavio se met en colère, l'accuse d'avoir triché, et l'agresse. C'est alors que la maison, entièrement automatisée, se révolte et menace la vie d'Octavio.

Il s'agit d'une nouvelle, initialement parue dans un recueil collectif. Elle présente donc les caractéristiques de cette forme littéraire : centration sur deux personnages, tranche de temps brève, élimination des détails.

Dans le genre « science-fiction », la révolte des machines, en particulier les robots, est un thème très exploité. Robert Belfiore renouvelle ce thème en se référant à la domotique. Le niveau de technologie ici décrit ressortit encore à la fiction mais, comme dans la plupart des textes du genre, la fiction incite le lecteur à s'interroger sur la réalité et les dangers que la science rend possibles, même si ses objectifs sont autres. De plus, dans *La Petite Joueuse d'échecs*, le fait que l'héroïne, bien qu'issue d'une usine, paraisse si humaine, pose fortement aux lecteurs des questions d'éthique.

On pourra s'intéresser à la personnalité d'Octavio. Il vit dans un univers protégé, organisé pour le satisfaire, mais on sent, à certains signes (il est fait référence aux vampires, à *Aladin et la Lampe merveilleuse*, à *Blanche-Neige*) qu'il semble avoir un comportement d'enfant gâté. D'où son mensonge et sa colère. En parallèle, on étudiera le personnage de Gwendolyn. Au début, on ne sait pas qu'il s'agit d'un androïde, elle a vraiment l'air d'une adolescente, par la façon de se comporter et de s'exprimer : « Vous devez vous délirer top ici ! ». Puis, quand Octavio lui tire dessus, l'ambivalence de Gwendolyn devient apparente : d'une part, la balle provoque « une bouillie de plastique fondu », d'autre part, parmi les objets qu'elle laisse tomber par terre, il y a « un ourson en peluche ».

En fait, cette nouvelle met en scène une confrontation entre deux personnages ambivalents, l'un à la fois adulte et enfant, l'autre, à la fois objet et être

humain. Cette confrontation peut donner lieu à une adaptation théâtrale jouée par les élèves.

BEN KEMOUN HUBERT – ROCA FRANÇOIS

Terriblement vert !

Nathan Jeunesse – coll. Demi-lune – 42 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Par erreur, Lionel avale les graines exotiques rares rapportées par l'oncle explorateur de Samuel. Et Lionel a soif. Ses pieds prennent racine, son corps devient tronc. Lionel a très soif et va s'installer au bord de la rivière. Il devient rapidement un magnifique arbre. Plus tard, il est libéré. L'arbre fait la curiosité du village. Lionel sait toujours quand il va pleuvoir ; il a gardé au creux de sa main une étrange tache verte.

Le livre initie au genre fantastique : y a-t-il un lien entre la console de jeu des enfants au début du récit et la transformation ? Le récit donne l'occasion d'une comparaison entre ces organismes vivants que sont le corps humain et l'arbre et leurs métamorphoses. Il peut être mis en relation avec l'album *L'Homme Bonsaï* de Fred Bernard illustré également par François Roca (Seuil), et le recueil de poèmes *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne).

BERGAME FERDINAND – THERS NICOLAS

* *Voyages en plusieurs régions éloignées du monde par Lemuel Gulliver*

Soleil – coll. Jeunesse – 46 p. – 18,15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Il s'agit d'un récit librement adapté de l'œuvre de Jonathan Swift, par Ferdinand Bergame. Pour introduire à la lecture d'un texte fondateur particulièrement satirique, qui prend le contre-pied des réalités quotidiennes et donne du monde des images renversées, Ferdinand Bergame et Nicolas Thers choisissent de bousculer nos habitudes de lecture. Est-ce pour mieux nous faire entendre à la suite de Swift que si notre monde marche sur la tête il conviendrait probablement de le remettre à l'endroit ?

Graphiquement, les auteurs mettent en valeur des passages, des mots, des sentiments, des événements essentiels, ce qui induit un titrage à la manière des journaux et divers niveaux de lecture.

Avec les élèves, on inscrira ce récit et ses personnages dans la galerie des nombreux contes de géants et de nains, parmi ces héros antithétiques qui séduisent tant les jeunes lecteurs. On s'intéressera particulièrement à la manière dont l'image et le texte opposent ces deux mondes, procédés que les élèves pourront repérer dans l'album *L'Ogre* de Olivier Douzou (Éditions du Rouergue) et qu'ils pourront

réutiliser pour leur propre compte. On lira aussi avec profit, pour les comparer, d'autres adaptations illustrées des *Aventures de Gulliver* (Milan, Gründ, Magnard) qui donneront aux jeunes lecteurs différentes traductions et plusieurs points de vue en images pour comprendre l'histoire et la reformuler. C'est aussi un récit de voyage reprenant en cela les motifs du naufrage, le mythe de l'île que les élèves ont rencontrés dans les aventures de Sindbad et les robinsonnades.

Cette création originale, colorée et foisonnante paraît difficilement classable dans les catégories habituelles en raison des choix de mise en pages, de l'usage de typographies multiples, des variations dans les couleurs des polices et des alternances capitales d'imprimerie, bas de casse plus traditionnels. L'ensemble présente des caractéristiques de l'album mais relève pour une part de la BD. Ce problème de classification pourra faire l'objet d'une enquête et d'une réflexion sur le sens et l'intérêt de ce déploiement de techniques et d'artifices aux penchants psychédéliques souvent affirmés. On cernerait éventuellement les limites des procédures employées.

BERNA PAUL

* *Le Cheval sans tête*

Le Cheval sans tête

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 217 p. – 4,80 €

Le Cheval sans tête

ill. Day Peters
Rouge et Or – 213 p. – 3,66 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La bande à Gaby, composée de dix enfants de moins de douze ans, passe son temps dans la rue à dévaler la pente à califourchon sur le cheval-sans-tête. La monture à trois roues ne garde d'un cheval qu'un « corps gris pommelé au vernis écaillé », mais n'en reste pas moins un objet de convoitise pour ceux qui n'ont pas le bonheur de l'utiliser.

Le roman engage d'abord ses lecteurs sur la piste d'un roman de société où les héros sont des enfants comme dans *La Guerre des boutons* ou dans *Les Aventures de Tom Sawyer*. Mais, la mystérieuse disparition du cheval-sans-tête modifie le pacte de lecture. Quels motifs peuvent avoir les voleurs pour s'emparer d'un objet de si peu de valeur ? En fait, le jouet sert de cache provisoire à la clé qui ouvre la porte de la fabrique dans laquelle se trouve le magot du Paris-Vintimille. Pour lever le mystère, la bande à Gaby se mobilise après avoir signalé la perte du cheval au commissariat. Les inspecteurs Sinet et Blanchon n'accordent qu'une importance mineure

à cette déclaration alors que la stratégie des enfants commence à payer. Ils finissent par attirer les voleurs et les démasquer avec l'aide de Marion « la petite fille de la nuit » et de ses chiens.

Le roman distille des indices à travers les situations que vivent les enfants, sans mettre en scène une enquête stricto sensu. On pourra donc demander aux élèves au cours de relectures, chapitre après chapitre, de relever ces indices et d'explicitier toutes les hypothèses possibles.

Cependant le charme du roman, c'est l'univers d'une enfance populaire se méfiant du monde adulte à travers une écriture réaliste n'hésitant pas à convoquer le parler populaire. À commencer par les noms des personnages et leurs façons de s'exprimer ! De ce point de vue, les élèves auront à situer l'histoire dans le contexte socioéconomique d'après-guerre et à se représenter la vie quotidienne des enfants de leur âge à Louvigny-Triage. On pourra pour ce faire se référer à l'album d'Yvan Pommaux *Avant la télé* (L'école des loisirs).

BLANC JEAN-NOËL – GÖTTING JEAN-CLAUDE

* *Chat perdu*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
73 p. – 2,30 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Paru en mai 2001 dans le magazine *Je bouquine* (Bayard), ce court roman permet une lecture à plusieurs voix ou une lecture répartie entre plusieurs élèves, cette mise en situation respectant la construction originale de l'œuvre.

Rodrigue et sa famille rentrent de vacances et s'arrêtent pour pique-niquer. Le chat Balthazar est du voyage et Rodrigue le fait sortir de son panier pour qu'il se dégourdisse les pattes. La nouvelle commence à ce moment-là par une double narration signalée par un changement de typographie, celle de Rodrigue et de sa famille venant de s'apercevoir de la disparition de leur chat, et celle de Balthazar faisant l'expérience d'une liberté nouvelle. La construction s'enrichira d'autres discours – lettres du principal du collège, journal de la sœur de Rodrigue – qui traduisent les bouleversements affectifs qu'ils entraînent, pour Rodrigue, la perte de son chat.

En effet, le jeune garçon s'estime responsable et vit une véritable période de deuil ; quant au chat, il doit affronter les obstacles et surmonter les problèmes que tout animal « sauvage » peut rencontrer : se nourrir, conquérir un territoire, se défendre contre les attaques... Mais comme chat domestiqué, il garde un souvenir très intense des moments passés avec Rodrigue. Et son instinct le pousse à retrouver le chemin de la maison.

La fin laisse le récit en suspens au moment où Balthazar retrouve Rodrigue. Les élèves auront plai-

sir à imaginer la rencontre en respectant le style et le ton du roman. On s'intéressera particulièrement à la « langue du chat » et à l'évolution psychologique des personnages à travers leurs discours, à ce que l'épreuve de la séparation leur a appris...

**BOILEAU PIERRE ET NARCEJAC THOMAS –
MARTIN ANNIE-CLAUDE**

La Villa d'en face

Bayard Jeunesse – coll. J'aime lire – 48 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Philippe est malade. Pour se distraire, il observe à la jumelle la villa d'en face où de nouveaux voisins viennent d'arriver. C'est ainsi qu'il découvre le gangster, et que l'aventure devient dangereuse : on tire sur Philippe.

Ce roman du genre policier, variation sur un thème souvent illustré dans la littérature ou au cinéma, permettra aux enfants d'enquêter sur ce thème. La narration à la troisième personne, mais focalisée sur le héros, permet une initiation à ce mode de narration très fréquent. Un espace confiné – la maison du héros et la villa d'en face – contribue à générer l'angoisse et le suspense.

BOISSET ÉRIC

* *Le Grimoire d'Arkandias (La Trilogie d'Arkandias. 1)*

Magnard Jeunesse – coll. Tipik Junior
309 p. – 7,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Théophile est un dévoreur de livres et la bibliothèque municipale est son terrain d'aventures et de prédilection, même si, par ailleurs, c'est un jeune garçon de son temps pour qui l'espace urbain, quadrillé avec son copain de classe antillais, n'a pas de secret. Un grimoire de magie lui tombe entre les mains ; une note manuscrite y indique le secret de l'invisibilité grâce à une bague à laquelle une savante alchimie peut conférer des pouvoirs surnaturels à qui la porterait. La tentation est trop forte pour qu'il puisse y résister ; et l'aventure commence en entraînant le lecteur dans le fantastique. Les deux amis réunissent, non sans mal, tous les ingrédients pour fabriquer le chaton de la bague qui rend invisible... Car rien n'est simple dès que l'on quitte le monde du quotidien rationnel, d'autant moins que Théophile et son ami ne sont pas les seuls sur la piste... Un inquiétant vieillard se manifeste trop souvent pour que ce ne soit que le fruit du hasard ! Faisant fi des mises en garde, les deux garçons vont jusqu'au bout de leur aventure, avec tous les risques qu'elle comporte.

Le récit tient en haleine et offre des possibilités d'anticipation. Les personnages sont attachants, espiègles et inventifs. Ils forment un couple traditionnel dans le genre, présentant une belle complémentarité entre l'intellectuel cultivé qui rêve, et le dégourdi, bon en maths et pragmatique. Bien sûr, ils sont obligés de mentir aux parents, en tout cas de leur dissimuler certaines choses. Mais ce ne sont pas des « voyous » pour autant. L'élève de primaire peut parfaitement se glisser dans la peau de celui qui lui conviendra le mieux : l'enfant qui vit seul avec sa mère ou l'enfant des îles vivant en métropole. Le héros principal est un passionné de lectures qui adhère totalement aux histoires qu'il lit, à tel point qu'elles forment son système de références et ouvrent de nombreuses occasions de réseaux de lecture et d'intertextes. Ce récit se situe entre le fantastique (l'invisibilité) et le policier (des zones de mystères à résoudre). On connaissait la magie blanche, la magie noire, l'auteur invente la magie rouge. On aidera les élèves à identifier ce qui relève de la pure invention de ce qui est emprunté au domaine des sciences. La chute est conforme au genre : il peut encore se produire des événements une fois le livre refermé... Les deux tomes suivants le prouvent : *Arkandias contre-attaque* et *Le Sarcophage d'Outretemps*.

On peut lire en réseau les romans appartenant au même genre de manière à en comparer les intrigues : *Les Chroniques de Narnia: Le Neveu du magicien* de Lewis (Gallimard Jeunesse) ou *Le Seigneur des anneaux: La Communauté de l'anneau* de Tolkien (Gallimard) ou encore *Harry Potter*.

**BOURGEYX CLAUDE – BLOCH SERGE
ET JARRET BRUNO**

* *Le Fil à retordre*

Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
188 p. – 7,40 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Le recueil propose de très courtes nouvelles qui jouent sur les mots, sur des situations absurdes ou des personnages décalés. Il y a par exemple l'histoire de l'épidémie qui fait que lorsqu'on frôle quelqu'un, on reste collé à lui. L'épidémie se propage dans les lieux publics comme le métro ou le cinéma, d'où des masses de malheureux essaient de sortir. On conseille de rester enfermé seul chez soi et de ne serrer la main à personne (*Le Pot de colle épidémique*). Ou l'histoire de Kéké-la-Frite et de Gégé-la-Flemme qui se bagarrent à la récréation : ils se balancent, en vrac, un coup d'œil à décrocher la mâchoire, un coup de téléphone qui laisse l'autre sonné etc. La maîtresse, pour les séparer, leur donne un coup de balai.

Au-delà de l'humour, le livre est une satire légère de la société. On y trouve aussi bien l'école, le tiers-monde, les machines, Dieu, l'art, le spectacle, les superstitions... Les histoires sont à lire à haute voix ou mieux, à théâtraliser par des petits groupes d'élèves. On repèrera les histoires qui prennent Gégé-la-Flemme comme fil rouge et on pourra classer les histoires selon leur procédé d'écriture, facile à repérer : expressions prises au pied de la lettre, jeux sur des expressions, situations absurdes (humour de nonsense) ou paradoxales.

BRADBURY RAY – KELLEY GARRY

* *La Sorcière d'avril et autres nouvelles*

Actes Sud Junior – coll. Les romans
92 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce recueil de quatre nouvelles relève du genre science-fiction qui travaille des éléments problématiques de la vie moderne en les poussant jusqu'à l'exacerbation :

La Sirène : c'est la réponse d'un dinosaure solitaire à l'appel de la sirène du phare, la fracture entre le monde ancien et le monde d'aujourd'hui dont le seul lien est le cri qui avertit les pêcheurs du danger – « une voix qui rappellera toujours la tristesse de l'éternité et la brièveté de la vie » –, un appel qui fait allumer le brasier dans la poitrine...

Comme on se retrouve : sur Mars vivent les hommes de couleur. On annonce l'arrivée de l'homme blanc. Alors forts des expériences antérieures, il faut que les Noirs se protègent des velléités de supériorité et reproduisent à leur tour l'apartheid... Ils ignoraient que sur Terre, une catastrophe atomique avait tout balayé.

La Brousse : en voulant élever leurs rejetons dans les meilleures conditions psychologiques, les époux Georges et Lydia ont transformé la nursery des enfants en brousse africaine virtuelle où vivent des lions plus vrais que nature. Cette technique a pour but de révéler les états mentaux des enfants et de les traiter, si besoin, avec l'aide du psychologue. Or, le système va déraiper et l'issue s'avérer fatale pour les parents.

La Sorcière d'avril : Cecy n'est pas une sorcière ordinaire, elle est esprit, se nichant dans n'importe quel objet ou être vivant. Elle exprime un désir en ces premiers jours du printemps : « J'aimerais être amoureuse. » Le risque, c'est qu'elle en perde ses pouvoirs. Elle jette son dévolu sur Ann et Tom, deux jeunes gens dont elle habite l'esprit le temps d'une histoire...

Avec ces quatre nouvelles, les lecteurs confirmés mesureront les écarts entre leurs attentes vis-à-vis des personnages ou des systèmes de personnages

(monstre, sirène, Blancs/Noirs, parents/enfants, sorcière...) et leur traitement par l'auteur dans ce genre d'écriture.

BRISOU-PELLEN ÉVELYNE – WINTZ NICOLAS

Deux Graines de cacao

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse
281 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Julien découvre qu'il a été adopté. Bouleversé, il s'embarque sur un navire marchand vers son pays d'origine, Haïti. On est en 1819. Il est le témoin actif d'une opération de traite des esclaves. En Haïti, il découvre ses origines, en même temps qu'il apprend les secrets de la culture du cacao. Son avenir est en France, auprès de ses parents adoptifs, fabricants de chocolat à Nantes.

La fin de l'histoire rend plus explicites le titre et les liens qui unissent l'histoire de France à celle d'Haïti, la cohabitation des marins et des esclaves sur un négrier, la culture du cacao, sont autant de thèmes de connaissances détaillés dans le roman qui pourront être prolongés par des activités de lecture documentaire. En ce qui concerne l'infamie que représente l'esclavage, passé et contemporain, les élèves pourront par exemple lire *Grand-mère, ça commence où la route de l'esclave ?* de Dany Bebel-Gisler (Éditions Jasor). Pour dégager les caractéristiques du roman historique, on pourra mettre en réseau ce récit avec d'autres livres de l'auteur.

BURGESS MELVIN – MORNET PIERRE

* *Une promesse pour May*

trad. Chassériau Noël
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
176 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Tom, qui vit mal la séparation de ses parents, se réfugie souvent dans une ferme en ruines. Il y rencontre une mendicante âgée, qu'on dit folle, accompagnée d'une chienne. Soudain, il entrevoit la ferme telle qu'elle était autrefois, puis se trouve transporté à l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Là, il rencontre le fermier, M. Nutter, qui l'adopte le temps de son séjour, et surtout May, une petite fille encore très perturbée par une enfance douloureuse, qui commence tout juste à accepter de vivre. La rencontre avec Tom est pour May un événement considérable : elle lui accorde toute sa confiance et son état s'améliore très vite. Mais Tom doit retourner à son époque. Là, en questionnant des gens âgés, il apprend que, jadis, la ferme a brûlé, que M. Nutter a péri dans l'incendie et que May a disparu. Il s'efforce alors de retourner dans

le passé, pour empêcher ce drame de se réaliser, mais quand il y parvient enfin, la ferme a déjà brûlé. Tom, désespéré d'avoir trahi May, comprendra cependant que la vieille mendicante n'est autre que May et qu'il peut enfin tenir sa promesse de ne jamais la quitter.

Le jeune Tom, contemporain du lecteur, ne peut intervenir pour modifier le passé : les paradoxes temporels sont à l'origine d'événements qui confrontent les héros, particulièrement May, à un destin inéluctable, et leur confère une dimension tragique. Cette tension et l'énigme posée par le récit captivent le lecteur, sans pourtant l'entraîner dans le pathétique.

Ce roman raconte de manière réaliste une histoire incroyable. Il utilise le procédé de la faille temporelle, propre à la science-fiction, en même temps qu'une partie du texte (le retour dans le passé) fonctionne selon les lois du genre historique, décrivant des événements vrais du passé : la vie provinciale, en Angleterre, dans les années quarante, ainsi que la guerre. Cet emboîtement des genres permettra d'en faire découvrir les spécificités respectives. On complètera le relevé des procédés grâce à la lecture d'autres romans. Pour la science-fiction on pourra se référer à : *La Sorcière d'avril et autres nouvelles* de Ray Bradbury (Actes Sud Junior), *Le Monde d'en haut* de Xavier-Laurent Petit (Casterman), *La Petite Joueuse d'échecs* de Robert Belfiore (Mango), *Une navette bien spéciale* d'Andrew Norris (Pocket)... On aidera également les élèves à identifier la nature et le statut des événements rapportés pour faire naître le questionnement sur les genres. Ce roman peut également susciter un débat sur la détresse mentale et la façon de la guérir, thème qui est au cœur du récit, comme le révèle le témoignage du fermier, harcelé par le corps médical : quel sera le traitement ? Asile ou amour ? C'est là un véritable débat de société qui dure depuis des années.

BURNETT HODGSON FRANCES

* *La Petite Princesse*

La Petite Princesse

ill. Curiace Gismonde et Galeron Henri
trad. Vielhomme-Calais Paulette
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
284 p. – 6,50 €

La Petite Princesse

trad. Lauriot-Prévost Claude
Casterman – coll. Classiques roses – 252 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Après avoir vécu son enfance aux Indes, Sara Crew, fille unique et très aimée d'un riche, jeune et bel

Anglais vient parfaire son éducation dans un pensionnat à Londres. La séparation du père d'avec sa petite princesse est douloureuse et les débuts difficiles, mais les qualités humaines de Sara, son intelligence, sa distinction, sa bonté, ses talents de conteuse font d'elle une figure tout à la fois aimée et jalouée du pensionnat. La directrice, Mme Mangin, la prend en grippe et une élève, Lavinia, la déteste mais elle demeure privilégiée et choyée car sa présence, sa fortune, son rang contribuent à valoriser l'école. Le jour de son onzième anniversaire, un homme bouleverse la vie de la fillette en annonçant la ruine et la mort de son père. Sara change brusquement d'existence. Mme Mangin l'envoie travailler aux cuisines et la fait vivre dans un grenier, la laissant affamée. Lavinia s'emploie à l'humilier. Sara parvient à résister et à « rester une princesse » avec le soutien de quelques amis jusqu'au jour où l'associé de son défunt père la retrouve et lui restitue sa fortune, en la débarrassant à jamais de Mme Mangin et du collège.

La longueur du roman de Frances H. Burnett (1849-1924) appelle une lecture en relais, avec résumé de certains chapitres soit par le maître soit par les élèves. Une attention particulière pourra être accordée à la répartition des personnages en deux camps, définis en fonction de la situation de Sara et des trois époques majeures de sa vie qu'on identifiera en classe : l'âge d'or, la chute, la réhabilitation. De ce point de vue, on pourra comparer la trajectoire sociale de Sara à celle d'autres personnages de romans et de contes : Cendrillon, Peau d'Âne d'une part et d'autre part ceux qui ont un parcours simplement ascendant.

C'est dans la misère que Sara devient parfaitement noble. « Toute chose a son bon côté même si on ne le voit pas. » Cette citation placée en exergue, en première de couverture résume certainement l'optimisme de ce roman de formation qui témoigne des valeurs éducatives du XIX^e siècle. En s'appuyant sur des reformulations et des relectures, on organisera la discussion autour de cette affirmation et autour de ces valeurs.

CABAN GÉVA – MODIANO ZINIA

*** Je t'écris, j'écris**

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
83 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

L'été. Vacances en Bretagne. Une fillette écrit tous les jours de tout un mois à son petit ami, ou presque. Avec mention de serments, de langage secret, de bague et des souvenirs qui font cette sorte de connivence. Mais lui n'écrit pas. Alors la relation se délite, entre déception et vengeance. Parallèlement, la chatte des voisins, les sorties avec les voisins, surtout

le jeune garçon, tiennent de plus en plus de place. La fillette décide alors de ne plus écrire.

Ce roman par lettres a été publié seul en 1987. Il est maintenant suivi par le journal de la fillette, tenu pendant le second mois de vacances. Découverte des pouvoirs de l'écriture, avec d'autres intermittences du cœur, d'autres enthousiasmes, mêmes dépit et mêmes espoirs.

Ce livre frappe bien sûr par le portrait indirect qu'il offre de l'épistolière puis diariste, très attachante. Le ton, qui imite les tournures et les ruptures d'un style enfantin, est toujours juste pour évoquer les relations entre les personnages et les incertitudes d'un âge où l'on commence de quitter l'enfance. L'autorité parentale, l'amitié, la naissance, l'amour, la mort, toutes ces grandes questions sont revisitées sans pompe ni légèreté : le choix du mode de narration permet beaucoup de silences délicats ou de suggestions pudiques que le lecteur peut investir à sa manière. Cette gracieuse évocation d'un chagrin d'amour est assurément parlante.

CAPOTE TRUMAN

L'Invité d'un jour, suivi de Miriam

trad. Magane Georges et Coindreau Maurice E.
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – 76 p. – 2 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'histoire narrée dans ce roman se déroule en Alabama, dans un village, en 1932. Buddy, le jeune narrateur, est quelque peu malmené par Odd qui a le même âge que lui, douze ans. La grande amie de Buddy est une vieille dame qui lui conseille de se réconcilier avec Odd ; elle pense qu'il n'est pas aussi méchant que Buddy le dit et propose de l'inviter à la fête familiale annuelle (c'est elle qui le fait). Contre toute attente, Odd vient. Buddy reste à l'écart et surprend Odd en train d'empocher un bijou. Il le dénonce publiquement. Odd avoue, rend le bijou et quitte la maison la tête haute. Buddy s'est certes vengé mais en dégradant son image car, comme le dit sa vieille amie : « Il n'y a qu'un seul péché qui soit impardonnable : la cruauté délibérée. » Ce type d'affrontement, les enfants le reconnaîtront comme tout à fait contemporain. Et, pour dégager la part historique de la part éthique, on fera comparer les décors de ce roman, écrit par un grand auteur américain, à ceux du roman de Chabas, *Trèfle d'or* (Casterman). La deuxième nouvelle (vingt pages) raconte la rencontre d'une vieille femme seule avec son double, la jeune et inquiétante Miriam. Ce récit minutieusement contextualisé (comportements, bruits...) gagnerait à être mis en scène, même de manière sommaire, afin d'en percevoir la force émotionnelle.

CARROLL LEWIS

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Claveloux Nicole – trad. Parisot Henri
Grasset Jeunesse – coll. Grands lecteurs
92 p. – 22,60 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Rackham Arthur – trad. Parisot Henri
Corentin – coll. Les belles images – 191 p. – 23 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Gauthier Alain – trad. Papy Jacques
Rageot – 90 p. – 18,29 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Zwerger Lisbeth – trad. Parisot Henri
Nord-Sud – 108 p. – 19 €

Alice au pays du merveilleux ailleurs

ill. Romano Jong – trad. Leclercq Gilles
Au bord des continents – 25,15 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Lins Rico – trad. Bay André
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche
jeunesse – 187 p. – 4,50 €

Les Aventures d'Alice au pays des merveilles

ill. Tenniel – trad. Papy Jacques
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior – édition
spéciale – 223 p. – 5,20 €
Fac-similé de l'édition originale – 195 p. – 24,24 €

Alice au pays des merveilles

ill. Oxenbury Helen
Flammarion Jeunesse – 208 p. – 23 €

Alice au pays des merveilles

ill. Browne Anthony – trad. Parisot Henri
Kaléidoscope – 128 p. – 23,50 €

Alice au pays des merveilles

ill. Herbauts Anne – trad. des sœurs Herbauts
Casterman – coll. Les Albums Duculot
124 p. – 22,75 €

D'autres éditions existent réunissant plusieurs textes de Lewis Carroll, notamment chez Gründ, Hemma...

Difficulté de lecture : niveau 3

Les aventures d'Alice au pays des merveilles ne relèvent pas pour les enfants d'une découverte ; cependant le texte intégral, l'enchaînement des différentes scènes parfois connues en images avant que de les avoir lues ou entendues dans la lettre, feront de la lecture de cet ouvrage un chantier à ouvrir. La connaissance acquise par les enfants (adaptations de toute nature, livres, vidéo, film...) pourra ainsi être confrontée au texte intégral. C'est une lecture longue, que le maître pourra organiser sous des formes diverses ; le texte se prête à des lectures à voix haute, même si un certain nombre des jeux sur la langue n'ont pas la puissance qu'ils ont dans la langue d'origine et si les connivences fondées sur un patrimoine de comptines et poèmes anglais ne fonctionnent pas en français. La traduction réalisée par les sœurs Herbauts revisite certains jeux de langage et expressions anglaises de Carroll. Il en est de même des poésies et des chansons. Le parti pris a été de s'appuyer sur les richesses de la langue française. Au deuxième chapitre, Alice récite une poésie, pastiche de *La Cigale et la Fourmi*. Au chapitre 6, la chanson de la Duchesse évoque sans aucun doute *Dodo l'enfant do* : « Hurler, hurle, l'enfant rot / L'enfant pleurera bien vite / Hurler, hurle, l'enfant rot / Une fessée bien vite, bientôt / En chœur : Wouin Wouin ! » Ou encore le quadrille des homards reprenant *Sur le pont d'Avignon*.

Le merveilleux, dont deux des entrées possibles sont les transformations successives d'Alice et le monde souterrain, pourra être soumis au jeu interprétatif, explorant le symbolique et sa réception par les enfants. L'univers animalier rendu presque humain par le graphisme de Nicole Claveloux offrira un autre terrain d'exploration : on pourra comparer avec d'autres versions illustrées d'Alice, de la plus ancienne de Tenniel à la plus récente de Anne Herbauts et aller à la rencontre d'autres récits animaliers fondateurs, *Le Roman de Renart* par exemple. Les différentes illustrations d'Alice offrent des lectures plurielles de l'œuvre, accentuent telle ou telle dimension, dérision, jeux et imaginaire... On pourra consulter en bibliothèque les illustrations de Dusan Kallai (Gründ), Georges Lemoine (Gallimard), Ralph Steadman (Aubier) ou Justin Todd (Albin Michel) ou encore celles d'Anthony Browne (Kaléidoscope). Celles d'Anne Herbauts ne représentent pas Alice au début de l'ouvrage. Le personnage se construit petit à petit et n'apparaît complètement qu'au cours du deuxième chapitre. Et c'est bien sûr une nouvelle Alice, vêtue d'une robe trapèze (forme de A) rose, les cheveux bruns mi-longs, sans serre-tête, du rose aux joues.

Dans le prolongement de cette démarche, la projection du film de Jan Svankmajer constituera une expérience essentielle, permettant aux élèves de repérer, d'apprécier, de réagir aux dispositifs cinématographiques et aux choix effectués par le réalisateur pour ce film d'animation : univers onirique, esthétique surréaliste, personnages objets...

CAUSSE ROLANDE – BOUSSOT NORBERT

Rouge Braise

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
96 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce court roman met en scène une fillette de dix ans, Dounia, qui vit les deux dernières années de la Seconde Guerre mondiale avec sa grand-mère, chargée de prendre soin d'elle, en l'absence de ses parents. Comme tout roman dont le contexte social ou historique est prégnant, un minimum de connaissances est requis pour entrer dans l'histoire. Cependant, le lecteur, à travers les yeux de Dounia, découvre la guerre ; son point de vue sur les événements s'affine au fil des rencontres (à l'école de St-Léon, à la ferme). Mais la bicyclette rouge offerte par l'oncle Georges ouvre un espace de liberté à Dounia : plus d'indépendance vis-à-vis de sa grand-mère, autonomie et action (elle participe comme auxiliaire à la Résistance). Plusieurs relectures seront certainement nécessaires selon la piste suivie :

- le contexte historique (1943-1945) ;
- la tranche de vie (pourrait-on imaginer un personnage masculin à la place de Dounia ?) ;
- la fonction symbolique de la bicyclette dans cette histoire : on pourra se reporter à d'autres récits comme *Le Vélo rose* de Jeanne Ashbé (album Pastel) ou *Vapeurs de résistance* de Fabian Grégoire (album Archimède)... ;
- l'énigme du titre.

CHABAS JEAN-FRANÇOIS – PLACE FRANÇOIS

Trèfle d'or

Casterman – coll. Romans junior – 55 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un roman qui se déroule en 1920, en Géorgie, dans le sud des États-Unis. Patrick O'Donnell, « un des grands champions de l'obstination hargneuse », a acquis un fougueux étalon arabe, Golden Clover (Trèfle d'or) que personne ne peut monter ni même approcher. Et puis un jeune Noir, Leroy Moor, parvient à se lier avec le cheval et à le monter. O'Donnell et Moor deviennent aussi amis, mais cette amitié entre un Blanc et un Noir est fort mal vue dans cette région, à cette époque. Le thème de l'amitié qui s'établit entre des personnes fort différentes de situation sociale et de culture,

contre tous les préjugés, touche directement les enfants, leur permet de se situer également dans le monde contemporain. Le contexte social et en particulier l'esclavage est évoqué mais peu explicité : il devra certainement être exploré au fur et à mesure de la lecture du roman, mettant alors en jeu une réflexion sur les valeurs démocratiques d'aujourd'hui. Quelques recherches peuvent leur permettre de découvrir aussi la réalité historique.

Par ailleurs, ce livre permet d'aborder un mode de narration particulier : c'est un homme âgé qui dit raconter cette histoire qui s'est déroulée quand il avait six ans. Il n'a donc pas tout compris alors, et a dû reconstituer après coup la plupart des événements. Les portraits psychologiques des personnages, en particulier des deux hommes et du cheval, sont tissés progressivement par le regard du narrateur enfant. Prendre conscience de cette construction énonciative pourra aider les élèves à faire une autre lecture de ce roman. Le motif de la rencontre est de nouveau présent comme dans d'autres textes de la sélection, récit d'une vie orientée par une rencontre fondatrice : celle du blaireau et de l'enfant dans *La Rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald* de Allan W. Eckert (Hachette Jeunesse) ou celle de l'oiseau et Madame K dans *Remue-ménage chez madame K* de Wolf Erlbruch (Milan).

CHAUVEAU LÉOPOLD

* Les deux font la paire

La Joie de lire – coll. Récits – 245 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Petit Père Renaud et son père sont associés pour créer des histoires. Le fils adore les récits « cabossés » de son père et il participe à leur création en ajoutant toujours son grain de sel. Sans cesse, les deux complices se réjouissent, se provoquent et se défient pour étonner le lecteur avec des créations verbales souvent épatantes. Sans aucun doute, « les deux font la paire » ! L'entraînement régulier et jubilatoire auquel ils s'astreignent leur permet d'exceller dans la création de petites histoires à partir d'un mot, d'un titre, d'une idée, d'un début de dialogue. Quarante-trois très courts textes sont ainsi présentés, ils sont tour à tour loufoques ou déconcertants, souvent surprenants et parfois graves.

En classe, on appréciera les jongleries linguistiques et les jeux de mots grâce à des mises en voix qui chercheront à restituer l'humour, le dynamisme et la saveur des dialogues entre les complices. Pour s'inspirer de leur inépuisable inventivité verbale, on invitera les élèves à enquêter sur les techniques d'écriture qui permettent de construire et de faire progresser le récit par des associations de mots, d'images, d'idées et aussi grâce à la contestation. Analysant les échanges entre les duettistes, les élèves

comprendront que cette contestation réciproque sert d'outil et de tremplin pour l'enrichissement du discours. Chacune des productions donne au lecteur l'illusion d'assister à la naissance spontanée d'un texte. Les élèves pourront s'essayer à écrire à la manière de Léopold Chauveau en reprenant au bond un titre qui programme un ou plusieurs scénarios, ou en répondant à une invitation à l'écriture à partir d'un mot, d'un couple de mots, « un binôme imaginatif », d'une réplique, d'un début de dialogue. Ces démarches conduiront à relire plus attentivement encore Léopold Chauveau en rapprochant les techniques qu'il utilise de la *Grammaire de l'imagination* de Gianni Rodari (Rue du monde).

CLAVEL BERNARD

* *L'arbre qui chante*

L'arbre qui chante

Pocket Jeunesse – coll. Kid pocket
64 p. – 4,70 €

L'arbre qui chante et autres histoires de la nature

ill. Heinrich Christian
Albin Michel Jeunesse – 86 p. – 13,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Isabelle et Gérard vivent au rythme des saisons, dans la petite maison de leurs grands-parents, à l'écart du village, là où la forêt commence au pied de la montagne. Un matin d'hiver, un curieux visiteur fait une apparition remarquée. C'est M. Vincendon, un ancien ami du grand-père. L'homme promet de faire chanter le vieil érable alors que Grand-père entend l'abattre dès qu'il le pourra parce qu'il le croit mort depuis deux ans.

Comment Vincendon s'y prendra-t-il ? Le récit repose sur cette interrogation qui bien sûr déclenche diverses hypothèses de scénarios chez les élèves. Le maître peut inviter la classe à en faire un relevé. À la dernière page, le lecteur découvre que l'homme exerce le métier de luthier. Avec le bois du vieil érable, il a fabriqué un superbe violon. En classe, cette découverte provoque des vérifications, des reformulations, des relectures qui aident à comprendre comment chacun s'installe dans un horizon d'attente en fonction d'une expérience de lecteur, à partir de modèles préalables de déroulement de récits, et selon les variations des prises d'indices. Ces relectures pourront conduire à orienter le questionnement du texte sur l'écoulement du temps et sur la description des lieux puisque c'est dans ce rapport à l'espace et à la durée que se construit l'union de l'homme et de la nature.

L'arbre qui chante entre dans un réseau d'œuvres centrées sur les valeurs écologiques et morales des

rapports entre l'homme et la nature, avec une focalisation particulière sur la relation privilégiée entre l'homme et les arbres. Entre autres textes, on lira ou relira *L'homme qui plantait des arbres* de Jean Giono (Gallimard Jeunesse) et aussi *Ces gens qui sont des arbres* de David Dumortier (Cheyne).

COHEN-SCALI SARAH – BESSE CHRISTOPHE

* *La Puce, détective rusé*

Casterman – coll. Dix et plus – 70 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le jeune détective La Puce et son chien Gros Blair doivent résoudre le mystère suivant : toutes les nuits, un tigre (qui a une griffe en moins à la patte arrière gauche) attaque les boulangeries pour manger des gâteaux. Le dossier du commissaire Nullos montre que les traces du fauve disparaissent toujours au coin des rues du Chemin et de l'Arrivée, où habite le professeur Diabolo. Le détective découvre là un gentil chat (avec une griffe en moins à la patte arrière gauche) dans un drôle de laboratoire. Le professeur Diabolo les surprend et s'explique : grâce à un breuvage de son cru, il transforme son chat en tigre toutes les nuits. Son projet démoniaque est de transformer tous les chats de la ville en tigres et « l'enfer citadin en jungle ».

Ce court roman est intéressant pour initier les élèves à l'écriture policière. On leur demandera de repérer le crime, le mobile et le mode opératoire du coupable, puis de mettre à jour les procédés de l'enquêteur. On leur fera remarquer qu'un élément de magie, l'élixir du professeur Diabolo vient perturber la logique du policier. Les élèves, ensuite, pourront s'essayer à écrire une nouvelle policière en transposant les caractéristiques. Quatre titres des mêmes auteurs composent cette série.

COLLODI CARLO

Les Aventures de Pinocchio

Pinocchio

ill. Fanelli Sara Lorenzo – trad. Contesse de Gence (1912)
Albin Michel Jeunesse – 190 p. – 25 €

Pinocchio

ill. Rochette Jean-Marc – trad. Morel Jean-Paul
Casterman – 246 p. – 8,75 €
Casterman – coll. Album – 160 p. – 22,75 €

Les Aventures de Pinocchio

ill. Chiostrì Carlo – trad. Castagne Nathalie
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
236 p. – 5,70 €

Pinocchio

ill. Ivers Mette – trad. Contesse de Gence
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-
Contes et merveilles – 346 p. – 5,50 €

Pinocchio

ill. Dumont Jean-François – trad. Poncet Claude
Flammarion – 224 p. – 22 €

Les Aventures de Pinocchio

ill. Mazzanti Enrico
LGF – coll. Livre de poche – 256 p. – 3,50 €

Pinocchio

trad. Cazelles Nicole
Actes Sud-Labor Aire – coll. Babel – 256 p. – 8 €

Pinocchio

ill. Attilio – trad. Bloncourt-Herselin Jacqueline
Mille et une nuits – coll. La petite collection
213 p. – 2,99 €

Difficulté de lecture: niveau 2

La marionnette indisciplinée qui progressivement gagnera le droit de devenir un vrai petit garçon tient une place essentielle dans la galerie des personnages célèbres de la littérature enfantine. *Les Aventures de Pinocchio* se prêtent à une lecture-feuilleton rappelant par ailleurs sa forme éditoriale d'origine. Elles peuvent donner lieu à une élaboration par la classe des valeurs positives ou négatives proposées par ce conte ou roman d'éducation, à travers les personnages rencontrés, l'alternance des scènes, le vocabulaire moralisateur, le contexte sociohistorique...

Ces aventures sont aussi un parcours dans le temps et dans l'espace que le lecteur doit pouvoir se représenter sur le plan de l'histoire mais aussi au niveau symbolique. Des versions illustrées par Roberto Innocenti (Gallimard) ou Mette Ivers (Hachette) pourront être empruntées en bibliothèque, permettant une confrontation des interprétations proposées par les images: on rendra ainsi les élèves attentifs au choix des scènes illustrées, aux techniques utilisées, aux points de vue adoptés par l'illustrateur... On pourra de plus se reporter à quelques réécritures de ces aventures de Pinocchio proposées par la littérature, dont celle de Christine Nostlinger illustrée par Nikolaus Heidelberg (Souffles, 1989) ou le cinéma, et en éprouver les différentes lectures.

CONDÉ MARYSE

Rêves amers

Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine
79 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture: niveau 2 à 3

À treize ans, Rose-Aimée doit quitter ses parents et la pauvre terre qui les nourrit si mal, pour aller rejoindre à Port-au-Prince, la horde des enfants mis au service de riches familles haïtiennes contre quelques pièces... Si elle a de la chance, elle pourra réaliser son rêve: aller à l'école, apprendre à lire et à écrire. Mais à Port-au-Prince, elle se fera cruellement exploiter par tous. Devenue enfant de la rue, elle décide de fuir Haïti en bateau avec son amie Lisa, pour rejoindre la Floride. Le lecteur découvre dans les trois lignes de la fin le sort tragique qui sera fait à ces émigrés de la misère.

On pourra observer le cheminement de la narration vers la tragédie. Outre son aspect documentaire sur Haïti sous la dictature de Papa Doc, ce roman social, réaliste et tragique, centré sur une héroïne à laquelle le jeune lecteur peut s'identifier, suscitera de nombreux débats sur la condition des enfants dans le monde et leurs droits, sur le rôle de l'école, sur les pays pauvres et l'émigration clandestine... Selon les mises en réseau retenues, il pourra être mis en relation avec des documentaires et des romans comme *Le Plus Bel Endroit du monde* de Cameron (L'école des loisirs), *Le Secret de Grand-père* de Morpurgo (Gallimard Jeunesse), *La Petite Fille aux allumettes* d'Andersen, *La Gare de Rachid* de Garnier (Syros) ou *Trèfle d'or* de Chabas (Casterman).

COUTURE AMÉLIE

*** La Grève de la vie**

Boutavant Marc
Actes Sud Junior – coll. Les premiers romans-
benjamin – 77 p. – 6 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Titre inquiétant, contenu grave, pour un roman psychologique: une petite fille est très malheureuse d'avoir perdu sa grand-mère qui l'avait élevée, et de devoir vivre chez son père qui s'est remarié et a eu un autre enfant. Elle décide de renoncer à vivre comme le font les autres.

La situation offre au lecteur une réelle occasion de suspense. Il comprend peu à peu que la petite fille crée elle-même sa propre tristesse par les actions qu'elle entreprend, faute de tout comprendre (pour le moment en tout cas) et donc d'être comprise (c'est du moins ce qu'elle pense). On finira par s'apercevoir que la vie d'un adulte est elle aussi remise en cause par les difficultés de l'existence; que la petite fille n'est pas la seule à avoir dû faire ce deuil de la mère. Le lecteur perçoit peu à peu qu'un deuil est nécessaire, qu'il faut passer par toute cette crise pour comprendre et avancer. Les relations familiales se restaureront alors que le pire aura été évité, la petite fille entraînant son jeune frère dans une fugue.

L'amour familial, en dépit des apparences et des interprétations enfantines, est fort et intact malgré

les circonstances. Récit d'espoir qui peut toucher les enfants concernés par un ou plusieurs problèmes évoqués ici (mort, recomposition du couple). Écriture à la première personne : c'est le monde vu par des yeux d'enfant. Style indirect largement employé au fil du texte. Livre à placer dans le réseau des marâtres.

CURWOOD JAMES OLIVER

*  *Le Grizzli*

Le Grizzli

trad. Chassériau Noël
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
220 p. – 5,20 €

Le Grizzli

trad. Agraives Jean et Hérel Gil
Hachette – coll. Le livre de poche
213 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Deux traductions différentes pour ce superbe roman « d'aventures » animalier écrit en 1916 : l'édition Hachette propose des titres aux vingt et un chapitres et des notes de page rompant le flux de lecture alors que celle de Gallimard, plus respectueuse du texte original, débute par une préface de l'auteur et ne comporte que vingt chapitres non titrés.

Dans les Rocheuses canadiennes, Thor (Tyr dans la traduction Hachette) le grizzly, vit en monarque sur son territoire vierge de présence humaine. Une odeur inhabituelle vient troubler sa quiétude. Deux chasseurs Jim Langdon et Bruce Otto pénètrent dans la région de la grande chasse « l'Inconnu » et s'apprêtent à y établir leur camp. C'est là qu'ils aperçoivent « un ours gros comme une maison ». Ils le mettent en joue mais aucune balle ne l'atteint mortellement. Thor blessé rencontre Muskwa l'ourson orphelin qu'il adopte et poursuit sa route vers le nord. Au cours d'un combat d'une rare violence, il éventre un ours noir qui tentait de lui voler le produit de sa chasse. Plus loin, Thor flaire une femelle pendant que Muskwa livre son premier combat avec son ourson d'un an. Les deux chasseurs les suivent à la trace, assistant ou imaginant les différents épisodes du périple. Ils arrivent à capturer Muskwa et, à partir de ce moment, un regard nouveau sur les ours s'instille dans le cœur de Jim. Thor sera le dernier ours qu'il tuera. Au cours d'une promenade, il se trouve nez à nez avec le grand grizzly. Thor se désintéresse de cet « être minuscule ». Jim Langdon ébranlé par l'événement renonce à poursuivre la chasse et sauve le grizzly de ses propres chiens qui l'acculent. Il libère alors Muskwa qui finit par

rejoindre Thor et les deux ours s'installent dans leur caverne pour hiberner.

Le récit tient en haleine le lecteur et on pourra alterner lectures à voix haute du maître et lectures individuelles afin que le texte soit lu dans un temps raisonnable. On pourra alors y revenir au cours de relectures ciblées afin de comprendre le tissage de points de vue qui contribue à expliquer le changement d'attitude de Jim Langdon. Les ours apprennent aux hommes à regarder la nature et Thor apparaît finalement aux yeux de Jim plus humain qu'il ne l'a été lui-même. Des relevés partiels de ce qu'aurait pu dire ou voir Jim dans ce qui est vu par l'un ou l'autre des ours permettront d'en prendre conscience.

L'écriture naturaliste s'appuie sur des informations documentaires précises que les élèves pourront retrouver en produisant des descriptions des mœurs des grizzlis qu'ils compareront à d'autres sources. Le film de Jean-Jacques Annaud, *L'Ours* (1988), inspiré du livre de Curwood, peut donner lieu à comparaison entre adaptation et version originale et relancer les échanges sur la place de l'animal sauvage et de la chasse dans nos cultures.

DAHL ROALD – BLAKE QUENTIN

 *Fantastique Maître Renard*

trad. Saint-Dizier Marie et Farré Raymond
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
118 p. – 6,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Trois riches fermiers se liguent contre Maître Renard qui décime leurs poulaillers. Comme ils sont aussi bêtes que méchants, ils attaquent la colline avec deux pelleteuses. Jour après nuit, ils creusent jusqu'à former un trou grand comme un volcan, où campent les trois méchants en attendant que la famille Renard sorte de son terrier, morte de faim. Pendant ce temps, la famille Renard s'unit aux autres familles, Lapin, Belette, Taupe et Blaireau pour creuser un réseau de galeries qui débouchent juste sous chaque poulailler.

Bien entendu, l'habile animal est le juste héritier du *Roman de Renart*, à faire découvrir. Pour être comprise, la stratégie de Maître Renard suppose la visualisation des plans souterrains des lieux, à dessiner par les élèves, en coupe. La fin du récit n'est-elle pas provisoire ? Maître Renard dit à ses amis qu'ils n'ont plus besoin de mettre le nez dehors pour se nourrir, maintenant que les « magasins » sont au-dessus de leur tête. Mais leur liberté ? Les élèves peuvent proposer des solutions personnelles pour poursuivre le récit.

DAUDET ALPHONSE

* *La Chèvre de monsieur Seguin*

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Battut Éric

Didier Jeunesse – 32 p. – 12 €

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Madalénat Arnaud

Magnard Jeunesse – 55 p. – 13,60 €

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Angeli May

Thierry Magnier – Livre CD avec la voix de Fernandel – 31 p. – 23 €

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Chanton

Équinoxe – 24 p. – 9,50 €

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Pec André

Flammarion-Père Castor – coll. Secondes lectures – 24 p. – 14,50 €

La Chèvre de monsieur Seguin

ill. Lemaire Nathalie

Gründ – 36 p. – 6 €

Il existe aussi de nombreuses éditions proposant plusieurs des *Lettres de mon moulin*, par exemple celle illustrée par Danièle Bour (Grasset).

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Attachées à un piquet au pied de la montagne, les chèvres de M. Seguin s'ennuient toutes auprès de lui, alors elles cassent la corde qui les aliène mais finissent par être mangées par le loup. Pourtant, le bonhomme ne se décourage pas. Après six tentatives, il achète une septième chèvre en prenant soin de la prendre toute jeune pour qu'elle s'habitue mieux à demeurer chez lui... Et voilà que Blanquette veut, elle aussi, aller dans la montagne et gambader dans la bruyère. Comme les autres, elle s'évade. À la tombée de la nuit, en toute conscience, elle choisit de rester dans la montagne et d'affronter son destin.

Texte du patrimoine en principe connu de beaucoup d'enfants parce que déjà découvert en famille, à l'école, sur les écrans... *La Chèvre de monsieur Seguin* mérite d'être entendue, lue et relue dans une version fidèle au texte original. Les albums présentés ici respectent ce principe en insérant le célèbre récit dans une « lettre à M. Pierre Gringoire », journaliste et poète lyrique qui aurait refusé au nom de la liberté

une place de chroniqueur dans un bon journal de Paris. Daudet prétend le convaincre de quitter « le parti des chèvres » pour rejoindre celui de M. Seguin en lui adressant cette histoire édifiante pour qui sait tenir compte des leçons de vie données par la nature. La présence d'un recueil illustré des *Lettres de mon moulin* comme celui de Grasset permettra aux élèves de mieux situer ce texte.

La Chèvre de monsieur Seguin, prototype du conte d'avertissement à l'instar du *Petit Chaperon rouge* de Charles Perrault, permet de construire une petite bibliothèque de textes destinés à mettre en garde les enfants contre les dangers de la vie. La fin tragique conduit souvent les élèves à désirer réécrire le dénouement de façon heureuse, en mobilisant certains personnages secondaires (les chamois entre autres). À cet égard, le rapprochement avec *La Chèvre aux loups* de Maurice Genevoix aidera certainement les rédacteurs. On pourra aussi inviter les élèves à proposer à M. Gringoire une contre-argumentation en utilisant par exemple la fable de La Fontaine, *Le Loup et le Chien*. Une telle recherche pourra déboucher sur un débat argumentatif qui permettra à chacun d'affûter ou de réviser les prises de position. On ne manquera pas enfin de proposer des mises en voix et en mémoire d'un texte qui fait si bien chanter la langue.

DAVID FRANÇOIS – GALERON HENRI

* *Une petite flamme dans la nuit*

Bayard – 105 p. – 12,97 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Comme Shéhérazade le fit pour le Sultan, Moune raconte toutes les nuits des histoires à la jeune Lila pour l'aider à trouver le sommeil. Moune et Lila sont enfermées dans un camp de concentration et les douze contes de Moune sont en fait des paraboles qui jouent le rôle d'antidote à l'intolérance, la tyrannie, la barbarie. Dans chacun de ces contes, la solidarité encourage une action collective qui permet la libération des opprimés. Il y a « Les rats », l'histoire des enfants qui naissent un lundi et sont mis au ban de la société ; « Le bout de chiffon », l'histoire de Jeannot à qui les hommes ont pris son chiffon rouge et qui cesse de rire ; « Le livre et le fouet », l'histoire des enfants qui sont obligés de lire sans arrêt le livre du Suprême. La tension narrative est extrême du fait que les situations tragiques sont portées par une écriture brève et efficace, comme le veut le genre « nouvelle ». Si bien que le dénouement apporte un soulagement exacerbé par le dialogue entre Moune et Lila.

Les deux niveaux narratifs sont marqués par une typographie différente et chaque conte porte un titre. Le dialogue entre Moune et Lila, en caractères gras,

est encadré et illustré en bas de page par des esquisses crayonnées du camp de concentration. Entre chaque conversation de la femme et de la petite fille, s'intercalent les contes, dont les titres sont repris dans la table des matières. Après que les enfants auront compris l'organisation narrative du livre, ils pourront lire séparément les contes puis confronter leur interprétation, à la lumière d'autres livres sur le même thème: la privation de liberté. Ils pourront également commenter la couverture du livre: une main d'officier militaire tire la moustache d'un tigre à monocle.

On rapprochera ce livre de: *Otto: autobiographie d'un ours en peluche* de T. Ungerer (L'école des loisirs), *Grand-père* de G. Rapaport (Circonflexe); pour l'évocation des camps de concentration: *Le Pont de pierre et la Peau d'images* de D. Danis (L'école des loisirs), *L'Horloger de l'aube* de Y. Heurté (Syros) et *Il faut désobéir* de D. Daeninckx (Rue du monde), pour mettre en perspective la thématique de la résistance face aux dictatures.

DELERM PHILIPPE – LOUSTAL

*** *C'est bien***

Milan – coll. Poche junior-Tranche de vie
84 p. – 4 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Le livre *C'est bien* (1991) a été publié bien avant *La Première Gorgée de bière*, qui a eu le succès que l'on connaît. Le procédé d'écriture est le même et certaines thématiques ont été traitées dans les deux ouvrages. La lecture de ce recueil de nouvelles peut être prolongée par celle des recueils suivants, *C'est toujours bien* et *C'est encore bien*. Chaque nouvelle décrit un moment insignifiant de la vie, poétisé par le narrateur et partagé par le lecteur, grâce au parti pris de la narration en « on », de la justesse de l'écriture et du choix des fragments du quotidien: « C'est bien l'autoroute la nuit, de faire ses devoirs dans la cuisine, d'aller à l'étranger » par exemple. La lecture de nouvelles suscitera les échanges oraux du ressenti des élèves qui, pareillement, ont connu ces moments. On les invitera à rechercher le mot juste pour décrire une impression, une émotion, une sensation. On leur fera remarquer l'intemporalité ambiante par l'absence de marqueurs de temps et la précision des commentaires du narrateur sur chaque situation. Puis, on leur fera écrire d'autres *C'est bien*, en veillant à ce qu'ils gardent le narrateur « on » et les qualités de style mises à jour à la relecture.

DELVAL MARIE-HÉLÈNE

*** *Les Chats***

Bayard-Centurion – 155 p. – 10 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Voici un roman envoûtant. Un garçon, Sébaste, passe son été avec Da, son grand-père d'adoption: parties de pêche, lectures, dans une atmosphère de profonde tendresse... Mais un chat apparaît, lisse, les yeux argent, inquiétant. Un pigeon est retrouvé mort. Bizarrement, il n'a pas été dévoré, juste saigné. Un deuxième chat apparaît. Une poule est saignée... Trois, puis quatre, puis cinq, puis six. Après la poule, un gros lapin, une brebis... Une idole de pierre affirme sa présence au sommet de la colline. L'inquiétude monte, devient peur, puis angoisse. La fin cruelle voit le sacrifice du grand-père: ces chats sont une incarnation du diable, appelés autrefois par une secte démoniaque; Da arrive à reconstituer un antique rituel qui lui permettra de sauver l'humanité au prix de sa vie.

Ce roman revivifie efficacement les stéréotypes du genre fantastique: le motif de la secte satanique est secondaire, il est enchâssé dans le récit de la tendresse entre l'enfant et le grand-père et de ce qui se transmet de l'un à l'autre. La construction du récit, qui alterne la narration de l'enfant et des pages du journal du grand-père, permet de distribuer des silences qui enrôlent le lecteur, et qui ménagent la pudeur des relations. Les élèves s'arrêteront sur la figure impressionnante de ce grand-père qui affronte la mort avec noblesse et grandeur. Les élèves seront sensibles à la construction d'un suspense prenant: on pourra étudier comment la taille progressive des victimes laisse attendre une victime humaine, on observera comment cet élément traditionnel du suspense se prête à différents tons; voir aussi *Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine (L'école des loisirs), où pareille progression est utilisée dans une visée humoristique.

DESARTHE AGNÈS

*** *Comment j'ai changé ma vie***

L'école des loisirs – coll. Neuf – 94 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2

La première phrase de ce roman en donne le ton: « J'ai été renvoyé de la crèche à l'âge de dix mois pour comportement asocial. » Le jeune narrateur, Anton, adopte ce ton humoristique pour prendre du recul par rapport à tout ce qui lui arrive. En particulier, le fait que son instituteur le tourne constamment en ridicule, le décourage: il cesse de lire, ne participe à aucune activité, devient moyen en tout. Mais le jour où, timidement, il surmonte ce découragement et laisse percer sa curiosité en allant voir ce qu'est le grand bâtiment presque en face de chez lui, le Conservatoire national de Paris, son destin bascule. Au moment où il va s'éloigner, une femme l'interpelle, lui parle de musique, se met à chanter, et lui propose d'en faire autant. À sa propre surprise, il s'exécute. La femme lui propose de devenir son

professeur de musique. Commence alors une initiation aux instruments de musique médiévaux – serpent, cervelas, luth, viole –... Anton intègre une école où la musique est la matière principale, et il se réalise enfin. Il découvre aussi progressivement que sa grand-mère est une grande pianiste, ce qu'elle lui avait dissimulé, ayant abandonné la musique après le traumatisme de la dernière guerre mondiale. On fera percevoir aux élèves les différentes étapes de l'évolution du héros: d'abord, il s'identifie aux instruments anciens qui n'intéressent personne, puis accepte un travail de plus en plus difficile, change d'école, se fait une amie, et se sent en phase avec l'enseignement qu'il reçoit: « Pour la première fois, j'ai l'impression de comprendre quelque chose. Ce qu'on nous enseigne est difficile et personne n'essaie de me faire croire le contraire. » Néanmoins, une question continue à se poser au lecteur: Anton aime-t-il la musique? Il ne le dit jamais. Question qui pourra donner lieu à un débat et déboucher sur la comparaison entre les deux modes d'enseignement opposés dans ce roman.

Ce type de roman décrivant la double réparation humaine d'un enfant et d'un adulte (ici la grand-mère d'Anton) est fréquent en littérature de jeunesse, et un réseau sera facilement mis en place. À cette occasion, on fera découvrir aux élèves un roman de Yaël Hassan, *Le Professeur de musique* (Casterman) dont l'histoire est très parallèle à celle de *Comment j'ai changé ma vie*.

DESPLÉCHIN MARIE

Verte

L'école des loisirs – coll. Neuf – 182 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Dans la famille de Verte, l'héroïne, on est sorcière de mère en fille. Seulement, Verte n'est pas très douée pour cela, et d'ailleurs elle veut être quelqu'un de normal et se marier.

Le choc entre deux normalités, celle de la famille de Verte et celle du monde des lecteurs, offre aux enfants l'occasion de mettre en perspective leur propre univers de référence. Depuis quelques années, dans la littérature de jeunesse, sorcières et sorciers se sont évadés du monde des contes merveilleux, et évoluent fréquemment dans notre société, constituant une sorte de culture à part. On attirera particulièrement l'attention des élèves sur le fait que plusieurs modes de narration interviennent successivement et on rapprochera ce roman d'une autre œuvre, au mode de narration similaire, *L'Enfant Océan* de Jean-Claude Mourlevat (Pocket Jeunesse).

DIEUAIDE SOPHIE – HIÉ VANESSA

* *Œdipe, schlac! schlac!*

Casterman – coll. Romans junior – 122 p. – 6,50 €

Difficulté de lecture: niveau 3

La maîtresse en a assez des pièces de théâtre inventées par ses élèves pour la fête de fin d'année. À leur grand dam, elle leur demande rien moins que d'écrire les dialogues d'*Œdipe roi* au fur et à mesure qu'elle leur conte la légende. Puis, les élèves apprennent leur rôle, répètent la pièce, trouvent les costumes et le décor. Mais le jour de la grande première, devant les parents, le Sphinx se prend les ailes dans les rideaux et entraîne tout le décor qui s'effondre. Il n'empêche, c'est un immense succès... auprès des parents! À la suite du récit, le narrateur – Ludovic Charpentier, l'un des élèves – a pris soin de recopier le texte pour le mettre en annexe « pour ceux qui auraient envie de jouer pour une fois à l'école une pièce intéressante ».

Le livre offre de nombreuses possibilités d'activités sur le ton humoristique avec les élèves, en parallèle avec la lecture de vraies pièces de théâtre. Les effets comiques du récit sont dus à deux procédés. D'une part, le décalage entre le tragique de l'histoire d'*Œdipe* et la réécriture parodique des élèves, dont les tâtonnements, en particulier sur les registres de langue et les anachronismes, sont franchement burlesques. D'autre part, le point de vue candide du narrateur-témoin, qui a à cœur de consigner toute la démarche pédagogique, pour les lecteurs intéressés par une nouvelle adaptation de la légende.

DONNER CHRIS – DUMAS PHILIPPE

Le cheval qui sourit

L'école des loisirs – coll. Mouche – 64 p. – 5 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Pour « intéresser les enfants à quelque chose avant qu'il soit trop tard », le maître d'école d'un village en perdition achète un cheval, Bir-Hakeim. Les enfants sont ravis, le cheval leur sourit. Ce qu'ils ignorent c'est qu'un cheval qui sourit est, d'après le vétérinaire appelé à son chevet, gravement malade. Dans un premier temps, les élèves s'interrogeront certainement sur l'authenticité des faits racontés (un cheval sourit-il?), renforcée par les images de Philippe Dumas dont on sait qu'il aime à dessiner la gent équine (*À cheval, la passion de l'art équestre* et *Nougatine*, L'école des loisirs). Ils ne manqueront pas de se reporter à des ouvrages documentaires pour comprendre la nature de la maladie de Bir-Hakeim. Dans un deuxième temps, les élèves pourront faire un lien symbolique entre le village qui a déjà perdu la moitié de ses habitants, et ce cheval mourant. En le découvrant, les enfants comprendront que le village

peut aussi être sauvé et proposeront des solutions. Le système des personnages (instituteur/ parents/élèves, le comte et les autres villageois, le vétérinaire qui devient le narrateur...) contribue à former ce microcosme qui évolue au fil de l'histoire. Et, naturellement, les élèves pourront situer leur propre vie par rapport à celle de ces personnages fictionnels.

DROZD IRINA

Un tueur à ma porte

Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine
90 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une histoire policière courte, en cinq chapitres que l'on peut faire répertorier aux élèves dans un sommaire... L'intrigue se noue et se dénoue simplement: Daniel a une ophtalmie provoquée par la réverbération sur la neige qui est augmentée par le geste inconséquent d'un de ses camarades. Il doit rester dans le noir et n'y voit plus. C'est alors qu'il est témoin auditif d'un meurtre. Il n'y a pas d'enquête proprement dite, le lecteur sait qui est le tueur. Mais comment Daniel échappera-t-il au meurtrier qui, lui, l'a vu? L'intérêt de cet ouvrage réside dans les attentes que les différents moments de l'histoire suscitent. Il pourra être fructueux de faire expliciter aux jeunes lecteurs leur degré de participation au contexte émotionnel, porté en partie par le système des personnages.

ECKERT ALLAN WESLEY

La Rencontre : l'histoire véridique de Ben MacDonald

trad. Theureau Henri
Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 240 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Les MacDonald ont fondé leur foyer au sud-ouest de Winnipeg, dans la Prairie dont ils commencent à cultiver les terres. Dans la ferme, vivent le couple et leurs quatre enfants. Le plus jeune, Ben, leur crée quelque souci, et « le père est particulièrement maladroit dans la relation avec son jeune fils »... : ce petit garçon de six ans n'est pas comme les autres, il approche les animaux sauvages et les imite, se faisant accepter par eux comme un des leurs. L'histoire raconte donc la rencontre et la découverte de Ben et d'une mère blaireau sur laquelle pèse la menace de plus en plus pressante du trappeur Burton, un voisin antipathique. De très belles pages naturalistes décrivent minutieusement leurs comportements mutuels, leurs émotions liées à leurs tentatives réciproques.

Parallèlement, les relations de Ben avec sa famille empirent: la menace paternelle visant les blaireaux signe la rupture, sans que pour cela le jeune garçon se rebelle ouvertement. Lorsque Burton ramène le père blaireau comme trophée, l'atmosphère familiale se transforme: cet événement macabre suscite chez Ben de la compassion et ses parents et ses frères commencent à comprendre ce qu'il éprouve en se plaçant « du côté de la destinée des blaireaux ». La tension dramatique monte irrémédiablement et c'est sous un orage que le récit s'achemine vers son issue: Ben se perd et se réfugie dans le terrier de la mère blaireau cruellement blessée. Les recherches entreprises par la famille MacDonald pendant dix jours restent vaines jusqu'au moment où John, l'aîné, retrouve Ben encore vivant mais transformé en petit animal furieux. Le dénouement décrit le sauvetage de la mère blaireau et sa fin, la renaissance de Ben dans sa famille et la nouvelle relation entre le père et son fils.

Pour faciliter la lecture de cette œuvre longue, on pourra demander l'écriture de titres pour chaque chapitre afin de susciter des reformulations intermédiaires. On pourra étudier aussi comment l'auteur suscite la sympathie du lecteur pour les blaireaux et joue avec les ressorts de la tension dramatique. Des lectures documentaires sur la vie des blaireaux permettront d'apprécier l'écriture naturaliste de l'auteur et de réfléchir sur les aspects véridiques de cette fiction. De ce point de vue, on se souviendra d'autres documentaires narrativisés. On s'intéressera aussi à la relation entre l'homme et l'animal et on pourra faire jouer l'intertextualité en se rappelant, par exemple, *L'Enfant sauvage de l'Aveyron* (L'école des loisirs – coll. Archimède) ou, dans le domaine littéraire, *Le Livre de la jungle* de Kipling.

Enfin, le motif de la rencontre est central dans cette œuvre: celle entre un être humain et un animal est fréquente en littérature, on pourra voir comment ici elle a un rôle rédempteur.

ERRERA EGLAL – SATRAPI MARJANE

** Les Premiers Jours*

Actes Sud Junior – coll. Les premiers romans-cadet
93 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Rebecca, onze ans, quitte sa terre natale, l'Égypte, pour l'inconnu, la France. Elle raconte ce voyage mais surtout fait partager au lecteur ses inquiétudes, son point de vue sur les événements, ses perceptions d'enfant sur le monde adulte et sur ce qui lui arrive. Les premiers jours ce sont ceux qu'elle a passés à Paris, mais surtout les découvertes qui lui ont permis de sentir qu'elle est devenue une autre, plus déterminée que jamais à devenir elle-même, dans un rapport poétique au monde, à travers l'écriture et la lecture.

Le récit progresse au rythme d'une écriture toute en finesse et en nuances, chargée des émotions d'une enfant qui renaît dans un pays différent. Et si Rebecca n'était pas si douée, comment auraient été « ses premiers jours » ? Cette question ne peut que se poser à la fin de ce roman.

ESCUDIÉ RENÉ – GIBOULET FRANÇOIS

* *Le Cavalier irlandais*

Michalon Jeunesse – coll. Les petits rebelles
158 p. – 10 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Le titre donne le cadre interprétatif dans lequel lire ce récit d'amitié entre un jeune garçon irlandais et un poney. En effet, le contexte social donne force à l'histoire, comme pour tous les romans de cette collection. Issu d'une famille ouvrière vivant dans la banlieue de Dublin, Rorry apprend que Rocket, son poney, est emmené par la Gardá dans un refuge où il risque d'être exécuté car il n'a pas l'argent pour garder, selon les règles établies, l'animal chez lui. Ayant lu un article sur une association La Belle Piste qui propose aux jeunes de les initier aux arts du cirque à Belfast, Rorry, aidé de son ami Bart, libère le poney et s'enfuit avec lui pour aller proposer ses services comme animateur susceptible de monter un numéro équestre. La chevauchée s'avère pleine d'aventures, sources de réflexions sur le monde: rencontre avec des joueurs de golf, avec les Voyageurs, une famille nomade en roulotte qu'il accompagne quelques jours, puis avec les bandes de jeunes catholiques et protestants qui s'affrontent dans Portadown en Irlande du Nord où il essaie de retrouver le domicile de l'amie de sa mère. Dans Belfast, Rorry finit par trouver La Belle Piste et exécuter le numéro qu'il avait répété devant Shalee, avec les Voyageurs. Mais aucune embauche n'est possible à La Belle Piste, pourtant une solution inattendue permet à Rorry et Rocket d'envisager un avenir satisfaisant.

Des lectures alternées entre le maître et les élèves permettront d'aller plus rapidement au terme de l'ouvrage et de revenir sur certains passages. En particulier, des lectures documentaires aideront les élèves à répondre aux questions qu'ils se posent sur le contexte géographique et social, et à expliciter ce qu'a appris Rorry au terme de son voyage: « [...] le monde [...] était peut-être plus dur et plus terrible qu'il ne l'avait imaginé... ». Les élèves pourront, à partir des informations données par Rorry et du vocabulaire spécifique, faire le portrait de ce superbe petit cheval en s'appuyant sur des lectures documentaires *Le Dico des chevaux* (De La Martinière). On pourra mettre à leur disposition d'autres héros équins susceptibles de les entraîner dans des lectures passionnées: *Crin-Blanc*; *L'Étalon noir*; *Cheval de guerre*; *Jeremy Cheval*...

FERDJOUKH MALIKA

* *Minuit-Cinq*

L'école des loisirs – coll. Neuf – 99 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Prague, la veille de Noël. En sortant du Théâtre National au bras du comte Orlok, la princesse Daniela Danilova s'évanouit. Son collier de diamants, d'or et de rubis, vient de disparaître. Une récompense fabuleuse est promise à qui le retrouvera. La nouvelle se répand dans toute la ville jusqu'aux oreilles de Minuit-Cinq, de Bretelle sa petite sœur et d'Emil leur meilleur ami. Ce sont de pauvres enfants abandonnés très jeunes, sales et pouilleux. Minuit-Cinq doit son nom à un tatouage sur son avant-bras. Bretelle collectionne boutons et rares bonbons dans l'ourlet de sa jupe. Quant à Emil, il apprivoise des souris. Le ventre vide, ils rêvent de la récompense, de fourrures, de festins.

Suite à une dispute avec son frère, Bretelle part dans les rues. Elle surprend un homme qui escalade un muret pour y cacher un objet scintillant. Elle se cache et assiste à l'arrivée de deux malfrats. Elle veut prévenir l'homme, mais celui-ci lui assène un violent coup et Bretelle s'évanouit. À son réveil, elle est seule. Prudemment, elle se hisse sur le muret et découvre le collier!

Le rendre à sa propriétaire est autrement plus difficile. Enfin reçus chez la princesse, les trois gamins lui rendent le collier. Ils sont lavés, vêtus de propre et s'attendent à recevoir leur récompense. Hélas, le comte Orlok – c'était donc lui! – reconnaît Bretelle et la traite de voleuse. Ils doivent s'enfuir et trouver refuge auprès d'un couple de comédiens ambulants. Là, un heureux dénouement les attend...

Ce roman se situe dans la grande tradition des récits mettant en scène un groupe d'enfants menant une enquête. L'intrigue est conduite rondement. La lecture ne posera pas de difficultés particulières et permettra de dégager les stéréotypes de ce genre de récit. On s'attachera notamment aux portraits des différents personnages. Certains passages pourront également être théâtralisés. *L'Assassin de papa* (Syros) de la même auteure rend plus lisible encore la thématique des rapports sociaux. Comme dans *Minuit-Cinq*, le contraste entre les différents personnages est fort: la focalisation positive sur les personnages de la rue construit une attente négative pour les personnages nobles... Entre eux, il y a « les méchants ». On reconnaîtra dans cette construction certains passages du *Diable et son Valet* de Horowitz (Hachette).

FINE ANNE – DEISS VÉRONIQUE

Journal d'un chat assassin

trad. Haïtse Véronique

L'école des loisirs – coll. Mouche – 78 p. – 7 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Tuffy, un authentique chat, tient son journal intime qui commence ainsi : « C'est ça, c'est ça. Allez-y, pendez-moi. J'ai tué un oiseau. C'est que je suis un chat, moi. En fait, c'est mon boulot de rôder dans le jardin à la recherche de ces petites créatures... » Ensuite, il y a l'histoire de la souris, puis celle du lapin, qui lui vaut l'accusation de « lapincide avec préméditation » alors que Tuffy n'est pas responsable de sa mort. Car les humains qui partagent la maison du chat n'apprécient guère les agissements instinctifs de l'animal.

Ce journal intime peut être mis en relation avec d'autres livres présentant la même forme, notamment *Les Mémoires d'un âne* de la Comtesse de Ségur. C'est une façon de narrer à la première personne qui permet au lecteur d'accéder à l'intimité des personnages. Ce récit, symboliquement, introduit aussi à la notion de conflit entre nature et culture. La narration à la première personne permet au lecteur de comprendre le mécanisme de la mauvaise foi du chat. À rapprocher de *Machin chouette* de Philippe Corentin (L'école des loisirs), du poème de Prévert *Le Chat et l'Oiseau* (Gallimard Jeunesse) et de l'album *Le loup, mon œil!* de Susan Meddaugh (Autrement Jeunesse).

FLEISCHMAN SID – SÍS PETER

Le Souffre-douleur

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche

119 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Petite Peste, le jeune prince, conformément à son rang, ne craint aucune sanction malgré son comportement d'enfant indiscipliné, sa résistance à tout effort, sa perversité ; c'est Jemmy, un garçon du peuple, qui subit à sa place les châtiments qui auraient dû être destinés au contrevenant et qui apprend aussi ce que devrait savoir un prince, comme le lire-écrire. Mais le mal-être, l'ennui, l'envie d'une autre vie s'infiltrèrent dans la tête de celui qui paraissait pourtant le mieux loti et rencontrent le désir d'évasion du souffre-douleur. Leur échappée transforme leur vie, leurs relations, le monde qui les entoure et les transforme eux-mêmes.

La lecture de ce roman, découpé en vingt chapitres courts dont les titres donnent aux lecteurs un regard distancié sur le déroulement de l'intrigue, s'articule sur la dynamique du système des personnages dont le noyau est le duo constitué par Petite Peste et son souffre-douleur. À travers la rencontre entre les deux

cultures contrastées, celle de la richesse de la Cour et celle de l'indigence de la rue, le jeune lecteur sera témoin de l'interaction des systèmes de valeurs à travers des scènes pittoresques ou drôles, de la force de l'amitié sur la destinée...

FRIOT BERNARD

Histoires pressées

Milan – coll. Poche junior – 108 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Trente-six histoires très courtes qui jouent avec les mots, les situations, les personnages, les émotions, les « bizarretés ». Beaucoup reposent sur des paradoxes qui permettent aux jeunes lecteurs d'exercer leur sens logique. Ainsi, ce lecteur qui, lisant un conte où il est question d'un roi et d'une reine qui n'ont pas d'enfant, puis un second où il est question d'une jeune orpheline, se précipite chez le roi pour lui proposer d'adopter cette dernière. Ou cette histoire dont les personnages sont les livres d'une bibliothèque et où le dictionnaire dispose les mots de ses discours par ordre alphabétique. Ou encore ce texte où un élève ne parvient à conjuguer le verbe « exister » que si l'enseignant le remarque. Dans de nombreuses classes déjà, ces courts textes ont été une incitation à l'écriture pour les élèves.

GANDOLFI SILVANA

** Un chat dans l'œil*

L'école des loisirs – coll. Neuf – 278 p. – 8,84 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le narrateur, Dante, un jeune garçon hébergé par sa grand-mère à Venise alors que ses parents sont à Honk-Kong, suit quelques cours de rattrapage pour réussir son examen d'entrée au collège. Il est confié à Casimo Dolent, un vieux professeur étrange qui lui dit avoir inventé un procédé de télépathie. Dante réapprend à lire et à écrire et s'installe progressivement dans l'univers du professeur. Lorsque naissent les chatons de Tita, la chatte du professeur, Dante en réserve un qu'il nomme Virgile. Sur les conseils de Dolent, il lui administre tous les jours des gouttes dans les yeux, censées lui permettre de voir le monde sous le regard de Virgile. Alors, dès qu'il ferme les yeux, Dante voit tout ce que voit son chat... Mais est-ce réellement ce que voit le chat ? Est-ce vraiment ce qui se passe ?... Qui est cette petite fille qu'il « voit » se faire kidnapper « sous les yeux » de Virgile ?

Le jeune lecteur est pris dans un système d'attentes qui le conduit, vraisemblablement, à croire les différents événements rapportés par Dante au cours des épisodes de télépathie. Or, les démarches menées par le jeune garçon pour vérifier les faits n'aboutissent jamais, mais tout est fait pour que le lecteur persévère

dans cette voie interprétative. Le narrateur et l'auteur mystifient le lecteur depuis le début : on se croit dans un roman fantastique, puis dans un roman policier... Le lecteur s'aperçoit qu'en fait « tous les événements » ont une explication rationnelle, même si peut encore persister un doute à la fin. Ce jeu littéraire entre l'auteur et le lecteur implique une distanciation qu'il est nécessaire d'accompagner en permettant aux élèves de faire la part entre les faits contestables et ceux qui sont avérés en situation de relecture. Des lectures préalables auront permis aux élèves de construire cette posture de lecteur : *Le Rêveur* de McEwan (Gallimard) ; *L'Œil du loup* de Pennac...

GARNIER PASCAL – GERNER JOCHEN

Dico dingo

Nathan Jeunesse – coll. Demi-lune – 48 p. – 5,79 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un récit court, en gros caractères, dans une collection « premières lectures », avec une règle d'écriture ludique, dont les élèves pourront s'emparer.

Dans une famille maniaque de l'ordre et de l'ordre alphabétique en particulier, le fils, Robert (bien sûr), fait tomber le dictionnaire et tente une remise en ordre des mots échappés. Or, les échanges dans la maison sont référés au dictionnaire et lorsque les mots ne sont plus dans l'ordre, c'est la confusion ! Mais le virus se répand à toute vitesse obligeant petit Robert à dévoiler sa faute et à la réparer.

On pourra encourager les élèves à rechercher et lire d'autres récits sur le thème de la langue et du langage comme *On a mangé l'alphabet* de Pierre Gamarra (Bordas), *Le Coupeur de mots* de Hans-Joachim Schädlich (Flammarion) permettant d'engager une réflexion personnelle sur leur propre rapport à leur langue maternelle.

GENEVOIX MAURICE – DAUTREMER REBECCA

* *La Chèvre aux loups*

Gautier-Languereau – 75 p. – 20,75 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Maurice Genevoix est un extraordinaire raconteur qui prétend tenir le récit qu'il nous présente d'un nommé Dag, un vieux castor canadien. Dag évoque l'âge d'or de son enfance dans les montagnes Rocheuses jusqu'à ce que l'arrivée des hommes, suivie de celle des loups, provoque le règne du soupçon, de la peur et de la discorde. Cependant, un jour, un vieux bouc sauvage, l'Ancêtre blanc, ose le premier résister et rassembler des troupes autour de son mâle compère Bing Bang pour affronter le Grand Pendard et sa terrifiante meute de loups. Malgré leur courage, les valeureux guerriers doivent renoncer au combat et fuir. Seule, une ravissante petite chèvre,

Cornefine, décide de continuer la lutte. Pour éliminer l'adversaire, elle entend conduire la meute jusqu'à un précipice pour que tous les loups s'y jettent au moment où elle leur échappera d'un ultime bond. Honteux de leur fuite, les deux mâles auxquels se joint le castor veulent rejoindre la résistante, au moins pour l'assister. La valeureuse chèvre élimine quantité de loups en appliquant intelligemment sa stratégie. Reste enfin le Grand Pendard que Cornefine domine définitivement avec l'aide de ses trois amis.

Le récit offre de belles opportunités d'observer l'articulation entre texte narratif et texte descriptif. La complainte qui clôt le texte rapproche cette histoire de *La Chèvre de monsieur Seguin* que Maurice Genevoix et ses personnages s'emploient bien sûr à venger pour restituer aux chèvres le droit et la possibilité de vivre librement en montagne. Cette variation autour du texte source peut inspirer les élèves et les aider à proposer à leur tour des adaptations, des transpositions, des réécritures personnelles, voire une inversion de point de vue. En effet, le dernier couplet de la complainte explique que : « À force de tuer des loups, / Un jour, y en a plus eu du tout ! » Ce que certains regrettent... De là, bien des argumentations sont possibles.

GERBER ALAIN

* *Le Roi du jazz*

Bayard Jeunesse – coll. Je bouquine

76 p. – 5,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

La vie d'un jazzman noir américain au début du xx^e siècle. Elle n'est pas sans faire penser à la biographie de grands noms de la musique, la chanteuse Billie Holliday en particulier, avec moins de détails sordides de son enfance cependant. Très jeune, Léon est passionné de musique. Il rêve d'être le « King » du cornet à piston qui trône dans une vitrine et sera offert à son ami, un jeune Blanc de son âge (Noël, anagramme) qui ne se considère pas digne de l'instrument et décide de l'offrir à Léon. Un terrible quiproquo va s'ensuivre, qui ne sera levé pour le lecteur qu'à la fin du récit où l'amitié triomphera des méchants et de leurs basses manœuvres. En attendant, la vie de Léon n'est pas facile tous les jours et ses états d'âme passent par toutes les couleurs, en commençant par celle de sa peau : le noir ! La couleur bleue fait l'objet de toute une réflexion ; c'est le « blues », dont la musique est pleine, un style à soi seul. Le racisme, l'injustice sous toutes ses formes, la cruauté, l'avidité, la sottise, Léon découvre tout cela mais il ne perdra pas confiance en dépit de sévères difficultés. Sur le chemin de sa vie, il fait des rencontres déterminantes pour lui : ceux qui repèrent ses qualités, son talent en particulier, et passent par-dessus l'obstacle de la couleur

de sa peau. Le séjour en établissement pénitentiaire est aussi un séjour initiatique. Le traitement de la couleur par l'auteur aboutit au spectre de l'arc-en-ciel qui les rassemble toutes. C'est ce que découvre Léon au cours de son existence.

On pourra à partir de cet ouvrage :

- aborder l'histoire des Noirs américains des États du Sud, le phénomène culturel majeur du jazz, son histoire, ses origines (*blues, negro-spirituals*), l'esclavage... ;
- se souvenir de la place que tient la musique, et particulièrement le jazz, dans l'œuvre d'un autre auteur, Jean Claverie, avec *La Batterie de Théophile, Little Lou, Little Lou: La Route du Sud* (Gallimard Jeunesse) ;
- établir un lien avec le texte de *Basket Balle* de Guy Jimenes (Rageot) mettant lui aussi en scène un jeune Noir américain, basketteur de Virginie, dans un contexte plus contemporain ;
- remarquer que Léon et Noël sont des anagrammes qui expriment le symbole du jumeau, du double que l'on retrouve dans le texte *Le Cochon à l'oreille coupée* de Fromental (Seuil).

GIONO JEAN

L'homme qui plantait des arbres

L'homme qui plantait des arbres

ill. Glasauer Willi
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
58 p. – 5,20 €

L'homme qui plantait des arbres

ill. Pericoli Tullio
Denoël – 68 p. – 14,94 €

Difficulté de lecture : niveau 3

En Provence, le narrateur rencontre un berger, Elzéard Bouffier, qui, chaque jour plante des glands. Quelques années après, le narrateur revient et découvre une magnifique forêt : des chênes, mais aussi des hêtres et des bouleaux. D'année en année, la forêt s'étend, permettant à toute la région de revivre. L'administration des Eaux et Forêts, avertie, parle de génération spontanée, et le rôle d'Elzéard Bouffier reste secret, un secret que seules quelques personnes, connaissant la valeur du silence, partagent.

Ce récit de Giono illustre les valeurs écologiques et morales des rapports de l'homme avec la nature. La version de Denoël est assortie du carnet de l'illustrateur Tullio Pericoli, craie et aquarelles, qui sollicite des références aux représentations artistiques du XIX^e au XX^e siècle. Le lecteur s'interroge sur la valeur de vérité du récit : histoire vraie, vraisemblable... Pourquoi cette indécision marquée par un certain nombre d'éléments linguistiques ? La voie sera alors

tracée pour explorer et discuter des valeurs que les lecteurs y verront. Ce texte constitue une excellente introduction à diverses problématiques écologiques : la désertification des montagnes, la sylviculture, le rôle des forêts... Giono a écrit cette histoire – traduite dans toutes les langues depuis – à la demande d'une revue qui lui proposa ce thème : « Quel est le personnage le plus extraordinaire que vous ayez rencontré ? ». Les élèves, sur le même thème, peuvent produire leur propre histoire. Plusieurs éditions de ce texte sont disponibles : on s'y reportera, donnant ainsi à voir la force de l'illustration dans la réception d'une œuvre. Il existe aussi la version album avec les images du film de Frédéric Back.

GUTMAN CLAUDE

Les Nougats

Les Nougats

Bloch Serge
Pocket Jeunesse – coll. Kid pocket
80 p. – 4,30 €

Les Nougats

Bloch Serge
Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
67 p. – 5,95 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Le recueil paru chez Pocket comprend trois nouvelles, dont l'une lui donne son titre. Elles mettent en scène des personnages narrateurs enfants en situation familiale ou scolaire. La première, *Les Nougats*, raconte comment on peut être abandonné sur une aire d'autoroute après s'être absenté de la voiture pour acheter la boîte de bonbons de ses rêves sur le chemin des vacances. La deuxième, *Casse-Bonbons*, est une histoire de cour de récréation, un conflit entre enfants dont l'issue provisoire est une distribution de bonbons. La troisième, *La Sorcière de la boutique à livres*, se déroule au rythme du hoquet de la meilleure élève de la classe : comment fera-t-elle pour s'en débarrasser sans compromettre sa réputation ? Dans le recueil paru chez Nathan, une quatrième nouvelle figure : *La Dent en fer*.

Ces récits, bien que très proches de drames vécus par les élèves de l'école élémentaire, sont écrits d'un ton allègre, en respectant le sérieux sans moraliser ni dramatiser. C'est alors que peut se poser, pour les jeunes lecteurs, la question du rapport entre réalité et fiction. Ils pourront mettre l'écriture de Claude Gutman en relation avec celle de Bruno Heitz dans *Le Cours de récré* (Circonflexe) ou celle de Marie-Aude Murail dans *Bravo, Tristan!* (Kid pocket) et prolonger l'activité par des ateliers d'écriture. Ces nouvelles de Gutman se réfèrent très souvent aux

personnages des contes traditionnels. On fera chercher ces références par les élèves, et on leur demandera ce qu'elles ajoutent à l'idée qu'on se fait des personnages.

HANNO

* *Sur le bout des doigts*

Thierry Magnier – coll. Petite poche – 47 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un enfant, Tom, descend les gorges d'un cours d'eau, les sens en éveil. Avec l'aide de son père et de son chien, il apprend à dominer son appréhension. Puis, c'est le trajet en voiture jusqu'à la ville, où une petite sœur est née, la flânerie qui veut maintenir l'état ancien des relations, et enfin la rencontre avec le bébé.

Cette tranche de vie organise le parallélisme entre cette naissance et la « renaissance » que représente pour l'aîné la descente des gorges. Le récit est conduit du point de vue de l'enfant et suggère puissamment ses émotions. Surtout, une caractéristique essentielle de ce personnage n'est pas dite. Quand on est attentif au texte, les indices s'accumulent peu à peu au fil de l'histoire. Les sensations de Tom sont tactiles, auditives, olfactives, jamais visuelles et c'est du bout des doigts, que Tom va chercher le sourire de sa sœur, au fond du berceau.

Avec les élèves, on pourra observer comment sont orchestrés les silences à combler et les indices à traiter. On verra rétrospectivement comment la perception du monde peut différer d'un individu à l'autre, selon leur mode d'inscription dans le monde. On pourra aussi s'intéresser au découpage et au rythme du récit, au rôle de scènes où le lecteur est introduit immédiatement. Puis on pourra rapprocher ce court roman d'autres livres comme : *Un tueur à ma porte* d'Irina Drozd (Bayard), *Loïn des yeux près du cœur* de Thierry Lenain (Nathan), *Robert* de Niklas Radström (Casterman)... Et l'on comparera la façon dont réagissent les personnages principaux de ces romans.

HÄRTLING PETER – IVERS METTE

Oma, ma grand-mère à moi

trad. Berman Antoine

Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior

140 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Les parents de Kalle sont morts quand il avait cinq ans. C'est sa grand-mère munichoise qui l'élève. Il y a deux générations entre eux. Leur vie quotidienne avec ses joies et ses difficultés est racontée dans un style réaliste contemporain, renouvelant le genre des romans d'orphelins. Le point de vue

donné est double : celui de la grand-mère Oma est appuyé à la fin de chaque chapitre par un texte qui semble un extrait de son journal, écrit en italique. Celui du jeune garçon est présent dans le récit et au travers de la parole du narrateur. On le fera remarquer aux enfants. Chacun des quinze chapitres est titré de manière explicite et les jeunes pourront en imaginer le contenu, à l'oral ou à l'écrit, avant de commencer la lecture. En outre, l'histoire est l'occasion de découvrir comment les principes d'éducation ont évolué entre le début du XX^e siècle et aujourd'hui.

HAUGAARD KAY – GAMBINI CÉCILE

* *La Petite Fille au kimono rouge*

trad. De Lassus-Saint-Geniès F.

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche

jeunesse – 64 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Ce récit raconte en neuf chapitres comment Myeko, une petite Japonaise s'est intégrée dans une école américaine de Californie. Tout d'abord, son pays lui manque à chaque instant délicat de sa nouvelle vie et la solitude lui pèse. Comme il lui semble difficile de se faire des amis dans cet univers nouveau, immense, effrayant et si profondément différent ! La confiance en soi manque à Myeko, elle craint sans cesse le regard, l'incompréhension, les moqueries de ses camarades parmi lesquels se distinguent l'exemplaire Carole, l'espiègle Orville, et la menaçante Harriet.

Que faire pour s'intégrer et devenir une vraie Américaine ? Faut-il comme elle le croit dissimuler ses coutumes, son histoire et sa culture ou, au contraire, s'en servir comme d'un atout pour enrichir ses échanges avec les autres comme le suggère sa mère ? Face aux plaintes de l'enfant, en filant la métaphore et en bon jardinier le père invite sa fille à s'interroger sur le chemin suivi : « Quelles graines as-tu plantées dans ce pays ? » lui demande-t-il. Ainsi Myeko comprend que l'amitié doit être « plantée » avant de pousser et elle découvre tout l'intérêt que ses camarades portent aux pratiques culturelles, ludiques et festives de son pays d'origine.

Ce récit, que certains considéreront comme presque idyllique, déclenchera des réflexions et des discussions sur les interactions dialectiques entre acceptation de soi, acceptation de l'autre comme sur les enrichissements résultant de l'interculturalisme. Il sera utilement rapproché de textes qui abordent cette question dans le même esprit, mais aussi d'autres œuvres dans lesquelles les questions d'intégration sociale apparaissent plus conflictuelles.

HOLHER FRANZ – TIRABOSCO TOM

* *Docteur Parking*

trad. Gaillard Ursula

La Joie de lire – coll. Récits – 59 p. – 10 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un étranger s'installe dans une petite ville de Suisse. Il y achète une maison et suspend une pancarte – en carton – au portail pour signifier qui habite là : Docteur Parking. Les habitants viennent le voir, pensant consulter un médecin, alors qu'il est docteur en lettres. Il les accueille, leur sert le thé, les écoute et leur donne des conseils, de si bons conseils, pleins de bon sens surtout, que les malades les suivent et guérissent. Les vrais médecins en prennent ombrage, en réfèrent à la police qui convoque le Docteur Parking et lui interdit de donner des conseils. De drôles de phénomènes commencent à se produire dans la ville et on en rend responsable le Docteur Parking. C'est lui pourtant qui arrive à remettre tout en ordre.

Ce récit instaure d'emblée une réelle connivence avec le lecteur enfant. Le narrateur s'adresse à lui, prenant son parti contre quelques aspects désagréables, voire stupides de l'école. Le ton est du côté de l'humour, même quand le récit verse dans l'étrange.

Les élèves ne manqueront pas de se poser des questions sur l'intrusion du fantastique dans le récit. Cette histoire reste-t-elle crédible ? Comment peut-on expliquer ce passage à l'étrange ? Le Docteur Parking aurait-il pu provoquer ces événements insolites pour donner une leçon à ces villageois ?... Dans la deuxième partie du texte, on pourra relever les indicateurs stéréotypés du fantastique, tout en repérant les éléments comiques qui persistent. Enfin, après un débat interprétatif, les élèves pourraient écrire une moralité à l'histoire.

HOROWITZ ANTHONY – HEURTA CATHERINE

Le Diable et son Valet

trad. Legoyat Annick

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 219 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman historique doit son titre à la pièce de théâtre (chapitre 12) dans laquelle Tom est engagé pour tenir un rôle devant la reine Élisabeth et au cours de laquelle vont se jouer sa destinée et la vie de sa majesté. Il s'agit d'une lecture longue, facilitée par une mise en chapitres courts. L'action est lente, progressive, la tension monte au fur et à mesure que le lecteur saisit le danger qui menace. La difficulté est de comprendre l'intrigue, de suivre le devenir de chaque personnage, de tisser les liens

entre les différents événements parfois éloignés dans le temps de la lecture (chapitre 1, chapitre 14). Le système des personnages est dense, mêlant personnages historiques et imaginaires, le récit est présenté comme s'inspirant de faits réels du XVII^e siècle. Les jeunes lecteurs pourront retrouver cet auteur d'histoires policières et de romans fantastiques dans de nombreux titres en littérature de jeunesse.

IBBOTSON EVA

* *Reine du fleuve*

trad. Robert-Nicoud Élie

Albin Michel Jeunesse – coll. Wiz – 380 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 2

À bord du *Cardinal* qui la conduit en Amazonie, Maia repense à ces deux dernières années : la mort accidentelle de ses parents en Égypte, l'école pour jeunes filles de Londres dans laquelle elle a été placée par son tuteur M. Murray, et ce jour où il lui apprit son départ chez de lointains cousins vivant au bord de l'Amazone. Pendant la traversée, Maia rencontre Clovis King, un jeune garçon enrôlé dans une troupe de théâtre itinérante. Il est inquiet. Sa voix mue et il risque de perdre son rôle dans *Le Petit Lord Fauntleroy*. Maia tente de le rassurer, puis elle découvre peu à peu Mlle Minton embauchée comme gouvernante dans sa nouvelle famille. Maia a hâte de rencontrer ces deux petites cousines jumelles qu'elle imagine blondes, gracieuses, intelligentes, gaies ; d'ailleurs, ne lui ont-elles pas écrit un gentil mot pour lui dire leur plaisir de l'accueillir. Et surtout Maia a une folle envie de découvrir cette Amazonie mystérieuse, ses habitants, ses plantes, ses animaux.

La réalité sera tout autre. Criblés de dettes, les cousins n'ont accueilli Maia que pour récupérer son héritage. Les deux jumelles se révèlent être de petites prétentieuses, ignorantes, méprisantes. Enfermée dans cette sinistre maison, Maia trouve un réconfort en la présence de Mlle Minton. Un jour, elle décide de partir pour Manaus, mais elle se perd dans la jungle et est sauvée par un étrange jeune garçon indien. Qui est-il ? Y a-t-il un rapport avec le jeune garçon que recherchent les deux détectives anglais ? L'épaisseur du volume n'effraiera pas les lecteurs expérimentés de la fin du cycle 3. Mais une lecture à haute voix par l'enseignant aidera l'ensemble des élèves de la classe à apprécier la construction subtile de l'intrigue. Les épisodes seront choisis avec soin afin de permettre aux élèves d'échafauder différentes hypothèses qui bien évidemment seront confrontées au texte. La lecture de ce roman est une invitation à découvrir *Le Petit Lord Fauntleroy* de Frances Hodgson Burnett, publié en 1886, un classique de la littérature pour la jeunesse (Hachette Jeunesse, Gallimard Jeunesse, Nathan Jeunesse).

IRISH WILLIAM – FERNANDEZ JACQUES

* *Une incroyable histoire*

trad. Endrèbe Maurice-Bernard

Syros Jeunesse – coll. Rat noir – 112 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Le titre original de ce roman policier est *Fire Escape, Escalier de secours*. Il s'agit de ces escaliers de fer qu'on trouve à l'arrière des appartements américains et qui situent l'action à New York. Il fait très chaud cet été-là, et Buddy, douze ans, va dormir sur le palier de l'escalier de secours au-dessus de chez lui, au sixième étage, pensant y trouver un peu de fraîcheur. Allongé sous la porte-fenêtre, il est témoin d'un meurtre. Il veut le raconter à son père, mais Buddy a l'habitude d'affabuler et le père, très en colère que son fils invente une histoire pareille sur des voisins respectables, l'enferme dans sa chambre. Il se sauve par l'escalier de secours pour prévenir la police. Le commissaire ne le croit pas, mais envoie tout de même un détective privé enquêter. Le privé ne trouve rien et Buddy est ramené chez lui par la police, sous les yeux de la voisine. La nuit suivante, alors que le père de Buddy l'a enfermé dans sa chambre avant de partir au travail, il est débusqué par les voisins. Une course-poursuite s'engage alors, qui se termine bien mal pour les malfrats.

Le roman à suspense, écrit par l'un des maîtres du genre, est à rapprocher de *Un tueur à ma porte* d'I. Drozd (Bayard Jeunesse), de *La Villa d'en face* de Boileau et Narcejac (Bayard), de *Ippon* de J.-H. Opper (Syros) pour le thème de l'enfant témoin d'un meurtre et de *Rue de la Chance*, in *Drôle de samedi soir!* de C. Klotz (Hachette) pour l'ambiance new-yorkaise des années cinquante.

KARR KATHLEEN

La Longue Marche des dindes

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche

254 p. – 8,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman raconte la réussite sociale de Simon Green malgré son échec scolaire et le peu de soutien familial qui lui est prodigué. Il trouvera sa voie grâce à l'appui de son institutrice et d'un marginal qui croient en lui. Le voyage à Denver avec un troupeau de dindes remet en cause les représentations acquises sur les comportements des personnages humains et des animaux. Les personnages sont habilement campés par les paroles des uns sur les autres, les styles d'expression, la présence du personnage narrateur, la référence explicite à la supposée bêtise des dindes et des oiseaux de basse-cour en général.

Le contexte socio-historique évoqué (XIX^e siècle aux États-Unis) demande sûrement explicitation ou

recherche pour mieux percevoir les motivations et les comportements des personnages. On pourra d'ailleurs se reporter à d'autres récits sur la même époque dans cette sélection. La classe pourra y lire une leçon de vie et en discuter en faisant référence à d'autres œuvres de la sélection comme *Joker* de Susie Morgenstern (L'école des loisirs), *Trèfle d'or* de Jean-François Chabas (Casterman).

KÄSTNER ERICH – MAJA DANIEL

* *Émile et les Détectives*

trad. Faisans-Maury Louise

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 224 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Émile et les Détectives fut écrit en 1928 par un écrivain humaniste, qui fut aussi un journaliste satirique, et dont Hitler fit brûler les livres en 1935. Porté à l'écran pendant la République de Weimar, le roman est une œuvre classique de l'enfance.

Alors qu'il prend seul pour la première fois le train de Neustadt à Berlin, Émile se fait voler les cent quarante marks – une grosse somme! – que sa maman lui a confiés pour sa grand-mère. Affolé, il n'ose prévenir la police tant il a peur d'être arrêté pour avoir peint sur la statue du Grand-Duc, un nez rouge et une moustache noire! Il reconnaît son voleur et essaie de le suivre dans Berlin, ce qui l'emmène bien loin de la maison de sa grand-mère. Mais il rencontre bientôt une bande de garçons délurés qui ont le génie de l'organisation, se transforment en détectives, et parviennent à arrêter le bandit!

Dès le début du roman, l'auteur joue avec les ingrédients du roman policier : il commence par présenter, sous forme de fiches indépendantes, les personnages principaux et deux lieux stratégiques : la banque et le siège du journal. Il se met lui-même en scène dans le personnage du journaliste qui fait l'article sur l'arrestation et qui s'appelle... Kästner. À la fin du livre, il raconte au lecteur avec beaucoup de fantaisie et d'humour la genèse du roman, et l'on apprend ainsi pourquoi la maman d'Émile s'appelle madame Tischbein, c'est-à-dire « Pied de table ».

On pourra demander aux élèves, orientés par le titre, de relever, chapitre après chapitre, comment l'action des enfants est nourrie de leurs représentations d'une enquête policière : central téléphonique, relevé d'empreintes, mot de passe, poursuite en taxi, planque, espionnage, déguisement... On pourra également leur demander, lors de l'épisode de la banque, comment, d'après eux, Émile va prouver que les billets lui appartiennent. L'évocation de Berlin elle-même donne un air de véracité au récit et les élèves pourront suivre les déplacements, épisode par épisode, sur une carte de la ville, dont la plupart des lieux cités, traduits en français, existent toujours (les

gares, porte Oranienburger, place Alexandre, porte de Brandebourg, le Tiergarten, la Sprée...).

En dehors de l'intrigue qui tient le lecteur en haleine, le roman séduit par l'évocation de cette société enfantine heureuse, non violente, fortement structurée par une organisation et un système de valeurs basés sur la solidarité et l'intelligence. On s'amusera du personnage de Pony Bibi, la seule fille, à la fois égérie et mère nourricière! Adultes et enfants – en dehors du voleur – sont liés par la confiance et l'affection. Mais *Émile et les Détectives* est aussi un roman social situé dans les milieux populaires des années vingt. La mère est veuve et travaille comme coiffeuse, l'argent est rare. Les élèves pourront noter les éléments qui datent le récit (la coiffure à domicile, le shampoing dans la cuvette, le tramway à cheval...). Il serait intéressant de trouver quelques documentaires sur cette époque.

Le livre peut être mis en relation avec *Le Cheval sans tête* de Paul Berna (Hachette), roman à la fois social et policier évoquant aussi une bande d'enfants mais qui se situe en France après la guerre de 1939-1945. Enfin, pour saisir l'univers de cet auteur, les élèves pourront lire d'autres romans de Kästner traduits en français: *Deux pour une*, *Le 35 mai*, *Petit Point et ses Amis*, *La Classe volante...*

KING-SMITH DICK – PARKINS DAVID

Longue vie aux dodos

trad. Du Chastel Lan

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet

117 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture: niveau 1 à 2

Les drontes (nom scientifique des dodos), oiseaux massifs, incapables de voler, peuplaient les îles Mascareignes avant d'être exterminés par les hommes au XVIII^e siècle. À partir de cet épisode, Dick King-Smith, auteur connu pour ses fictions animalières, élabore une fable écologique, apparemment légère, qui permet aux dodos de ne pas disparaître tout à fait. Une légende se construit sous les yeux des lecteurs de la manière la plus mythique qui soit: un couple, Béatrice et Bertie, s'apprête à perpétuer la race dans une île paradisiaque où la vie règne en grâce. L'enfer, classiquement représenté par les autres, surgit dans un vaisseau de pirates, pilliers de biens naturels, exterminés à leur tour par un typhon, symbole de l'Instinct contre la Sagesse. Les forces du Mal renaissent sous la forme la plus infernale qui soit: des rats quittant le navire, peuplant rapidement, rigoureusement, dangereusement l'île. Le rat, animal réputé impur et semeur de peste, organise un génocide. Grâce à un perroquet, oiseau doté du langage humain, quelques dodos sont recueillis dans une embarcation, et traversent la mer pour refonder leur race. La Terre promise sera au rendez-vous.

Le récit, découpé en courts chapitres, est alerte, souvent drôle. Il présente des oiseaux caricaturalement humains, opposant à la violence, naïveté, défaitisme ou croyance dans un sauveur universel représenté ici par le perroquet nommé Sir Francis Drake et vainqueur de l'armada de rats conduite par la mère, Lucrétia Borgiac! C'est un livre qui offre plusieurs niveaux de lecture, qui appelle à la lecture ou la relecture d'ouvrages classiques, de l'aventure maritime rondement menée à la parabole humaine ouverte aux débats.

Les élèves pourront lire d'autres romans de cet auteur de récits animaliers comme *Le Chat de Sophie*, *L'Escargot de Sophie* (Gallimard Jeunesse, Folio cadet) et *As de trèfle*, *Babe, le cochon devenu berger*, *Cul-Blanc* (Gallimard Jeunesse, Folio junior)...

KIPLING RUDYARD

* Histoires comme ça

Histoires comme ça

Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles – 240 p. – 4,80 €

Histoires comme ça

ill. Delessert Étienne – trad. Humières Robert d', Fabulert Louis et Gripari Pierre
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
114 p. – 7,20 €

Histoires comme ça

ill. May Angeli
Sorbier – 355 p. – 29 €
et en albums séparés, histoire par histoire.

Histoires comme ça

ill. Romain Simon
Hachette Jeunesse – 80 p. – 21,25 €

Histoires comme ça

ill. de l'auteur – trad. Humières Robert d', Fabulert Louis et Gripari Pierre
Delagrave – 176 p. – 13,70 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Prototype des histoires qui visent à expliquer l'origine, la signification d'un phénomène, ce récit étiologique destiné à « l'âge questionneur » appelle, en première instance, des lectures à voix haute que le maître donnera à la classe pour inscrire dans la mémoire des aventures, des formules et des personnages inoubliables: *L'Enfant d'éléphant* bien sûr, mais aussi *Le chat qui s'en va tout seul*, *Le crabe qui jouait avec la mer* et, entre autres, *Le papillon qui tapait du pied* ou *Le Léopard et ses Taches...*

Tous sont des référents indispensables, fabuleux et drolatiques, dès lors que l'on veut s'employer à construire une culture commune et à la faire partager joyeusement.

Quelques éléments sur la vie de Kipling (1865-1936), né à Bombay mais très tôt séparé des siens, pourront aider à comprendre l'univers du peintre animalier. Ils éclaireront certains aspects de l'énonciation littéraire et le tendre dialogue entre l'homme et sa petite fille « à lui tout seul », « ô ma Mieux Aimée ». Kipling a écrit ce texte pour sa fille aînée, Joséphine, morte de pleurésie à l'âge de huit ans.

On n'oubliera pas de comparer les différentes versions éditoriales de ce grand classique qui par les images qu'elles proposent en modifient la réception : les bois gravés de May Angeli (Sorbier) apportent une note poétique tandis que les illustrations de Kipling reflètent un style et une époque. La réflexion collective portera évidemment sur les caractéristiques des contes étiologiques, la recherche d'autres textes du même type, par exemple les *365 Contes des pourquoi et des comment* réunis par Muriel Bloch (Gallimard) nourrira éventuellement l'invention et l'écriture par la classe d'un recueil de contes étiologiques. En situation décrochée, le passage du conte d'origine au texte documentaire peut faciliter la compréhension et la rédaction.

KLOTZ CLAUDE – BOIRY

Drôle de samedi soir!

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 184 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Drôle de samedi soir! entretient le suspense et la fin provoque la surprise chez le lecteur : en fin de compte, notre jeune héros ne fera pas la une des journaux – « un jeune garçon parvient à maîtriser quatre dangereux bandits... » – car les présumés bandits n'étaient que les plombiers appelés par les parents du jeune garçon pour réparer le joint de la baignoire. Mais personne n'avait pensé qu'ils puissent travailler un samedi soir!

Rue de la Chance met en scène alternativement deux contextes, la mafia aux États-Unis et un appartement dans une rue de New York, et deux personnages, l'empereur des jeux Borknam et la vieille dame Andréa. Le rythme du récit, la progression inéluctable de ces deux vies contrastées, laissent le lecteur imaginer l'issue du récit selon le jeu du hasard que dirige un narrateur omniscient.

Le Mois de mai de monsieur Dobichon est un récit loufoque qui raconte la transformation soudaine du personnage principal, homme insignifiant, routinier, en un personnage extravagant, jouant à enlever et remettre son pantalon le plus de fois possible dans l'ascenseur entre le 14^e étage et le

rez-de-chaussée. Avant de lire l'épilogue, le lecteur pourra envisager plusieurs issues au récit. Cette nouvelle se prêtera aisément à une réécriture pour une mise en jeu.

KOCKERE GEERT DE – VERPLANCKE KLAAS

* *Tête à tête : 15 petites histoires pas comme les autres*

trad. Schelstraete Étienne

Milan – 64 p. – 11 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Recueil de quinze histoires courtes qui se déroulent essentiellement sous la forme de dialogues entre des animaux. Chaque dialogue, s'il est parfois un petit débat de couleur philosophique, est surtout une joute verbale, faite soit de ruse, soit d'humour, soit de naïveté ou de pseudo-naïveté, de raisonnement poussé à l'extrême, voire à l'absurde... Les discussions qui sont aussi de petites querelles abordent des questions essentielles, mais sont le plus souvent tournées en dérision; elles font apparaître que l'on ne sait pas toujours pourquoi l'on agit, parle, pense comme on le fait, quand il est question de la vie, de la mort, de l'amitié, de l'amour, de l'intelligence, de la beauté... Dès la lecture du sommaire, la mise en relation avec les fables s'établira. Tous les titres associent en effet deux noms d'animaux : *L'Éléphant et l'Escargot*, *Le Lièvre et la Vache*, *La Cigogne et la Tortue*...

On aidera les élèves à entrer dans la logique de ces dialogues en leur faisant expliciter les « leçons » que l'on peut tirer de ces petits événements de réflexion; on pourra suggérer de rédiger les « morales » de ces histoires que l'on pourra comparer aux morales de fables qui abordent des sujets proches (« être grand » par exemple, dans le texte *Le Lièvre et la Vache* et dans la fable *Le Bœuf et la Grenouille*). Les élèves pourront ainsi être amenés à trouver eux-mêmes d'autres rapprochements à faire en lisant des fables. Ils pourront également, après avoir entendu ces textes dialogués, être sollicités pour les mettre en voix et en jeu.

LAGERLÖF SELMA

* *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*

Les versions intégrales :

Elles ne sont pas éditées dans des collections pour la jeunesse.

Hachette Littérature – coll. Grandes œuvres relié, petit glossaire et notes

LGF – coll. Livre de poche – 635 p. – 6,40 €

Les versions abrégées :

Ni adaptées, ni résumées, ces versions présentent sous le titre complet, *Le Merveilleux Voyage de Nils Holgerson à travers la Suède*, un nombre variable d'épisodes. Les coupures respectent en général la dynamique du récit, le ton et le style de l'auteure.

Trad. Le Gouvenain Marc et Grumbach Lena

Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles – ISBN 2013219784

448 p. – 5,90 €

ill. Boucher Michel – trad. Segol Agneta, Brick-Aïda Pascale

Flammarion – coll. Castor Poche – 130 p. – 4,50 €

Pocket Jeunesse – 412 p. – 5,50 €

Il convient de demeurer très attentif à l'édition choisie, car des versions très courtes sont également proposées par les éditeurs cités ou d'autres. Elles éliminent la plupart du temps des épisodes importants.

Difficulté de lecture : niveau 2

Nils, jeune garnement de quatorze ans, désagréable avec tous, est ensorcelé et devient tout petit pour avoir maltraité un lutin de sa maison – un tonte. Bien malgré lui, il s'envole accroché au cou de Martin, le jars blanc de la ferme qui veut rejoindre la bande des oies sauvages conduite par la vieille Akka. Il va ainsi découvrir son pays d'en haut, du sud de la Suède à la Laponie. Ses aventures qui débutent le dimanche 20 mars s'achèvent par son retour chez lui le 3 novembre.

Ce merveilleux récit du patrimoine suédois, écrit en 1906, est à multiples facettes. C'est d'abord un roman d'apprentissage : Selma Lagerlöf qui était institutrice, souhaitait faire connaître aux enfants la géographie physique et humaine de la Suède. Elle évoque aussi des événements historiques comme la famine qui contraignit les jeunes générations à émigrer, ou la tuberculose qui décima les familles au XIX^e siècle. On pense au *Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno (Belin), dont on pourra lire des passages aux élèves, en moins didactique, plus joyeux, plus ludique. Mais c'est aussi un récit merveilleux, où les vilains garçons sont métamorphosés jusqu'à ce qu'ils deviennent meilleurs, où les trolls habitent le plancher des maisons, où les animaux parlent et se conduisent comme les humains. L'auteure en profite pour rapporter plusieurs légendes suédoises célèbres dans lesquelles elle implique Nils. C'est un récit initiatique : le méchant Nils, au cours de son périple connaîtra bien des épreuves, le froid, la faim, la peur, la mort même... mais aussi le courage, la générosité, la solidarité, et reviendra chez lui en héros transformé et reconnu. Ce beau texte, vif, qui comporte de nombreux dialogues, se prête à une lecture alternée maître/élèves,

de type feuilleton. Pour mieux comprendre la structure du récit, on pourra faire établir aux élèves, à chaque étape, l'itinéraire de Nils sur une carte de la Suède, accompagné de la date et d'une phrase résumant l'événement. Les élèves pourront également s'interroger sur les relations auteure/personnages : vers la fin du récit, Nils rencontre une charmante vieille dame à laquelle il raconte son voyage, et celle-ci, enthousiaste, lui dit qu'elle va écrire un livre s'inspirant de ses aventures pour enseigner leur pays aux enfants... Certains épisodes, comme « La légende du combat des rats gris et des rats noirs », se prêtent plus particulièrement à un approfondissement : on pourra comparer cette légende et le rôle de Nils, avec le conte *Le Joueur de flûte d'Hamelin* dont l'issue est semblable. Enfin, on pourra attirer l'attention des élèves sur l'évolution du personnage de Nils et le système de valeurs véhiculé par le texte.

LE CLÉZIO J.-M.G. – GALERON HENRI

Voyage au pays des arbres

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet

48 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La nouvelle a des allures de conte, de ces contes qui voudraient discrètement instruire les enfants et, sans rien imposer, leur donner le goût du recueillement, du travail intérieur. « Il y avait une fois un enfant qui s'ennuyait... » Et l'ennui, loin d'être cette disgrâce que nous décrivent télé et « pub », apparaît alors comme le moteur d'un accomplissement personnel. L'observation, l'attention à l'environnement deviennent sources de rêveries que l'auteur dépose çà et là comme des archétypes sur lesquels chaque lecteur construira son œuvre en maître. Le jeune héros écoute et regarde profondément les arbres de la forêt, les distinguant par espèce, par « individu » pourrait-on dire, tant chacun est doté de caractéristiques humaines : bâillements, paroles, danses et médisances... C'est que l'enfant aux songes fertiles a conquis près des arbres, symboles des trois états du cosmos (le souterrain, le sol et le ciel), un nouveau mode de communication qui touche, par sa complétude, au langage universel. La nature, comme souvent chez Le Clézio, sollicite une imagination qui n'est ni fuite ni divertissement mais libre espace de construction de soi. Les illustrations d'Henri Galeron, en mêlant de façon soignée des éléments naturels et humains, confirment l'harmonie possible entre les deux, sans rien taire des énigmes, ces spectres de la vie. Lecture sophistiquée d'une œuvre poétique qui double ses chances d'échapper à des interprétations suaves que cette rencontre entre un enfant (innocence) et la nature (pureté) aurait pu faire naître : parce qu'elle est apprivoisements constants, la vie exige l'effort d'engagement pour la conquête d'un toujours meilleur.

LINDGREN ASTRID – MAJA DANIEL

Fifi Brindacier

trad. Gnaedig Alain
Hachette – coll. Le livre de poche jeunesse
156 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Avec un tel nom, cette héroïne de neuf ans, créée par Astrid Lindgren en 1945, n'est pas une fillette ordinaire: elle condense force physique et vitalité, imaginaire débordant, optimisme délirant avec une forme de sagesse. Le récit comporte plusieurs épisodes nous permettant de découvrir le personnage à travers ses facéties, ses jeux. Le texte n'est pas exempt d'une vision critique à travers certaines scènes comme Fifi à l'école, chercheur de choses... Ces lectures pourront donner lieu à des échanges entre élèves sur les valeurs et sur les règles implicites détournées par Fifi. Les élèves pourront rechercher dans la littérature d'autres héroïnes du même genre que Fifi, lui inventer d'autres aventures, découvrir d'autres personnages d'Astrid Lindgren : Zozo, Ronya.

LIVELY PENELOPE – GELDART WILLIAM

Le Fantôme de Thomas Kempe

trad. Pracontal Mona de
Gallimard Jeunesse – coll. Lecture junior
198 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

James, ses parents et sa sœur, viennent de s'installer dans une maison nouvellement acquise et restaurée. De nombreux incidents bizarres s'y produisent qui sont systématiquement attribués à James, enfant farceur, voire insupportable si l'on en croit la famille. Or, et le lecteur le comprend tout de suite, James n'y est pour rien si des objets se déplacent, si des courants d'air troublants se déclenchent et ce n'est pas lui non plus qui rédige les messages dans cette écriture et ce style d'un autre temps: c'est Thomas Kempe. Mais qui est-il? ou qui était-il? Y aurait-il vraiment un fantôme dans cette maison? L'hypothèse de James, de plus en plus isolé, ne convainc pas son meilleur ami. Les événements se multiplient et s'aggravent, particulièrement lors de la visite du pasteur et à l'égard d'une voisine, Mme Verity. Discrètement interrogée par James, c'est elle qui lui fournira le nom d'un exorciste. Parallèlement, James se met à chercher des renseignements sur l'identité possible de Thomas Kempe. Il en trouvera dans un journal et dans des lettres qu'il découvre sous un amas de gravats délogés de la maison lors des travaux: un autre garçon, avant lui, a déjà eu des déboires avec

le fantôme de Thomas Kempe, qui cette fois retournera dans son tombeau, avec sa pipe et ses lunettes. La restauration de la maison est évoquée dans un prologue qui met d'emblée en place des indices qui introduisent un authentique récit fantastique: une petite bouteille, cachée jusque-là dans une pièce longtemps condamnée, se brise; les courants d'air trouvent une explication rationnelle (une fenêtre en mauvais état), mais sont quasiment personnifiés. On pourra dès cet incipit repérer les effets programmés par l'auteur. On observera l'oscillation permanente entre explication raisonnée et naturelle, et interprétation surnaturelle des événements. Les lettres et le journal renvoient également au genre fantastique en jouant sur les effets de crédibilité et d'authentification des événements. On relèvera les effets de ralentissement de l'action, de la résolution de l'énigme, qui contribuent à renforcer le suspense. D'autres lectures, notamment celle de *La Maison aux démons* de Jean-Marc Ligny (Nathan), aideront les élèves à énoncer quelques caractéristiques du genre fantastique, et les tiendront en haleine autant que ce « modèle du genre ».

LONDON JACK

Construire un feu

Construire un feu

Vogel Nathaële – trad. Le Boëuf Christine – Actes Sud Junior – coll. Les romans – 79 p. – 8,99 €

Construire un feu

trad. Le Boëuf Christine – Actes Sud – coll. Un endroit où aller – 40 p. – 4,57 €

Construire un feu

trad. Mourlon Jean-Paul – Mille et une nuits coll. La petite collection – 47 p. – 2,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Au milieu de l'étendue glacée de la vallée du Yukon, aux confins de l'Alaska, un homme marche, seul. Son chien-loup le suit. Il fait froid, très froid. L'homme sent que ses joues commencent à geler, cela ne l'inquiète pas trop. En marchant à quatre miles à l'heure, il devrait avoir atteint le campement à six heures du soir. Midi, l'homme s'arrête pour construire un feu. Avec prudence, lentement, il obtient un brasier ronflant. La glace de son visage fond, il peut manger ses biscuits. Le chien se rapproche du feu et attend. L'homme bourre sa pipe et s'accorde un temps pour la fumer. Puis l'homme repart. Le feu est délaissé à regret par le chien. Son instinct lui dit que par ce froid exceptionnel mieux vaut s'abriter. Mais l'homme est obstiné. Il avance avec prudence, cependant c'est le drame. Le sol cède, l'homme se retrouve les pieds dans l'eau. Pour vaincre le gel il faut construire un

feu, déjà le corps de l'homme se gèle de plus en plus. Les mains ne répondent plus. Le paquet d'allumettes tombe dans la neige. À l'écart, le chien observe la lente et inexorable agonie. Il attend. Son instinct lui dit que jamais un homme n'est resté immobile aussi longtemps par un tel froid. Il renifle la mort. Alors il se détourne et part vers le camp où il sait retrouver d'autres maîtres du feu.

Cette nouvelle écrite au début du xx^e siècle est l'un des *Récits du Klondike*. Une lecture à haute voix par l'enseignant permettra aux élèves d'entrer dans un style un peu complexe, d'apprécier la construction rigoureuse qui les entraînera vers le dénouement tragique. On portera une attention particulière aux images. Leur disposition dans la page, l'alternance de plans larges ou de gros plans accentuent tantôt l'effet d'immensité, tantôt l'angoisse. Seul le rougeolement de la flamme s'oppose aux couleurs glacées du récit. Quand cette flamme s'éteint, les couleurs traduisent l'affolement qui envahit l'homme mais aussi sa résignation. L'ouvrage invite à réfléchir sur le sens de la vie rejoignant, en ce sens, une autre nouvelle de cet auteur *L'Amour de la vie*. Seul, il est difficile de réussir et d'aller bien loin. On pourra également débattre des rapports entre le chien-loup et l'homme, de la lucidité – instinctive – de l'animal, impuissante face à l'aveuglement de cet homme isolé, livré aux seules ressources de son savoir et ayant fait fi des conseils des anciens.

LUCIANI JEAN-LUC – BLAZY OLIVIER

* *Le jour où j'ai raté le bus*

Rageot – coll. Cascade – 120 p. – 6,60 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Benjamin est un infirme moteur cérébral et c'est le narrateur principal de ce récit à la première personne, exception faite de quelques passages dont il n'est pas le témoin. La construction de l'ensemble procède, en effet, par l'enchaînement de descriptions des personnages concernés par sa disparition et de leurs actions pour y remédier.

Un matin, la très régulière succession des actions de la vie familiale quotidienne est enrayée à cause d'un réveil dont « les aiguilles ont tourné dans le mauvais sens ». Car toute la vie de Benjamin est assise sur la répétition de rituels ; y déroger entraîne inmanquablement la catastrophe car alors, « le monde tourne dans le mauvais sens » lui aussi. Le comportement de Benjamin est empreint de pratiques obsessionnelles (on s'intéressera tout particulièrement à celle appliquée aux chiffres) et celles-ci vont être inopérantes dans l'aventure qu'il vit et nous raconte. De mauvais plaisantins (cruauté de la jeunesse) lui fournissent de fausses informations, il monte dans n'importe quel bus et se retrouve perdu dans un quartier inconnu de Marseille. C'est alors qu'il « va devoir

produire du sens, s'adapter, inventer », ainsi que le psychologue l'explique longuement aux parents affolés. On s'apercevra qu'il s'en montre capable alors même que, par opposition, les personnages considérés comme « normaux », enfermés qu'ils sont dans leurs formats fonctionnels se révèlent incapables de cet effort d'adaptation (l'inspecteur de police, le psychologue...). Seul M. Sorrentino et le capitaine y parviennent parce que, au fond, ce sont des « braves types » et qu'ils agissent simplement avec leur cœur et leur générosité. Benjamin nous fournit chemin faisant sa vision du monde, tel qu'il l'analyse et le nomme : enfant « préné, têtes de sardine, gens du cirque... » avec des expressions et un lexique qui n'appartiennent qu'à lui. Il nous montre ce qu'il sait mais qu'il n'ose pas exprimer dans un monde d'hommes qui sont différents de lui. Par un heureux concours de circonstances, il retrouvera le chemin de sa maison et de sa famille.

Pour chacun des personnages, la vie suit son cours. Pour Benjamin, ce fut la grande aventure, un grand voyage... Même s'il sait bien qu'il n'a pas quitté la ville ! C'est une épopée initiatique moderne où l'enfant révèle ses capacités : « Aujourd'hui, j'ai des étoiles plein la tête [...], un immense goût de liberté sur la langue. » Benjamin grandit : « Finalement, les habitudes ça n'a pas que du bon. » Des vies se croisent momentanément. Ce réseau des personnages est à étudier, d'autant plus qu'il est traité sous la forme du réseau téléphonique qui tisse des liens entre certains d'entre eux. La situation de rupture dans les habitudes pour le héros (grain de sable) est un procédé classique qui permet au lecteur d'anticiper. Les obsessions de cet enfant handicapé (y compris celles qui sont opératoires) sont bien vues et pourraient prêter à l'ironie. Les recherches et comprendre leur traitement permettra de voir pourquoi on ne sombre pas dans la mièvrerie. Exploration originale de Marseille, complétée par une brève documentation.

MANES STEPHEN – BOUDIGNON FRANÇOISE

* *Comment devenir parfait en trois jours*

trad. Westberg Caroline

Rageot – coll. Cascade – 94 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 1

À la bibliothèque, Milo reçoit un livre sur la tête, intitulé *Comment devenir parfait en trois jours*. Le portrait de l'auteur, le Docteur Arsène K. Merlan, figure en quatrième de couverture ; habillé de façon étrange, il porte un nez de clown. Milo ouvre le livre et se laisse séduire par la façon dont l'auteur s'adresse au lecteur et devine ses pensées. Peu à peu, Milo se laisse prendre au jeu, emprunte le livre, et décide d'essayer la méthode du Docteur Merlan.

Chaque jour, il devra accomplir une épreuve et ne pas poursuivre la lecture tant qu'elle ne sera pas achevée. La première consiste à porter un poireau comme pendentif toute une journée. La deuxième, de passer un jour sans manger. La dernière, de ne rien faire pendant une nuit et un jour.

Milo réussit les deux premières épreuves mais s'endort au cours de la troisième, or, dormir, c'est faire quelque chose. Il a donc échoué, il ne sera pas parfait. C'est alors que Milo lit la fin du livre et découvre que cet échec était programmé: « Ainsi, tu n'es pas parfait. Tant mieux! Amuse-toi! ». Les gens parfaits ne sont pas intéressants, il vaut mieux être quelqu'un de bien. L'histoire rebondit à la fin quand, à l'école, Milo voit l'un de ses camarades arborer un superbe poireau. « Une personne parfaite lui aurait sans doute donné quelque conseil utile. Mais pas Milo. »

En fait, et on le fera découvrir aux élèves par une analyse de ce qui se passe en Milo lors de chaque épreuve, le héros de cette histoire vit une véritable expérience initiatique. La drôlerie des situations masque partiellement cet aspect. Néanmoins, affrontant l'opinion publique en acceptant le ridicule de porter un poireau au cou, Milo prend du recul par rapport à l'image qu'il veut offrir de lui, ce qui lui donne le courage de résister au camarade qui l'agresse fréquemment. En se privant de nourriture pendant une journée, il met sa volonté à l'épreuve, et triomphe. À la fin, il est devenu autre, fort et serein. Personne n'est parfait dit le dicton, rappelé à la fin de l'ouvrage du Docteur Merlan. Autrement dit, être humain c'est n'être pas parfait. On pourra demander aux élèves d'évoquer des moments de leur vie où ils ont illustré ce dicton, et constituer ainsi un recueil de courts textes. Par ailleurs, ce roman se prête bien à une adaptation théâtrale.

McEWAN IAN – BROWNE ANTHONY

* *Le Rêveur*

trad. Strawson José
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
130 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture: niveau 3

« Imaginons que tu ne fasses que rêver de te pincer et que tu ne fasses qu'imaginer que cela t'ait fait mal. Il se pourrait que tout ne soit que rêve, et tu ne le saurais jamais... »

Ce livre évoque la vie d'un enfant, tranquille mais rêveur. Il affabule les yeux ouverts, s'invente des histoires conformes à ses désirs (dans *La Crème évanescence*, il « efface » ses parents et réorganise la maisonnée), à ses angoisses (dans *Les Poupées*, il est agressé par les jouets d'une petite sœur encombrante), à ses revendications (dans *Le Tyran*, il aime un camarade terrifiant)... Surtout, il explore d'autres points de vue (dans *Le Chat*, il prend la

place de son animal familier; dans *Le Bébé*, il vit la journée d'un bébé de quelques mois; dans *Les Grands*, il expérimente la vie adulte...).

Six récits s'enchaînent, qui définissent la rêverie comme un art de vivre son enfance au sein d'une famille ordinaire, et qui introduisent le lecteur à l'humour des points de vue interchangeable. Car la narration ménage ses effets: elle égare le lecteur qui ne détecte pas la sortie hors de la réalité, le début de la rêverie. Souvent, ce sont des indices de second plan qui restaurent la réalité, une date, un horaire, la permanence d'un lieu... Les nouvelles fonctionnent comme autant de récits fantastiques.

Avec les élèves, on se laissera prendre à l'enchantement et à l'espièglerie de ces jeux de rêverie. On observera comment le texte enrôle le lecteur. On pourra aussi étudier la peinture des relations familiales et la satire légère d'une société d'adultes vue depuis l'enfance. Mais le livre – et en particulier *Le Tyran* – posera assurément la question de la valeur de la rêverie et de l'imaginaire, par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler le réel.

MOLLA JEAN – DELVAUX CLAIRE

* *Cybér@, la sorcière du net*

Lito – coll. Moi, j'aime les romans – 76 p. – 5,50 €

Difficulté de lecture: niveau 2 à 3

Des adolescents disparaissent mystérieusement, chaque fois selon le même scénario: on retrouve leur chaise vide devant leur ordinateur allumé. Juliette se fait piéger à son tour en surfant sur la toile. Sur un site de sorcières, une très belle femme l'ensorcelle, l'ordinateur se transforme en une bouche qui gobe la jeune fille. Dans une grande salle, Cybér@ fait travailler les adolescents kidnappés: ils fabriquent les jeux vidéo que la sorcière a inventés. Elle veut les commercialiser pour avoir à sa merci les jeunes qu'elle utilise. Grâce à son ami Noé, Juliette réussit à échapper au monde virtuel: le logiciel offert par le jeune homme transforme l'ordinateur en aquarium. L'eau qui en coule fait fondre la sorcière Cybér@ et rompt le sortilège.

L'histoire mélange les genres fantastique et science-fiction. Les jeunes lecteurs, adeptes de jeux vidéo, comprendront facilement les situations et apprécieront les nombreux rebondissements, entre monde virtuel et fiction. Les références intertextuelles sont nombreuses: *Blanche-Neige*, *Le Magicien d'Oz*, les légendes arthuriennes, les contes de sorcières en sont les principaux exemples. Du reste, c'est un phénomène remarquable de la littérature pour la jeunesse contemporaine (et des jeux vidéo) que le réinvestissement des personnages des contes et légendes dans des mondes virtuels. Par exemple, la série *Golem* du trio Murail (Pocket Jeunesse) recycle ainsi le personnage mythique de l'Europe centrale.

MONTARDRE HÉLÈNE

* **Terminus : grand large**

Pocket Jeunesse – 112 p. – 4,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

« Il est encore là ! » dit Aurélie à Flora. Les deux copines, collégiennes de sixième, se penchent par la fenêtre et regardent cet homme mystérieux qui observe l'immeuble d'en face. Elles le connaissent par cœur cet immeuble, sans y être jamais allées. Au premier étage, il y a ce couple de retraités qui ferme chaque jour les volets à 19 heures précises. Sur le même palier, un jeune couple avec trois enfants dont un bébé qui hurle à intervalles irréguliers. Au troisième étage gauche, le célibataire dort le jour et vit la nuit. En face, l'appartement est toujours inoccupé. Au quatrième, ce sont des chambres d'étudiants.

Sur le trottoir l'homme est parti. Qui peut-il être ? Que peut-il attendre ? Pourquoi ? L'imagination des deux filles se met en route. Il est probablement amoureux et attend une jeune fille qui ne vient jamais. Elle a dû l'éconduire ! Étrange amoureux car il n'a pas de bouquet de fleurs, fait remarquer Flora avant de quitter sa copine. Sur le trottoir, le regard de Flora se porte sur un pendentif abandonné. Elle le ramasse. Rentrée chez elle, elle l'ouvre et découvre le portrait d'une très belle jeune femme, aux yeux couleur de violette. Au dos du portrait, une inscription étrange « 87 KOSSATH ». Pas de doute, c'est l'inconnue attendue. Les deux fillettes échafaudent les plans les plus rocambolesques pour découvrir son identité. Flora l'aperçoit, endormie dans une rame de métro, avec un jeune enfant à ses côtés. Voilà qui complique les choses dira Aurélie. Le dénouement de l'intrigue sera plus prosaïque.

D'un fait banal, monté en épingle par deux gamines à l'imagination débordante, l'auteur propose un récit complexe en jouant sur des voix narratives diverses. Les aventures de Flora et Aurélie sont rapportées par un narrateur extérieur. Entre deux chapitres se glisse un récit présenté par un des personnages secondaires de l'histoire. L'identification de ces différents narrateurs n'est pas toujours aisée et donnera lieu à des débats. À l'issue de la lecture, l'écriture du scénario permettra de mettre en cohérence les différents éléments des récits et de faire le tri entre réel et fictionnel. On s'interrogera également sur le libellé des têtes de chapitres. Cet ouvrage avait été publié précédemment sous le titre *La Dormeuse du Val*.

MORGENSTERN SUSIE – D'ALLANCÉ MIREILLE

Joker

L'école des loisirs – coll. Mouche – 66 p. – 6 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 2

Hubert Noël est un vieil instituteur qui pratique une pédagogie sortant de l'ordinaire : au début de l'année scolaire, il offre à chaque élève un jeu de cartes particulier ne comportant que des jokers : un joker pour rester au lit, un joker pour être en retard à l'école, un joker pour dormir en classe, un joker pour faire le clown... Mais il passionne aussi ses élèves en les initiant tant à la vie qu'aux matières scolaires. L'institution, représentée par la directrice, n'apprécie guère, et finit par obtenir sa mise en retraite. Le message de cette histoire est inscrit dans le récit, p. 57 : « Quand on naît, on a automatiquement des jokers. »

Ce livre suscite chez les élèves un questionnement existentiel, sur leur propre vie, sur l'école, et peut être à l'origine de maints débats. Il est aussi possible de caractériser les personnages d'enfants selon la façon dont ils utilisent, ou thésaurisent les jokers. S'interroger sur les valeurs de l'école, sur les rapports des enseignants et de leurs élèves à travers ce récit conduira à chercher dans la littérature d'autres apprentissages de la vie mis en scène. La réception par les élèves s'appuiera sur les éléments donnés par le texte pour dresser le portrait du maître d'école : qu'est-ce qui le rend sympathique et aux yeux de qui ? Ce texte pourra donner lieu à des mises en jeu et à des réécritures pour l'adapter éventuellement dans une perspective de mise en scène.

MORPURGO MICHAEL – FOREMAN MICHAEL

Le Secret de Grand-père

trad. Ménard Diane

Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet

119 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Un jeune garçon, en vacances dans la ferme de son grand-père, découvre incidemment que celui-ci est illettré. L'aïeul demande alors à l'enfant de lui apprendre à lire et à écrire. L'exploit accompli, il rédige pour remercier son petit-fils, l'histoire du vieux cheval Joey et du vieux tracteur gagné à la suite d'un pari, par son père le Caporal.

La construction complexe du roman, avec l'enchaînement de l'autobiographie du grand-père dans le récit du petit-fils, permet de mettre l'accent sur les changements de narrateur et de lecteur. L'élaboration d'un arbre généalogique facilitera la mise en place du système des personnages. Une mise en réseau intéressante est possible avec un autre roman de l'auteur, *Cheval de guerre* (Gallimard), car un épisode crucial de la vie du cheval Joey et du Caporal est évoqué dans les deux livres par des personnages différents, de manière différente, d'un autre point de vue, en des temps différents.

MOURLEVAT JEAN-CLAUDE

L'Enfant Océan

Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior
160 p. – 4,30 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans le quart-monde, sept frères fuient leurs parents et leur violence, et ils s'en vont voir l'océan sous la direction muette du plus jeune. Ils poursuivent leur équipée jusqu'à une villa de bord de mer, s'y retrouvent enfermés, sont sauvés par la police. Seul poursuit son chemin sur l'eau l'énigmatique benjamin.

L'histoire est une libre variation du *Petit Poucet* : il est intéressant de la comparer au texte source. Le roman est construit par une série de récits fragmentaires, parfois tenus par des témoins extérieurs, parfois par un des personnages. La cohérence d'ensemble est à construire par le lecteur sur la base de ces relais de narration. On pourra étudier comment l'auteur donne consistance à ces narrateurs multiples et comment il distribue l'information sur l'intrigue. On verra aussi comment cette mosaïque permet un regard sur la société dans son ensemble, cultive un pathos récurrent et se trouve ainsi au service de valeurs sous-jacentes. On peut imaginer proposer aux élèves d'insérer leur propre texte ici ou là.

MURAIL MARIE-AUDE – GAY MICHEL

Le Hollandais sans peine

L'école des loisirs

coll. Mouche cartonné – 56 p. – 8,80 €
coll. Mouche en poche – 56 p. – 4,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Pour que Jean-Charles apprenne l'allemand, ses parents l'emmènent en vacances en Allemagne, dans un camping. Jean-Charles se lie effectivement avec un garçon de son âge. Comme aucun ne parle la langue de l'autre, ils en inventent une autre, que Jean-Charles fait passer pour du hollandais auprès de ses parents. Ce roman d'humour repose sur un type de structure très théâtral ; d'ailleurs, il pourrait être adapté par les enfants sous forme de spectacle. Mais au-delà de l'humour, c'est véritablement une initiation à la linguistique car les jeunes héros inventent d'abord un lexique, puis une syntaxe. Il est donc facile de faire reconstituer par les élèves « une méthode de hollandais », de la compléter ensuite, voire d'inventer une autre langue.

NESBIT EDITH – MILLAR H. R.

* *Une drôle de fée*

trad. Formentelli Bee
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
295 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture : niveau 2

La Maison Blanche apparaît comme le paradis pour les quatre petits Londoniens (deux filles – Anthea et Jane – et deux garçons – Robert et Cyril) découvrant la campagne et les libertés que Père et Mère laissent ici aux enfants. Le Chérubin, surnom donné au plus jeune, est confié à la garde des aînés. À proximité, dans la carrière de sable où ils étaient allés jouer, a lieu la rencontre avec « le truc vivant » au fond du tunnel qu'ils sont en train de creuser. Le dévoilement progressif de « la fée des sables » est un des intérêts de cette première partie, et on pourra inviter les élèves à représenter ce personnage ou à en faire son portrait en relevant toutes les expressions qui la désignent.

Dès la fin du premier chapitre, les lecteurs comme les enfants découvrent le pouvoir de cette fée : elle exauce les souhaits. Ils décident de se contenter d'un vœu commun par jour, que la fée s'efforcera de satisfaire, qu'ils soient « sages et utiles » ou « extravagants ». On pourra alors lire *Les Souhaits ridicules* de Charles Perrault, évoqués d'ailleurs par la fée elle-même, pour comprendre l'enjeu de cette histoire avec l'avertissement qui la clôt : « Bien est donc vrai qu'aux hommes misérables, / Aveugles, imprudents, inquiets, variables, / Pas n'appartient de faire des souhaits, / Et que peu d'entre eux sont capables / De bien user des dons que le Ciel leur a faits. »

C'est bien cette expérience que vont vivre les enfants. Le premier vœu exprimé par les filles est celui d'être « tous beaux comme le jour ». Le second, après plusieurs tergiversations, est celui de la richesse puis d'autres suivent (avoir des ailes et voler, être dans un château assiégé, devenir géant...). La fée les réalise, même s'ils ont été évoqués sous le coup de l'exaspération (se débarrasser du petit frère), et en l'absence de son auteur. Des événements fâcheux et que les enfants n'avaient pas prévus s'en suivent. Heureusement, le sortilège ne dure que jusqu'au coucher du soleil. Les élèves ne manqueront pas d'imaginer d'autres vœux que les enfants auraient pu faire... Ce récit, par la voix du narrateur adressée à l'enfant lecteur, l'invite à s'interroger sur le système de valeurs sociales (familiales et morales). « Je préférerais... que vous réfléchissiez à ce que vous auriez fait à leur place. »

NORRIS ANDREW

* *Une navette bien spéciale*

trad. Bouchareine Christine

Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 157 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Comme le titre l'indique, il s'agit d'un roman de science-fiction. Bien sûr, la navette spatiale *Aquila* joue le rôle central pour les deux jeunes garçons Tom et Geoff, qui apprennent à la piloter. Mais le stéréotype du genre est dépassé, parodié. Le récit se passe en Angleterre et les deux personnages sont des cancre. Au grand dam de leurs professeurs, ils deviennent des scientifiques hors pairs pour réussir à comprendre le maniement de leur navette invisible. Les péripéties s'enchaînent avec humour, comme dans un roman d'aventure.

Au-delà du plaisir d'une lecture distrayante, on pourra demander aux jeunes lecteurs de réaliser un documentaire sur *Aquila*, la navette spatiale, en faisant le relevé de tout ce qui en est dit dans le livre. Les relations entre les personnages pourront faire également l'objet de comparaisons : les deux garçons sont différents et complémentaires. Et les professeurs sont à cent lieues de se douter du phénomène, du fait que la logique scolaire se heurte à la logique des jeunes autodidactes.

NÖSTLINGER CHRISTINE – LA MOUCHE

* *Le Môme en conserve*

trad. Royer Alain

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 220 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Madame Bartolotti vit seule et gagne sa vie en vendant les tapis qu'elle tisse. Elle est du genre anti-conformiste, tant dans sa façon de s'habiller que dans sa manière de gérer sa vie. Elle a un ami, M. Alexandre, le pharmacien, qu'elle voit deux fois par semaine et une passion : faire des achats par correspondance. Un jour, on lui livre une grande boîte de conserve qu'elle ne se souvient pas avoir commandée. Elle y découvre un enfant rabougri qui attend d'être réhydraté et qui se révélera être un fils parfait. M. Alexandre est ravi et se propose comme père. Madame Bartolotti et lui n'ont pas les mêmes idées sur l'éducation d'un enfant, ce qui donne lieu à quelques petits conflits. Lorsque l'usine constate l'erreur de livraison, Frédéric est caché chez le pharmacien et Sophie, voisine et amie de Frédéric, se charge de son « désapprentissage ». Le couple qui avait commandé l'enfant parfait ne veut pas de cet enfant grossier et désobéissant. Frédéric restera, en se demandant comment finalement il doit être, parfait ou exécration ?

À la lecture de ce roman plein d'humour, les élèves ne manqueront pas de se poser des questions qui feront débat : quels sont les devoirs d'une mère, des parents ? Qu'est-ce qu'un enfant parfait ? Qu'est-ce qu'une bonne éducation ? On pourra leur faire découvrir à cette occasion *Comment devenir parfait en trois jours* de Stephen Manes (Rageot). On pourra s'intéresser également aux effets provoqués par les divers niveaux de langue utilisés, aux stéréotypes mis en scène, par l'intermédiaire notamment des personnages très contrastés, à la limite de la caricature. Pour ce faire, on pourra transposer certains passages en jeu théâtral. On proposera aux élèves de reprendre les informations données dans le texte et le ton humoristique du roman pour créer le catalogue de cette maison de vente par correspondance de « Mômes en conserve »... Ce roman de 1975, même s'il repose sur un pacte de totale fantaisie – les enfants sur commande et en conserve – pose déjà à sa manière la question du clonage.

OPPEL JEAN-HUGUES – FERRANDEZ JACQUES

Ippon

Syros Jeunesse – coll. Souris noire – 112 p. – 5,90 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ippon, c'est le point décisif qui donne la victoire. Pour Sébastien, c'est beaucoup plus que cela. Il est seul dans la maison et un tueur le traque pendant de longues minutes. C'est à la technique bien maîtrisée du judo qu'il doit de sauver sa vie. Le roman a les attributs du thriller : plus la victime est menacée, plus le lecteur retient sa respiration. L'échéance du crime est sans cesse repoussée par de multiples rebondissements.

Après une première lecture, toute entière dédiée à l'émotion, les jeunes lecteurs pourront repérer les mécanismes du suspense, en faisant un plan des lieux et un itinéraire de l'assassin et de sa victime. Les élèves pourront prolonger le roman en imaginant une suite et lire d'autres titres de l'auteur comme *Mehdi* (Syros Jeunesse).

OSTER CHRISTIAN – METS ALAN

L'Abominable Histoire de la poule

L'école des loisirs – coll. Mouche – 6,10 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

Les poules habituellement sont plutôt bêtes, celle d'Oster est particulièrement perverse. Sous le prétexte d'une haute question philosophique « Qui, de la poule ou de l'œuf, est apparu le premier ? », elle attire un à un les animaux de la ferme et leur crée un problème aux conséquences fatales. Car cette poule est de mèche avec le chien et le fermier. Ce texte

court se prêtera à une mise en jeu qui permettra de caractériser les personnages, de réfléchir sur le ton tout en agissant sur la forme (réécriture). L'essentiel de la recherche des élèves se centrera sur le système qu'utilise la poule et la question de « l'abominable ».

PENNAC DANIEL

L'Œil du loup

L'Œil du loup

ill. Ferrandez Jacques
Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune
152 p. – 6,75 €

L'Œil du loup

ill. Reisser Catherine
Pocket Jeunesse – coll. Pocket junior – 92 p. – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Dans l'enclos d'un zoo, un jeune garçon regarde le loup borgne aller et venir. Le lendemain, il est encore là, et les jours suivants également. Le loup est mal à l'aise, puis il se décide à regarder le garçon en face. Mais quel œil regarder ? Alors le garçon ferme un œil ; et commence un dialogue silencieux qui dure tout au long du roman. Changeant constamment de focalisation, le narrateur raconte tour à tour l'odyssée du loup, sa vie en Alaska, ses batailles, sa capture... puis celle du jeune Africain, la guerre, la complicité avec les animaux, l'exil... Deux drames parallèles, deux visions opposées de l'avenir, et une confiance qui va croissant entre les deux personnages. Le sort similaire des deux héros, l'amitié qui se construit peu à peu dans l'échange de regards, doivent être reconstitués patiemment par le lecteur. La fin constitue l'apogée du double cheminement car « la vérité, c'est que derrière sa paupière close, l'œil du loup est guéri depuis longtemps ». Et soudain, ayant retrouvé goût à la vie, le loup rouvre l'œil, « clic », et Afrique en fait autant.

PERNUSCH SANDRINE – HOFFMAN GINETTE

Mon je-me-parle

Casterman – coll. Romans cadet – 58 p. – 5,75 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Du 3 octobre au 14 mars, Chloé se confie à son je-me-parle, son journal : elle lui raconte au quotidien ses difficultés avec la vie : la mort de sa tortue, l'arrivée d'un bébé, le divorce de son oncle et de sa tante, les joies et les soucis de l'école. Le ton est spontané, le style, volontairement, proche du parlé. Deux pistes s'offrent pour une lecture en classe :
– celle de la forme journal et des problèmes posés en réception sur la question de la réalité et de la fiction

qu'on retrouve dans *Le Monsieur de la rue d'à côté* de Martine Laffon (album Syros), *Moi Fifi*, album de Solotareff (L'école des loisirs) ou encore sous la forme roman *Le Journal de Ninon Battandier* de Trotereau (L'école des loisirs) ;

– celle des questions essentielles que se pose Chloé, sur sa vie, ses relations avec les autres, les événements familiaux et en particulier : suis-je toujours aimée de mes parents ? Les enfants de l'école élémentaire ont certainement des réponses... et la littérature de jeunesse aussi.

PETIT XAVIER-LAURENT – TRUONG MARCELINO

Le Monde d'en haut

Casterman – coll. Romans junior – 144 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Du 18 octobre 2006 au 15 décembre 2006, se déroulent des événements inhabituels : quelques habitants de Suburba conduits par Lukas, avec l'aide conjoncturelle de sa sœur, vont revenir sur Terre après près de soixante-dix ans de vie souterraine.

Ce roman de science-fiction peut se lire selon au moins deux angles : le récit du complot organisé par les élèves de l'école d'ingénieurs dont fait partie Lukas et l'opposition monde d'en haut/monde souterrain qui pourra donner lieu à des commentaires en classe. Ce faisant, les jeunes lecteurs pourront mettre en relation les événements d'aujourd'hui et les problèmes rencontrés par les personnages (liberté, sécurité, rapport à la loi, vie quotidienne, environnement...).

PIETRI ANNE

* *Les Orangers de Versailles*

Bayard Jeunesse – coll. Les littéraires
221 p. – 11,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2 à 3

La petite Marion (presque quatorze ans), fille de jardinier, est embauchée chez la Montespan comme servante. Le texte emploie le mot d'« occupée » et l'on comprend vite à quel point elle l'est. Elle a le don de créer des parfums, son « nez » est exceptionnel et son goût délicat, si délicat qu'un bel avenir lui semble promis dans un art et une profession considérés à l'époque comme proches de la sorcellerie. La favorite de Louis XIV conçoit quel parti elle peut tirer des talents de son occupée pour conforter ses positions auprès du roi et pour nuire à ses adversaires. L'intrigante et son clan projettent d'éliminer la reine par le poison. Marion plongée au cœur du drame sauve Marie-Thérèse d'Autriche d'une terrible fin et devient sa parfumeuse attitrée.

Un tel roman par son thème, par la brièveté et le rythme des trente et un chapitres peut entraîner une

forte adhésion des élèves de CM2 et les tenir en haleine, passionnés par la trajectoire de l'héroïne. On les invitera à réfléchir sur la construction du récit et sur la technique du dévoilement et de la révélation progressive de la vérité sur les personnages. On s'interrogera aussi sur les merveilles du dénouement, sur certains blancs du texte quant aux relations entre les protagonistes, et sur la magnification ultime du Roi-Soleil et de son couple. La mise en scène de la bonté du monarque appellera probablement quelques mises à distance et l'on pourra relever les éléments essentiels de la vie quotidienne autour de la Cour. Les élèves auront plaisir à relire des passages clefs pour réinterpréter certains propos ou certains gestes de la marquise (un évanouissement, une étreinte qu'elle donne à Marion un soir d'orage, un message qu'elle écrit...). Ils conduiront l'enquête sur les odeurs afin de démasquer la perfidie. Ils tenteront de démêler dans cette histoire, ce qui relève de la fiction et ce qui renvoie aux réalités du Grand Siècle. Des recherches documentaires peuvent s'avérer nécessaires pour construire un point de vue au terme de lectures croisées.

PIUMINI ROBERTO – MILLERAND ALAIN

La Verluissette

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 123 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman se déroule dans l'ancienne Turquie. Madurer, le jeune fils d'un seigneur, est très malade et doit vivre en reclus. Le seigneur fait appel à un peintre pour faire découvrir à Madurer les beautés du monde et de l'art. Madurer et le peintre deviennent amis et dialoguent intensément sur l'art, le réel, le vrai, le beau... Le thème de la maladie mortelle qui se retrouve aussi dans *À la vie, à la...* est traité ici de manière symbolique ; c'est le passage à l'univers des images et de la représentation et la relation privilégiée avec le peintre qui permettent à l'enfant de continuer de vivre et de se développer. Ce roman est une ouverture directe vers des activités transversales concernant les arts plastiques. Il permet notamment de poser la question du rapport entre l'art et le monde comme dans *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar (Gallimard Jeunesse), *Le Collectionneur d'instant* de Quint Buchholz (Milan) ou *Pochée* de Florence Seyvos (L'école des loisirs). Et il offre également l'occasion de comparer, avec les élèves, le processus de création en littérature et en peinture. Ce roman est une ouverture directe vers des activités transversales concernant les arts plastiques et la réalisation d'un carnet de lecteur.

PLACE FRANÇOIS

Les Derniers Géants

Casterman – 78 p. – 15 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Un vieux matelot vend au narrateur « une énorme dent couverte de gravures étranges ». Le matelot prétend qu'il s'agit d'une dent de géant. Le narrateur étudie les gravures, fait des recherches, puis entreprend une expédition solitaire au cours de laquelle il découvre la civilisation des derniers géants. Ce livre constitue un carnet de voyage à l'imitation de ceux que rédigeaient les explorateurs dans les siècles passés, l'une des sources d'inspiration du genre « aventures ». Par ailleurs, cette histoire est en lien avec toutes celles qui mettent en scène des géants (*Gulliver*, par exemple). Cela offre également l'occasion de faire découvrir aux élèves comment un écrivain construit un univers fictionnel. On peut aussi, par exemple, leur faire rédiger un guide touristique du pays des géants. On lira dans le même genre et du même auteur, les *Atlas des géographes d'Orbae* (Casterman) ainsi que les *Lettres des Isles Girafines* d'Albert Lemant (Seuil Jeunesse).

PULLMAN PHILIP – BAILEZ PETER

J'étais un rat !

trad. Krief Anne

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior

166 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'enfant qui frappe à la porte des vieux, Bob et Jeanne, déclare illico : « J'étais un rat ! » et le répète. Est-il fou ? S'agit-il d'un monstre ? Dit-il la vérité ? En tout cas, il a l'air d'un enfant charmant, alors après avoir tenté de retrouver son origine : police, orphelinat, hôpital, Bob et Jeanne l'accueillent. C'est tout de même un enfant bizarre et tout laisse entendre qu'il a effectivement été un rat par le passé. Ses manières n'ont pas été transformées, contrairement à son apparence, et il se conduit souvent comme un animal. Cependant, son éducation à peine entamée, l'enfant est enlevé par un forain qui le produit sur les foires, puis incorporé à une bande de voleurs, et il finit par se réfugier dans les égouts. Alors naît la rumeur d'un monstre, mi-rat mi-humain, chef d'une immense bande de rats. L'enfant, baptisé Roger par Bob et Jeanne, est capturé, et un grand procès est organisé. Il s'agit de décider s'il s'agit d'un animal dangereux, auquel cas il sera exécuté, ou d'un être humain. Le lecteur averti, en apprenant que Roger, au début, est habillé en page, et prétend avoir été rat, pense naturellement à *Cendrillon*. Ce conte est effectivement la solution cachée du roman, qu'on fera découvrir aux enfants.

Ce n'est jamais dit explicitement, mais il y a effectivement une princesse qui vient d'épouser le prince : seulement, Roger sait qu'avant elle n'était pas princesse mais roturière, qu'elle a aussi été transformée. Habituellement, dans les livres pour enfants, ce sont les animaux qui sont anthropomorphes. Ici, c'est l'inverse. Il sera aisé de faire comparer *J'étais un rat!*, à nombre de livres pour la jeunesse dont les personnages ont une double nature, humaine et animale. On pourra aussi évoquer des livres concernant des enfants élevés par des animaux, comme *Le Livre de la jungle* de Kipling, puisque cette hypothèse est émise dans le roman. Le récit est ponctué de « unes », celles du journal local, *Le Père Fouettard*, qui manifestement a un grand pouvoir de conviction vis-à-vis de l'opinion publique, mais change lui-même d'opinion en fonction de ses intérêts économiques. C'est un bon exemple de la satire permanente des institutions, présente dans ce roman, qui n'épargne ni la justice, ni les « savants », ni l'école..., ce qui peut donner lieu à maints débats.

RADSTRÖM NIKLAS – HEITZ BRUNO

Robert

trad. Monteux Cécilia et Suffet Danielle
Casterman – coll. Romans cadet – 176 p. – 8,25 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Une nuit, un petit garçon est privé de la vue. Cela va lui permettre de découvrir une autre vision du monde et de rencontrer l'homme invisible. Lorsque son infirmité disparaîtra, rien ne sera plus comme avant. Si cette histoire fait appel à l'imaginaire, des sujets très sérieux y sont magnifiquement traités : le handicap, la différence, le statut de la personne handicapée, la solidarité, l'amitié. Ce roman intense peut susciter tout un échange de réflexion sur les relations humaines et le bonheur de vivre. Facile d'accès pour des élèves de cycle 3, il nécessitera toutefois un accompagnement par l'adulte pour en faire émerger tout le sens.

REUTER BJARNE – RENAUD JEAN

Oscar, à la vie, à la mort

Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche-Contes et merveilles
128 p. – 4,50 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Sous le signe de Galilée, cette histoire met en scène la rencontre d'un petit garçon, Max, et d'un lion, Oscar, qui commence et se termine à la limite du ciel et de la Terre. Elle entraîne le lecteur entre merveilleux et fantastique, offre des scènes humoristiques ou inquiétantes selon le point de vue adopté. La tension du récit se réfère, d'une part, à la construction par le lecteur de la réalité psycholo-

gique de Max à partir des comportements de son ami et de sa famille et, d'autre part, à la place de plus en plus grande que prend Oscar dans la vie de Max et dans le récit. On peut aussi voir dans ce texte deux énigmes : celle du titre *à la vie, à la mort*, celle posée par la mise en relation de l'incipit, le rabat de couverture illustré et les dernières lignes du texte qui font tous trois référence au ciel étoilé.

ROGER MARIE-SABINE – ROCA FRANÇOIS

À la vie, à la...

Nathan Jeunesse – coll. Comète-C'est ma vie
128 p. – 5,45 €

Difficulté de lecture : niveau 3

À la vie, à la... Le mot, jamais prononcé, n'est pas esquivé. La mort annoncée est celle d'un enfant, le narrateur, probablement atteint d'un cancer. La vie se défait et la langue, comme le corps, entre en naufrage : mots caresses, mots colères, mots délires, tous enchevêtrés les uns dans les autres pour dire en même temps l'appel et la résistance, l'espoir et l'abandon. Les médecins sont des techniciens négligents de la vie intérieure tant qu'elle n'est pas saisissable par des cachets, des piqûres, des examens... La mère, aimante, est digne et le voisin, monsieur Lescale, va escorter l'enfant jusqu'aux portes de ce dernier voyage, dans cette odyssée intérieure.

Entre rêves, contes et divagations, le monde réel plonge et refait surface remontant dans ses filets les mots évocateurs d'une fin lucidement traitée : mer Mouilleuse, pays Loindicie, vaisseau Mélopée... Les médecins, derrière le voile du sommeil ou de l'inconscience, parlent un langage de plus en plus mécanique, onomatopéique, borborygmique. Les voix tendres et non compatissantes de la mère et du voisin disent et masquent, et l'enfant, entre deux mondes, occupe fermement un langage à lui comme ultime territoire de protection. Du sens contre l'absurde. Le réel se déréalise, l'inconnu prend forme, sous l'esquisse d'une langue surréaliste. Le vieil homme, sous les traits de Melchior, aide l'enfant innocent à faire le deuil de la vie. Celle-ci ne se rendra que dans un festival d'assauts et de combats, de pillages et d'orgies. Peut-on quitter la vie autrement qu'en pirate et qu'en épicurien ? C'est un roman rare, dont l'écriture sert jusqu'au bout le projet d'évoquer notre insoutenable et précieuse condition. Tous humains, à la vie, à la mort.

ROY CLAUDE – LEMOINE GEORGES

* *La maison qui s'envole*

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
86 p. – 4,40 €

Difficulté de lecture : niveau 1

M. et Mme Petit-Minet sont-ils bien raisonnables de laisser les Enfants et la Maison à la garde d'un grand-père somnolent pendant qu'ils sont en vacances chez le général Dourakine ? Pour s'occuper, les chers petits, Hermine, Jules, Éric et Jacques, commencent à démonter la pendule du salon, puis le moulin à café, le piano à queue et s'attaquent à l'escalier... Vont-ils finir par démolir la Maison tout entière ? Les objets décident de se révolter et chargent la descente de lit devenue tapis volant de les emmener loin de là. Le voyage est plein de péripéties et Hermine se révèle excellent capitaine. Mais en bas, les objets commencent à regretter les enfants. Alors, la Maison tout entière, larguant les amarres part à leur recherche et les ramène juste à temps, grandis et assagis, accompagnés de leur Ange gardien, pour l'arrivée des parents.

La narration est linéaire et très accessible et la langue de Claude Roy, l'abondance des dialogues, se prêtent à des mises en voix diverses. Ce récit, plein de fantaisie et d'humour, est une bonne introduction à l'œuvre romanesque de Claude Roy, en particulier *Le chat qui parlait malgré lui* et *Désiré Bienvenu*. Les élèves pourront dégager quelques caractéristiques de l'univers de l'auteur : le merveilleux dans le quotidien, les métamorphoses, les objets qui s'animent, les animaux qui parlent. On pourra faire également quelques incursions dans le domaine poétique de l'auteur : *Farandoles et fariboles* ou *La Cour de récréation* (Gallimard – coll. Enfance en Poésie). Une autre piste peut être exploitée : le thème de la révolte des objets qui permettra de mettre le récit en réseau avec quelques contes d'Andersen comme *La Toupie et le Ballon*, *Casse-Noisette* d'Hoffmann et, plus tard, la bande dessinée de Christophe Blain et Christophe David B., *La Révolte d'Hop Frog* (Dargaud) et le récit d'Edgar Poë qui l'inspira : *La Chute de la maison Usher*. Si l'occasion s'y prête, on pourra faire écouter aux élèves *L'Enfant et les Sortilèges* de Maurice Ravel sur un livret de Colette. Puni par sa mère, un petit garçon maltraite tout ce qu'il trouve, objets ou animaux. Quand il s'arrête, épuisé, les sortilèges commencent : pendule, théière, tasse, arbres et bêtes menacent de se venger. Mais, alors que tout le monde le condamne, l'enfant se fait pardonner en aidant un petit écureuil tombé de l'arbre... Les élèves seront alors sensibles à la différence de traitement du thème, allant de la comédie à l'opéra, du comique au fantastique et au tragique.

SCHÄDLICH HANS JOACHIM – HARISPÉ ERIKA

Le Coupeur de mots

trad. Étoré Jeanne

Flammarion-Père Castor – coll. Castor poche

84 pages – 4 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Paul rencontre à la sortie de l'école un drôle de personnage, Filolog, qui lui propose d'échanger prépositions, articles, présent de l'indicatif... contre une semaine de devoirs tout faits. Le langage de Paul se transforme jusqu'à ce que la communication devienne impossible.

On pourra travailler le rapport des personnages à la langue et au langage et s'interroger sur son propre rapport à la langue, sur la valeur de l'échange verbal, l'utilité des savoirs sur la langue... Cet ouvrage est à rapprocher de *Dico dingo* de Pascal Garnier (Nathan Jeunesse) et du *Hollandais sans peine* de Marie-Aude Murail (L'école des loisirs).

SÉGUR SOPHIE COMTESSE DE

* *Un bon petit diable*

Un bon petit diable

ill. Castelli Horace

Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior

256 p. – 5,70 €

Un bon petit diable

ill. Lemaître Pascal

Nathan Jeunesse – coll. Pleine lune

342 p. – 7,95 €

Un bon petit diable

ill. Duval Jobbé

Casterman – 190 p. – 5 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Orphelin, Charles est recueilli par sa vieille cousine, l'horrible Madame Mac'Miche, à qui l'argent légué par le père de Charles a été confié. Odieuse et avare, elle le gronde, le frappe sans cesse, le prive de tout. Charles trouve du réconfort auprès de Juliette, sa jeune cousine aveugle. Celle-ci tente de lui apprendre la patience et la sagesse. Mais le bon petit diable ne pense qu'à jouer des tours, à échafauder de curieux stratagèmes pour contrer la méchanceté de Madame Mac'Miche. Celle-ci finit par le placer dans une pension d'où il réussit à se faire renvoyer. Le juge en charge de l'enfant exige de Madame Mac'Miche la restitution de l'argent destiné à Charles. Charles est recueilli par ses cousines Juliette et Marianne...

La présence de nombreux dialogues invite à des mises en voix et des mises en scène. L'œuvre offre un bon point de départ pour une exploration de l'univers singulier de la Comtesse et pour la lecture en réseau de quelques-unes de ses nombreuses productions qui demeurent populaires. On identifiera dans ce roman les thèmes récurrents de l'auteur : les jeux et les bêtises, éléments du quotidien des enfants, la punition, les châtements corporels,

décrits parfois de façon très crue, la cruauté des enfants envers les animaux, la cruauté des adultes vis-à-vis des enfants. Ces thèmes intemporels intéressent toujours les jeunes publics. On pourra réfléchir sur les relations de Charles avec les autres personnages et rapprocher cette œuvre de la Comtesse de Ségur de celle de Frances H. Burnett, *La Petite Princesse* (1888), pour apprécier les conceptions de l'éducation des enfants en vigueur en France et en Angleterre au XIX^e siècle.

SELDEN GEORGE – WILLIAMS GARTH

* *Un grillon dans le métro*

trad. Sidery Sherban
Gallimard Jeunesse – coll. Folio cadet
240 p. – 7,20 €

Difficulté de lecture: niveau 2

À cause de sa gourmandise, Chester le grillon débarque bien malgré lui d'un panier de pique-nique, « depuis son Connecticut natal » directement à Times Square (New York). Une très belle histoire d'amitié partagée va se nouer dans les bas-fonds d'une station de métro entre des personnages très différents, tous très attachants. Un thème transversal (la musique) les met en relation avec tout le corps social, gens du quotidien certes, mais qui restent ouverts à l'émotion provoquée par le beau. Le vrai décor est en effet celui de l'art, au-delà des apparences sordides du métro new-yorkais, et l'ensemble du texte va reposer sur ces contrastes. Chacun a une place, un destin, un lieu de bonheur. Des responsabilités et un rôle également. Chester, tout comme Ulysse, aspire à retrouver sa terre natale mais donnera beaucoup de lui-même à ceux qui l'entourent. Il apprendra à se dépasser dans les épreuves qui l'attendent dans ce milieu qui lui est *a priori* hostile. Car l'affection et une passion commune rassemblent et donnent son sens à la vie. Cela permet d'abolir les distances, de surmonter des difficultés. C'est ce lien entre les êtres qui constitue l'essentiel et l'action des personnages mis en scène permet à l'auteur de présenter sa vision optimiste du monde et des hommes.

La communication passe bien entre les deux personnages principaux qui sont simples et sincères : Chester le grillon et Mario Bellini, un petit garçon, émigré lui aussi. C'est un texte propice à des mises en réseau : par exemple celle où un enfant communique aisément avec les animaux : *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, *L'Œil du loup* de Daniel Pennac ; celle aussi où le héros doit s'élever au-dessus de l'ordinaire et de son présent pour rechercher ailleurs et autrement sa propre vérité : *Jonathan Livingston le goéland* de Richard Bach, *Le Noël des Hortillons* de Frédéric Toussaint ...

SEPULVEDA LUIS

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler

Hyman Miles – trad. Métaillé Anne-Marie
Seuil Jeunesse-Métaillé – 135 p. – 13,50 €

Histoire de la mouette et du chat qui lui apprit à voler

trad. Métaillé Anne-Marie
Métaillé – coll. Suites – 116 p. – 5 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Une mouette moribonde, victime de la marée noire, vient pondre son dernier œuf sur le balcon où règne Zorba le grand chat noir. Avant de mourir, elle lui fait promettre de couvrir cet œuf, de protéger le poussin... et de lui apprendre à voler. Fidèle à sa parole, aidé des chats du port de Hambourg et d'un poète, il mènera à bien sa difficile mission, après bien des aventures.

Zorba, le personnage principal, ainsi que les animaux personnages secondaires, offrent la palette des comportements humains tout en conservant leur point de vue de chat, y compris dans la façon d'appréhender le langage... La communauté féline défend les valeurs d'amitié, de solidarité et de respect de la parole donnée. Le motif de la rencontre fondatrice leur est commun avec d'autres ouvrages de la liste, tels que *Trèfle d'or* de J.-F. Chabas (Casterman), ou *La Rencontre: l'histoire véridique de Ben MacDonald* d'A. W. Eckert (Hachette). La mise à distance des humains, point de vue développé dans ce texte, se retrouve dans *Cabot-Caboche* de Daniel Pennac. La vraie société est animalière, avec des territoires, une éthique, une culture y compris livresque, grâce au chat Jesaitout qui ne jure que par l'encyclopédie, et des lois. Parler aux humains, par exemple, est interdit. Pourtant il faudra transgresser cette loi, faire appel à un poète, pour que la jeune mouette apprenne à voler. Symboliquement, c'est un roman sur la nécessité d'être soi-même.

SEYVOS FLORENCE – PONTI CLAUDE

* *Pochée*

L'école des loisirs – coll. Mouche – 64 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture: niveau 2

Pochée est une jeune tortue bien décidée à vivre comme une grande, être heureuse et se prouver qu'elle est « une fille bien ». Rien n'est pourtant si facile : après la mort de son ami, Pouce, il lui faudra s'obstiner pour retrouver le goût de vivre, pré-

server sa solitude et sa liberté, maîtriser les souvenirs. De quoi a-t-on besoin pour être soi ? Qu'est-ce qu'aimer ? Quel est le bonheur possible après la mort de celui qu'on aime ? Autant de grandes questions, universelles et vitales, qui sont abordées sur le mode du conte, dans un récit qui allie extrême simplicité et bouleversante profondeur. Accessible aux plus jeunes lecteurs, il touche aussi les plus grands et ouvre la voie aussi bien à la méditation qu'à la discussion. Discrets et poétiques, les dessins à la plume de Claude Ponti donnent à voir le noir traversé de lumière et les vastes paysages où s'inscrit le petit personnage. On pourra inviter au rapprochement avec d'autres titres de Claude Ponti : *L'Arbre sans fin* ou *Ma vallée* (L'école des loisirs).

SFAR JOANN

* *Monsieur Crocodile a beaucoup faim*

Bréal Jeunesse – 68 p. – 12 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Voici un livre foisonnant, mêlant discours, dialogues en bulles et dessins satiriques. Le héros, Monsieur Crocodile, en veston cravate, se réveille un matin avec la faim au ventre et cette quête de nourriture sera la dynamique du récit. L'histoire se déroule en trois temps et trois espaces avec des personnages différents : une jungle de fantaisie où Monsieur Crocodile rencontre le cochon, la ville – jungle urbaine – où il se lie d'amitié avec la petite fille, et la prison d'où il s'évade en compagnie des parents de la fillette. Entre chaque partie, un intermède : la dévotion de quelques humains imprudents. L'épilogue est... succulent et parfaitement immoral. On aidera les élèves, épisode après épisode, à dégager ces éléments. L'élucidation des enjeux du récit, une critique sarcastique de la société dite de consommation, se fera à partir de débats interprétatifs et demandera un accompagnement des élèves permettant :

– un travail sur le langage : pourquoi un langage aussi relâché dans la bouche du crocodile ? Recherche des termes récurrents « bouffe... », des expressions « loi de la jungle, larmes de crocodile, drôles d'oiseaux... ». Relevé de quelques procédés humoristiques, dans le texte et dans l'image.

– une réflexion sur l'image : on attirera l'attention des élèves sur l'illustration du retour du supermarché ; ils pourront noter en quoi l'illustration complète le texte, à partir de la confrontation entre l'environnement (banque, bijouterie, agence de voyages, hôtel avec groom...) et la situation des deux exclus, mendiant l'un « pour manger » et l'autre « pour boire », et apprécier la représentation sarcastique de la fracture sociale.

– un travail sur l'argumentation et la notion de point de vue : lors de la visite au supermarché, au cours de

laquelle le crocodile, ignoble assassin aux yeux des hommes, fait la démonstration que les humains sont pires que les animaux, car ceux-ci se contentent d'obéir aux lois de la nature.

Plusieurs mises en réseau sont possibles :

– une réflexion sur la société de consommation : *Tropical Center* de Bruno Heitz (Mango), *Les Petits Bonhommes sur le carreau* d'Olivier Douzou (Éd. du Rouergue), *Le Mendiant* de Claude Martingay (La Joie de lire)...

– la notion de point de vue à travers le regard d'un animal (instinct et morale) : *Journal d'un chat assassin* d'Anne Fine (L'école des loisirs), *Tropical Center* de Bruno Heitz (Mango), *L'Œil du loup* de Daniel Pennac (Nathan)...

– la découverte de l'univers d'un auteur, Joann Sfar, permettant aux élèves à partir de plusieurs de ses bandes dessinées de dégager quelques caractéristiques de cet artiste : *Petit Vampire* (Delcourt), *Sardines de l'espace* (Bayard)...

SHIPTON PAUL– BOUILLÉ PIERRE

Tirez pas sur le scarabée !

trad. Bauduret Thomas

Hachette Jeunesse – coll. Le livre de poche jeunesse – 188 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman policier joue avec humour sur les stéréotypes du genre. Le héros, Bug Muldoon, est le détective privé qui enquête sur une disparition. Seulement Muldoon est un scarabée, le disparu est un insecte, les opposants sont des fourmis, des guêpes, une araignée, et tout se déroule dans l'espace d'un jardin. Ce livre permet d'initier les élèves à la structure canonique du genre policier : le roman d'enquête menée par un privé. Si les grands romans américains illustrant ce genre leur sont encore inaccessibles, ils les connaissent au travers des nombreuses adaptations filmiques. Ce roman pourra aussi être rapproché des albums d'Yvan Pommaux qui mettent en scène le détective privé John Chatterton (L'école des loisirs) – un chat – ou *La reine des fourmis a disparu* de Bernard et Roca (Albin Michel Jeunesse) et qui, pareillement, jouent avec les stéréotypes du genre, en même temps qu'avec les contes les plus connus.

SMADJA BRIGITTE

Le Cabanon de l'oncle Jo

L'école des loisirs – coll. Neuf en poche

126 p. – 7,30 €

Difficulté de lecture : niveau 2

Lili est en vacances à Saint-Denis, dans une cité, chez sa tante, son oncle Jo et ses sept cousins. L'oncle Jo passe ses journées prostré dans un fauteuil, à

contempler le terrain vague. Mais soudain tout change : l'oncle Jo a décidé de transformer le terrain vague en jardin. Tout le monde s'y met, Lili, ses cousins, puis tout le voisinage. Ce roman commence par un dialogue. Le lecteur se pose donc quantité de questions : de quoi, de qui, parle-t-on ? Pourquoi Lili doit-elle partir ?...

Faire dresser la liste de toutes ces questions aux enfants permet de constituer leur horizon d'attente, et de motiver leur lecture. Ce roman peut aussi être rapproché d'autres livres qui, pareillement, mettent en scène une tâche collective initiatique qui permet à des jeunes héros de découvrir la réalité, la solidarité et de multiples petits bonheurs.

SAINT-EXUPÉRY ANTOINE DE

Le Petit Prince

dessins de l'auteur

Gallimard Jeunesse – cartonné – 93 p. – 13 €

coll. Folio junior – 104 p. – 5,30 €

Difficulté de lecture : niveau 1 à 3

Le Petit Prince a été publié en 1943 à New York en anglais puis, la même année, en français, à New York également. Quelques mois après, son auteur disparaissait. Le succès de cette œuvre a été mondial, et elle a été traduite dans des dizaines de langues. Est-il nécessaire de rappeler l'histoire bien connue de la rencontre, au milieu du désert, entre un aviateur en panne et un enfant qui n'est pas de ce monde, et qui lui conte son histoire d'amour avec sa rose, son histoire d'amitié avec le renard, et ses voyages symboliques sur d'étranges planètes ?

Ce livre inclassable s'apparente cependant à un conte moral. Le Petit Prince se comporte comme un extra-terrestre naïf, qui découvre la Terre après les autres planètes. Mais, d'une part, sa façon de voyager notamment, ressortit au merveilleux, non à la science-fiction. D'autre part, sa naïveté n'est pas seulement celle d'un étranger à nos coutumes, c'est aussi celle d'un enfant en train de construire ses références. Conte moral car d'une part, les comportements aberrants de certaines « grandes personnes » sont montrés dans leur inanité : le roi solitaire, le vaniteux, le buveur, le businessman, l'allumeur de réverbères, le géographe qui n'a jamais quitté son bureau et d'autre part, le Petit Prince est initié à des comportements permettant de se construire affectivement : comment agir pour obtenir l'amitié de quelqu'un, que faire quand on est amoureux. La fin ouverte – le Petit Prince est-il mort ou non ? – est toujours à l'origine d'un débat, alimenté par les déclarations de l'enfant « J'aurai l'air d'être mort mais ce ne sera pas vrai », mais aussi par le ressenti ambivalent du narrateur.

Le Petit Prince est sans doute l'œuvre citée intertextuellement le plus souvent dans la littérature de

jeunesse. Ce qui permettra de proposer aux élèves un réseau – à eux de découvrir les allusions ou les citations –, où l'on trouvera notamment *Magasin zinzin* de Frédéric Clément (Albin Michel), *Nuit d'orage* de Michèle Lemieux (Seuil), *L'Arbre sans fin* de Claude Ponti (L'école des loisirs)...

THIÈS PAUL

Je suis amoureux d'un tigre

Syros Jeunesse – coll. Mini souris sentiments

32 p. – 2,90 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un lieu mythique, le quartier tout proche de l'Hôtel du Nord. Benjamin, enfant vietnamien adopté, rencontre Sonoko, petite fille japonaise. Ils se racontent des histoires : elle est un tigre et se promène sur le toit des gares de Paris la nuit. Il est un lion qui a bu toute la Seine. Elle lui offre un *darouma*, démon protecteur ; il lui offre sa collection de sucres avec du papier autour. Ils s'embrassent et vont chasser la gazelle dans Paris. Un portrait poétique en trois dimensions : la culture asiatique et Paris, les enfants asiatiques adoptés et la tendresse, la vie quotidienne et les histoires imaginaires.

Les tigres auxquels se réfère Sonoko sont ceux du célèbre peintre japonais Hokusai. On pourra faire découvrir des reproductions de ses tableaux aux élèves et, afin qu'ils le connaissent mieux, leur lire *Le Vieux fou de dessin* de François Place (Gallimard).

TILLAGE LÉON WALTER – ROTH SUSAN L.

Léon

L'école des loisirs – coll. Neuf – 98 p. – 6,70 €

Difficulté de lecture : niveau 3

L'histoire de Léon est un récit de vie rédigé par une écrivaine-illustratrice à partir d'enregistrements de Léon Walter Tillage qui raconte son enfance. L'enfance d'un Noir américain du Sud des États-Unis, né en 1936, à une époque où les lois racistes et restrictives des droits des Noirs sévissent encore. On y suit le lot quotidien des victimes de la ségrégation, dont la vie est empoisonnée par les hommes du Klan. On y est témoin des marches pacifiques organisées par les militants pour la liberté, à la suite de Martin Luther King. On y assiste à la construction des droits de la communauté noire américaine. Le récit est partagé en dix courts chapitres correspondant aux thématiques abordées. On peut en distribuer certains aux enfants pour une lecture plus facile et plus approfondie. Par la suite, les élèves peuvent, pareillement, enregistrer le récit de vie de personnes de leur entourage qui ont vécu des situations difficiles. Leur écriture constituera autant de témoignages en faveur des progrès des droits de l'homme.

TOLKIEN J. R. R. – SABATIER ROLAND

*  *Le Fermier Gilles de Ham*

trad. Ledoux François
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
125 p. – 4,80 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Le conte, *Le Fermier Gilles de Ham*, invite les élèves à entrer dans l'univers de Tolkien, dont certains d'entre eux ont déjà apprécié l'adaptation cinématographique du *Seigneur des anneaux*. Gilles de Ham, simple fermier qui vit paisiblement avec sa femme et son chien Garm, chasse un géant de ses terres avec son espingole, une sorte de fusil improbable, mais très efficace. À son corps défendant, la rumeur populaire fait de lui un héros de légende. Et quand un dragon terrorise le village, on fait naturellement appel à lui. Mais seuls les chevaliers peuvent pourfendre les dragons, suivant la légende anglaise de saint Georges et les usages médiévaux. Le roi et ses chevaliers s'en mêlent alors, mais c'est Gilles de Ham qui négocie avec le dragon toutes ses richesses pour préjudices causés aux villageois. Après maintes péripéties, le fermier devient le roi du Petit Royaume.

On retrouve dans le conte des éléments de différentes formes littéraires: la farce pour les situations comiques et l'insolence du personnage principal vis-à-vis du roi; la légende arthurienne pour le décor et la langue pseudo-médiévale, le portrait de Ham en chevalier et l'emprunt à Merlin de l'épée magique Mordqueues; le roman épique, et plus particulièrement *Don Quichotte* pour tous les défis héroïques qu'un fermier pas particulièrement courageux relève. Les nombreuses illustrations aident à la compréhension.

Pour que les élèves goûtent pleinement la truculence du conte, le maître peut lire à voix haute des passages des nombreuses œuvres qui traversent le conte ou emprunter à la production cinématographique et picturale. Le conte lui-même pourra être lu en lecture-feuilleton.

TOURGUENIEV IVAN – CAVO ARLINA

*  *La Petite Caille*

Calligram – coll. Storia – 44 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture: niveau 1

Ce court récit autobiographique se présente comme un souvenir d'enfance. Le narrateur accompagne son père à la chasse. Ils rencontrent une caille qui feint d'être blessée, et donc d'être une proie facile, afin d'éloigner le chien de ses petits. Mais le chien parvient à l'attraper et la bête meurt finalement entre les paumes du père. L'enfant est envahi de pitié pour cette créature qui s'est sacrifiée, il découvre comment la chasse peut être cruelle et la vie injuste. Désormais, il n'aimera plus autant les parties de chasse.

Cette fable se prête à la lecture des relations entre l'homme et la nature; les illustrations soulignent la splendeur de la nature mais aussi l'omniprésence des prédateurs. On verra aussi comment évoluent les relations entre l'enfant et son père. Mais surtout, on verra comment ce récit sobre et pudique, sans grands effets pathétiques, rapporte une expérience où l'enfant perd son innocence et acquiert une humanité plus responsable.

**TRAVERS PAMELA LYNDON – MONZEIN BRIGITTE
ET MONNIER JEAN-GABRIEL**

*  *Mary Poppins*

trad. Volkoff Vladimir
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche classique
247 p. – 5,20 €

Difficulté de lecture: niveau 1 à 2

Publié en 1934, ce récit est surtout connu sous son adaptation cinématographique par les studios Disney en 1964. Arrivée par vent d'est, Mary Poppins, la nouvelle gouvernante des enfants de la famille Banks, repartit quelque temps plus tard, accrochée à son parapluie, emportée par le vent d'ouest. À travers les yeux de Jane, Michael et des jumeaux, le lecteur découvre la personnalité originale et mystérieuse de la nurse. Chaque chapitre raconte généralement une sortie faite par les enfants avec Mary Poppins au cours de laquelle surgissent des événements merveilleux et fantaisistes rappelant l'univers de Lewis Carroll. Le tout est parsemé de références aux modes de vie protocolaires de la bourgeoisie anglaise de l'époque. On pourra s'interroger avec les élèves sur le décalage entre le personnage habituel de la nurse et celui donné à voir par Mary Poppins en essayant de comprendre l'attachement progressif des enfants – et du lecteur – à celle-ci, malgré son caractère autoritaire et ses sautes d'humeur. On essaiera de trouver d'autres figures de gouvernantes dans la littérature (par exemple Nana, la chienne terre-neuve dans *Peter Pan*).

TWAIN MARK – ROUSSEAU MAY

*  *Mort ou vivant*

Calligram – coll. Storia – 44 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture: niveau 3

Trois jeunes artistes peintres se rencontrent et trouvent refuge, en Bretagne, chez Millet, alors complètement inconnu. Les ventes sont rares et ne rapportent pas suffisamment pour payer les créances. Lassé de vivre dans cette misère, avide de connaître gloire et fortune avant la mort, l'un d'eux élabore un stratagème. L'un des quatre restera à peindre en Bretagne alors que les trois autres sillonneront les routes de France à la rencontre des marchands d'art et des journalistes spécialisés. Ils les informeront de la

mort probable de leur camarade complètement inconnu, mais qu'ils présenteront comme l'artiste du siècle que toute personne qui se pique de culture ne peut ignorer. Le tirage au sort désigne Millet. Ce dernier se met donc à produire en quantité, esquisses, études, fragments d'études. Les trois compères vendent les productions de Millet comme des petits pains. Les prix montent, la fortune arrive. C'est alors qu'ils annoncent la mort du grand peintre. L'enterrement fictif est un événement; on s'y presse. Déguisé, Millet porte son cercueil avec ses comparses. Les dernières œuvres s'arrachent à prix d'or. Millet n'a plus qu'à changer d'identité et disparaître... Mark Twain prétend que quelques années plus tard, alors qu'il résidait dans un hôtel de Menton, l'un des protagonistes lui avait raconté l'histoire.

La lecture de cette courte nouvelle ne présentera pas de difficulté particulière. L'aide de l'enseignant sera nécessaire pour la découverte de l'œuvre de Millet, notamment son tableau *L'Angélus*, cité dans le texte. On s'attachera à faire ressortir l'humour parfois féroce. Le côté fable – les pauvres rusés s'enrichissent sur les fortunés – est accentué par les personnages représentés par des animaux dans les illustrations. On pourra débattre avec les élèves de cette fabuleuse arnaque, du rôle du marketing dans notre société, du pouvoir des médias.

VALCKX CATHERINE

* *L'Incroyable Zanzibar*

L'école des loisirs – coll. Mouche – 63 p. – 7,50 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Un jour, alors que Zanzibar, le corbeau, s'apprête à déguster une de ses excellentes omelettes aux champignons, on frappe à sa porte. C'est un journaliste à la recherche de personnes sachant faire « quelque chose de remarquable ». Zanzibar n'est pas dans ce cas. Il a cependant très envie d'avoir un article sur lui dans la presse, aussi décide-t-il de réaliser un exploit: il portera un chameau « d'une seule aile » ! Ce sera un dromadaire, mais il y arrivera. Il va raconter son exploit au journaliste, qui n'en croit pas un mot. Ses amis du désert lui envoient une photo prouvant la performance, que Paulette la taupe apporte au journaliste. Le lendemain, Zanzibar est à la une, mais il découvre quelque chose de bien plus remarquable: il a des amis à qui écrire et des amis autour de lui qui adorent ses omelettes.

Ce récit comportant de nombreux dialogues se prêtera à une mise en voix en classe. Les élèves essaieront de comprendre les raisons pour lesquelles Zanzibar aspire à la célébrité et exploreront les significations du mot « héros ». La figure du journaliste représentée ici par Achille Potin pourra être mise en relation avec celle mise en scène dans *Scoop* de Rodari (Rue du monde). Lu comme une fable, ce

texte mettant en scène des animaux délivre un message que les élèves pourront formuler à leur manière.

VIERA JOSÉ-LUANDINO

* *Histoire de la poule et de l'œuf*

trad. Chavagnac Béatrice de

L'école des loisirs – coll. Neuf – 78 p. – 8 €

Difficulté de lecture : niveau 1

Ce récit se déroule dans un village africain. Une poule vient à pondre son œuf dans le jardin de la voisine. Cette dernière avait, il faut le dire, fait tout ce qu'il faut pour l'y attirer... On imagine alors quels affrontements vont se produire entre les protagonistes, prenant à témoin les divers personnages du village. Occasion pour l'auteur de passer en revue toute une série de caractères, avec leurs travers, leurs défauts et qualités, réels ou prêtés par les autres. Histoire traditionnelle, pour un grief traditionnel, la propriété, dans un milieu décrit comme traditionnel où défile, dans un système emboîté, toute une galerie de personnages qui défendent leur point de vue. C'est l'art de la palabre sur toile de fond exotique, avec une mention spéciale décernée au temps qui passe et qui ici ne compte pas. L'espièglerie des enfants l'emporte sur les diverses manifestations de la cupidité des adultes.

Si l'on souhaite effectuer un travail sur la langue et la transposition du récit en discours direct, ce texte, qui pourrait fort bien être une pièce de théâtre, se prête sans difficulté à une lecture dialoguée.

VILLARD MARC

Les Doigts rouges

Syros Jeunesse – coll. Mini souris noire

32 p. – 2,90 €

Difficulté de lecture : niveau 2

« Bruno Ségura a disparu ! » Or Georges, le grand frère de Ricky, s'est battu avec Bruno, la veille, parce qu'il embêtait Sophie, leur sœur. Ricky en vient à soupçonner son frère d'avoir tué Bruno. Les indices s'accumulent, l'angoisse monte. Ce qui caractérise ce court roman du genre policier, c'est que chaque événement peut recevoir deux interprétations. Si Georges a les mains rouges – Ricky soupçonne qu'il s'agit de sang –, c'est en fait parce qu'il a repeint le vélo d'occasion acheté pour l'anniversaire de Ricky. Si la grange est pour la première fois fermée à clé – Ricky soupçonne que le cadavre y est caché –, c'est parce que le cadeau-surprise y est dissimulé. Et le grand sac de plastique noir que transportent Sophie et Georges – scène que surprend Ricky – contient naturellement le vélo. Et ainsi de suite.

VIVIER COLETTE – BLOCH SERGE

*** *La Maison des petits bonheurs***

Casterman – coll. Dix plus – 266 p. – 8,75 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Cette « maison des petits bonheurs » est celle d'Aline Dupin, onze ans, qui – sous forme de journal – raconte six mois de la vie quotidienne d'une petite Parisienne de milieu ouvrier des années trente. Elle parle de sa famille, ses amis, ses « ennemis », ses voisins, sa maîtresse d'école, ses camarades de classe et fait partager ses joies, ses peines, ses petits tracas et de plus grands quand sa maman doit s'absenter trop longtemps au goût de tous, ce qui l'oblige à assumer des responsabilités lourdes pour son âge.

Colette Vivier est un des auteurs les plus importants pour la jeunesse des années 1930 à 1980. Elle a écrit de nombreux romans qui, dans la lignée de ceux de Charles Vildrac, tranchent sur leurs prédécesseurs car ils se situent généralement en ville, tout particulièrement à Paris et dans les quartiers populaires. Ses héros sont toujours enracinés dans la réalité car Colette Vivier aime le concret, mais ils nous plongent aussi dans le monde de l'enfance, y compris ses difficultés. La solidarité, l'ouverture sur les autres, la tolérance sont des thèmes toujours présents. Sur le plan littéraire, Colette Vivier fait preuve d'un réel talent de dialoguiste – dans la lignée de la Comtesse de Ségur – à travers les petites séquences de ce journal, abordées dans un langage très simple. Il sera intéressant de travailler sur la forme « journal », mais aussi d'aborder la façon dont les enfants décrivent la vie quotidienne d'autrefois ; on peut comparer avec l'album d'Yvan Pommaux *Avant la télé* (L'école des loisirs). On pourra mettre ce livre en relation avec d'autres récits qui abordent les sentiments ressentis par les enfants : jalousie, générosité, peur...

ZARCATÉ CATHERINA – USDIN ÉLÈNE

*** *Le Prince des apparences***

Bayard Jeunesse – coll. Les littéraires
327 p. – 12,20 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Ce roman s'adresse aux lecteurs d'Harry Potter, que la longueur d'un récit n'effraie pas, car ils savent le plaisir d'être plongé longuement dans le monde de la fiction. La ressemblance ne s'arrête pas là : à la fin du récit, on assiste au duel des magiciens les plus doués de leur temps. Tofaïr, le jeune héros, est également doué de grands pouvoirs magiques, mais aussi de qualités humaines exceptionnelles, qui lui permettent de sauver le royaume de l'Inde en guerre contre celui de la Perse, au terme d'un voyage initiatique au travers du désert.

À Bagdad, Tofaïr fait partie de la corporation des parasites, qui s'invitent dans les fêtes les plus somptueuses pour se nourrir, mais aussi par jeu. Dans les déguisements, il trouve une bague qui s'avère être un talisman. Bizarrement, lorsque Tofaïr se rend à la réception donnée par le grand vizir en l'honneur de l'ambassadeur de l'Inde, on le prend pour l'ambassadeur, justement. Sa faculté à s'adapter et surtout, son art de conter font merveille et dès le lendemain, couvert de présents et de richesses, il reprend la route de l'Inde, le vrai ambassadeur n'ayant pas paru. La traversée du désert est ponctuée de péripéties qui font du récit un roman d'aventures. Les situations les plus délicates tournent toujours à l'avantage de Tofaïr : habile négociateur, il traite avec respect tous ceux qui croisent sa route, même les malhonnêtes. Tofaïr est aussi philosophe, initié par le plus grand des magiciens, Ibrahim la Main blanche, à la fois plein de sagesse et facétieux.

Le récit est découpé en neuf chapitres, eux-mêmes divisés en sous-parties titrées. Ces balises sont autant de points de repères d'une histoire très structurée, à partir du procédé d'emboîtements des histoires. Pour que tous les élèves aient accès au roman, on pourra faire un montage de passages lus et d'autres, résumés. S'il est long, le roman est facile à lire, une fois que les enfants sont entrés dans l'art de conter oriental, emprunté aux *Contes des Mille et Une Nuits*. On verra sur une carte le trajet de Tofaïr, de Bagdad, capitale de la Perse, à la capitale de l'Inde, et l'on résumera, au fur et à mesure de la lecture, les principaux événements.

On donnera à lire d'autres titres dans lesquels des personnages orientaux font montre de sagesse, *Sagesses et malices de Nasreddine le fou* (Albin Michel) par exemple. Le roman *Les Orangiers de Versailles* d'Anne Pietri (Bayard) qui se passe à la cour du roi Louis XIV, prolongera la lecture puisque pareillement, un enfant du peuple se rend indispensable aux monarques, dans une ambiance de magnificence.

ZOLA ÉMILE – VALENTINIS PIA

*** *Le Paradis des chats***

Calligram – coll. Storia – 43 p. – 7,95 €

Difficulté de lecture : niveau 3

Dans la collection « Storia », on retrouve de grandes plumes classiques de la littérature : Alphonse Daudet, Prosper Mérimée, Mark Twain, Léon Tolstoï... Dans ce roman, Zola, fondateur de l'école naturaliste, observe en direct les comportements et présente des personnages. Notre chat domestique s'ennuie dans son confort quotidien et va explorer le monde des gouttières, rencontrer ses congénères qu'il ne connaît pas, découvrir l'amour, mais aussi la précarité, le froid, le danger... Prétexte à une réflexion sur la liberté, ce court texte est une conver-

sation entre deux thèses semblables à celles débattues par *Le Loup et le Chien* de Jean de La Fontaine. D'autres titres peuvent être évoqués: *La Belle et le Clochard*, *Stuart Little* de White (L'école des loisirs), *La Chèvre de monsieur Seguin* de Daudet...

On retrouve le style court et incisif de Zola, qui fut aussi journaliste, sans « pompons ni falbalas » comme il aimait le dire lui-même. La narration est à la première personne et on pourra la rapprocher de celle du *Journal d'un chat assassin* de Fine (L'école des loisirs) puisque c'est le chat lui-même qui nous fait le récit de son aventure de découverte. Le personnage du chat – un peu rusé, un peu hypocrite, un peu voleur, mais aussi câlin à l'occasion – mérite tout un travail d'exploration comparée et l'on se reportera au *Roman de Renart* ou à certaines fables de La Fontaine. Par sa proximité avec *Le Loup et le Chien*, un travail de transformation (production d'écrit) peut aussi être entrepris à partir du texte de base.

* **Le Roman de Renart**

Le Roman de Renart a été inventé par une vingtaine d'auteurs différents entre 1171 et 1250. Les différents manuscrits qui nous sont parvenus regroupent par branches plusieurs épisodes enchaînés, mais on retrouve souvent plusieurs versions de la même aventure. On ne peut donc parler, à cet égard, d'œuvre complète, chaque édition savante dépendant des choix effectués.

S'il existe de nombreuses éditions savantes, et beaucoup d'éditions parascolaires, on trouve peu d'éditions jeunesse fidèles à l'esprit des textes originels. Dans tous les cas, elles proposent des épisodes distincts, de sept dans l'album paru chez Milan à soixante dans l'édition Gallimard. Certaines éditions sont illustrées et permettent des comparaisons intéressantes; par exemple entre les dessins de Benjamin Rabier (Tallandier) et ceux de François Crozat (Milan).

Le Roman de Renart

adaptation Coran Pierre – ill. Lefebvre Gabriel
Casterman – 156 p. – 17,50 €

Le Roman de Renart

adaptation de l'édition de 1861 de Paulin Paris
ill. Delessert Étienne et Davaine Philippe
Gallimard Jeunesse – coll. Folio junior
325 p. – 5,20 €

Le Roman de Renart

édition Schmidt Albert-Marie
Hachette Jeunesse – coll. Livre de poche jeunesse-Contes et merveilles – 286 p. – 5,20 €

Le Roman de Renart

adaptation Poslaniec Christian – ill. Crozat François
Milan – 64 p. – 15 €

Le Roman de Renart

adaptation Vallerey Gisèle
Rouge et Or – 191 p. – 3,66 €

Le Roman du Renard

ill. Rabier Benjamin
Tallandier – 168 p. – 18,50 €

On pourra aussi faire découvrir les illustrations de Samivel dans les grands albums adaptant chacun un épisode du *Roman de Renart*, par exemple *Brun l'ours* (Delagrave).

Difficulté de lecture: niveau 3

Le Roman de Renart est d'abord une satire de la société féodale où le roi Noble, le lion et sa cour sont très éloignés des préoccupations quotidiennes des petits barons. Certains, comme Renart, en profitent pour faire leur propre loi, décimant les poulaillers, grugeant leurs compères (le loup, surtout). Tant et si bien que, les plaintes affluant, le roi se voit obligé de juger Renart. L'aspect satirique de ce récit est sous-tendu par l'anthropomorphisme des personnages qui, tout en agissant comme des humains – mais s'affrontant également aux humains qui sont les personnages secondaires du *Roman de Renart* – sont influencés par leur nature animale stéréotypée: le renard rusé, le loup stupide, l'ours balourd, le lion dominateur, le coq prétentieux... Ce qui est à l'origine du comique de ces aventures.

Ces textes du Moyen Âge, nourris d'œuvres antérieures – les fables d'Ésope, par exemple – ont fortement marqué la littérature postérieure, et pas seulement l'œuvre de La Fontaine dont *Le Corbeau et le Renard* fait pendant à l'épisode *Renart et le Corbeau*. Nombre de livres pour la jeunesse en particulier s'inspirent de cette tradition: le renard y est presque toujours rusé et y apparaît comme un « mauvais garçon »; la poule et le renard poursuivent, dans de nombreux albums, l'affrontement initial entre Dame Pinte et Renart; le renard et le loup fraternisent encore fréquemment, pour faire un mauvais coup, mais toujours aux dépens du loup... On comparera notamment *Le Roman de Renart* à un roman qui pourrait en être un nouvel épisode, dans l'esprit contemporain de la fraternité animale contre les humains: *Fantastique Maître Renard* de Roald Dahl (Gallimard). Pour une première découverte des aventures de Renart, on pourra également choisir *Le Roman de Renart adapté pour le théâtre* (L'école des loisirs).